

TRANSFERT

utopie

URBAINE

évaluation

Tome II

[De novembre 2018 à décembre 2019]

Au 10/12/2019

**Installé sur le terrain désert
des anciens abattoirs de Rezé,
Transfert est un parc urbain.
Ici, on chemine entre des
containers de métal plantés
dans le sol, un bateau échoué
et une gueule de cobra géante.
Sortie de terre en 2018, cette
zone libre d'art et de culture
propose un espace éphémère
à apprivoiser.**

ÉDITO

**Pas de doutes,
Transfert est une recherche !**

Entre tâtonnements et trouvailles, déconvenues et satisfactions, nous sommes des aventuriers de grand chemin : au beau milieu de notre épopée, nous avons encore du temps devant nous. Être en son pays comme en terre lointaine, disait le poète, c'est ainsi que nous nous sentons.

Une fois révélée la cité nouvelle qui a éclos au beau milieu du désert que représente le site des anciens abattoirs de Rezé, il a fallu nous organiser. Entre nous et avec les autres. Pris dans un tourbillon de paradoxes : inventer des rituels et laisser la place à l'imprévu, offrir un espace de liberté et poser des règles, faire résonner la fête sans trop déranger alentours, visiter nos rêves et être en éveil, faire et laisser faire. Loin d'avoir trouvé la vitesse de croisière, diront certains. Mais faut-il seulement la trouver ? D'autres seront déjà nostalgiques de l'année dernière, adeptes du « c'était mieux avant ». Mais faut-il cesser d'essayer ?

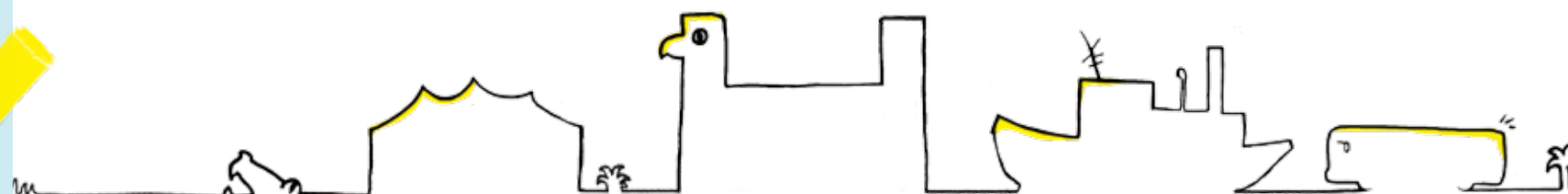
Quand nous avons imaginé Transfert au départ, nous étions loin d'envisager les chemins par lesquels nous aurions à passer pour arriver jusqu'à aujourd'hui. Décembre 2019, fin de la 2e année. Fidèles à notre cap, nous racontons une seule et même histoire, celle d'un projet qui se veut expérimental, pensé et habité. Un projet qui s'invente au long cours et qui n'a pas de point de comparaison.

En deux années déjà, Transfert a pris de l'épaisseur, de l'étoffe. Un nouvel espace public, deux saisons de programmation, des expérimentations en tout genre, les premières hypothèses du Laboratoire .

Et pour confirmer cette intuition que Transfert est un projet nourricier pour le territoire, nous préparons 2020 comme une invitation. Aux artistes, aux chercheurs, aux inventeurs, aux artisans... Pour explorer notre pays et nous faire découvrir notre propre contrée. Soyez les bienvenus !

**« La valeur des villes
se mesure
au nombre de lieux
qu'elles réservent à
l'improvisation »**

Siegfried Kracauer « Rues de Berlin et d'ailleurs », Les Belles Lettres, 2013



SOMMAIRE

page 6

page 8

page 10

page 12

page 15

page 25

ÉDITO

RAPPEL DU CONTEXTE

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

CHRONOLOGIE DU PROJET

LIGNE ÉDITORIALE

6 - L'ASSOCIATION

7 - LE SITE

Questions et résumé du chapitre

Questions et résumé du chapitre

6.1 À la recherche d'un nouvel équilibre

6.2 Des compétences augmentées

6.3 Absorber les chocs pour avancer

6.4 Le hip hop comme culture projet

7.1 La traversée de transfert

7.2 La cité s'est agrandie

7.3 Les temps d'ouverture au public

7.4 Une programmation toujours plus variée

7.4.1 Tout est art, tout a un usage

7.4.2 Le mélange des genres

7.4.3 Des artistes en présence

7.4.4 Place au local

7.5 La place publique

p. 16

p. 18

p. 21

p. 22

p. 26

p. 40

p. 44

p. 46

p. 54

page 59

page 81

page 93

8 - LES PUBLICS ET USAGERS

9 - LES ACTEURS ET L'ORGANISATION

10 - LE FUTUR QUARTIER / LA VILLE

Questions et résumé du chapitre

Questions et résumé du chapitre

Questions et résumé du chapitre

8.1 Un espace accessible

8.2 Accueillir les gens comme ils sont

8.2.1 Les trois prismes de la fréquentation

8.2.2 La nécessité d'un « contrat social »

8.3 La richesse de l'expérience

9.1 Une pluralité d'acteurs pour un objet commun

9.2 La convergence des mondes

9.3 Une méthodologie contextuelle

9.4 Entre gouvernance partagée et signature collective

9.5 L'émergence d'un nouveau monde de l'art ?

10.1 La superposition des récits

10.2 Produire du symbolique

10.3 L'expression d'une ville spontanée

10.4 Un bien commun qui nourrit le territoire

p. 60

p. 64

p. 76

p. 82

p. 84

p. 87

p. 88

p. 90

p. 94

p. 97

p. 100

p. 102

page 106

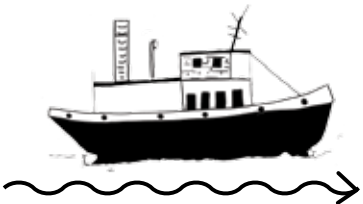
page 107

page 108

L'ÉQUIPE

LA CONSTELLATION

BIBLIOGRAPHIE



RAPPEL DU CONTEXTE

Transfert est un projet artistique intégré dans une démarche d'urbanisme transitoire qui prend place sur une friche urbaine non bâtie : les anciens abattoirs de Rezé, à côté de Nantes. Piloté par l'association Pick Up Production qui œuvre dans le monde artistique et culturel, le projet occupe pendant cinq ans (2018-2022) une parcelle à construire de quinze hectares intégrée aux 200 hectares de la ZAC Pirmil-les-Isles. Nantes Métropole soutient Pick Up Production pour y développer un lieu de vie qui mêle constructions, programmation artistique et action culturelle, tout en questionnant l'impact de la création artistique dans le devenir du quartier ainsi que celui de la fabrique de la ville sur la production artistique. Impliquant habitants et usagers, acteurs locaux, institutions publiques et mécènes, Transfert est un projet protéiforme en constante évolution, qui développe une dimension de recherche-action documentée.

Le projet Transfert est conçu et mis en oeuvre par l'association Pick Up Production.

Partenaires institutionnels :
Nantes Métropole
Ville de Rezé
Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire

Mécènes fondateurs :
Cogedim Atlantique
Crédit Agricole Atlantique-Vendée

Mécènes & Partenaires :
Fonds de dotation Charier

Un travail de veille

Un travail de veille permet à l'équipe de Pick Up Production de s'acculturer aux spécificités des projets d'urbanisme transitoire, de tiers lieux et de lieux intermédiaires et indépendants.

À l'échelle de la Métropole nantaise, il existe d'autres projets d'urbanisme transitoire, tels que le projet de la Caserne Mellinet par l'Atelier George et Bellastock, Openland à Vigneux de Bretagne ou encore l'expérience du Wattignies social Club avec l'anthropologue Stephan Juguet.

Trois lieux en France ont des caractéristiques communes au projet : le WIP à Caen, le projet de la Fabrique Poétique à Brest dans le cadre du projet urbain Le Plateau des Capucins, ou encore la place publique à Grenoble de LFA Architecture.

À l'international, des dispositifs tel que le projet Underground à Lisbonne ou encore le projet Third place de Raum Labor qui a pris place à Berlin font écho aux problématiques du projet Transfert.

S'ils ont des points communs, ces projets n'ont pas les mêmes caractéristiques. Transfert se distingue par sa dimension métropolitaine, son écriture artistique sur une friche non bâtie ainsi que sa capacité à poser la question de la fabrique de l'espace public et des nouvelles manières de faire la ville en lien avec l'action culturelle au sens large. Par ailleurs, Transfert est porté par une association de culture hip hop - Pick Up Production - qui se situe à une place intermédiaire entre l'institution et les pratiques culturelles émergentes.



Les terrasses de la base vie © Romain Charrier

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

Considérant la temporalité, la complexité et l'ambition du projet, l'équipe de Pick Up Production a souhaité mettre en perspective les réalisations du projet en croisant différents regards, pour évaluer au mieux les impacts internes et externes.

Intégrée à la démarche du projet, l'évaluation est faite en interne, de manière dynamique et participative. Elle s'appuie sur un Collège évaluation piloté par Pick Up Production et composé des principaux partenaires de Transfert : institutions publiques, mécènes privés, aménageur de la ZAC Pirmil-les-Isles, université. Ce collège se réunit tous les trimestres et fixe collectivement les finalités, axes stratégiques et objectifs spécifiques de l'évaluation du projet. Les trois finalités qui se dégagent à ce jour sont les suivantes :

- faire du commun : accueillir l'autre, partager la gouvernance,
- agir sur la fabrique de la ville : dans une réflexion générale et en lien avec le projet urbain Pirmil-les-Isles,
- créer de la valeur, de la richesse marchande et non marchande, notion de legs et d'héritage, matériel et immatériel...

Chaque année, un rapport d'évaluation est rédigé et présenté aux partenaires, aux acteurs et usagers de Transfert et toute personne qui en fait la demande. Les problématiques qui y sont rassemblées sont déterminées au fur et à mesure de l'avancée du projet selon une série de questions posées selon cinq focales : l'association porteuse du projet ; le site et sa mise en vie ; les publics et usagers ; les réseaux d'acteurs ; le futur quartier et la fabrique de la ville.

Le rapport d'évaluation 2018 répondait aux questions suivantes :

- 1/ Comment l'association Pick Up Production a-t-elle piloté un programme d'une telle envergure et pour lequel elle était en partie profane ?
- 2/ Comment de telles constructions ont-elles vu le jour dans des délais aussi contraints et avec des métiers aussi différents ?
- 3/ Comment les voisins, visiteurs, publics, artistes et usagers se sont-ils emparés de ce nouveau lieu de vie ?
- 4/ Dans quel écosystème s'est développé Transfert ? Comment les acteurs ont-ils apporté leur contribution au projet ?
- 5/ Comment l'art et la culture influencent la fabrication de la ville de demain ?

**Télécharger le rapport
d'évaluation 2018**

Analyse, synthèse et rédaction par Fanny Broyelle, secrétaire générale de Pick Up Production et chercheuse en sociologie avec :

- la direction du projet et les auteurs,
- les équipes opérationnelles, chef de projets et chefs de pôles : programmation, communication, relations aux publics, laboratoire, administration, production, régie technique, bar, restauration,
- les études et rencontres réalisées dans le cadre du Laboratoire de Transfert,
- les partenaires du projet : artistes, collectifs, urbanistes, entreprises, associations, constructeurs, collectivités publiques, mécènes,
- les usagers du site : Les Idées Fraîches, réseaux sociaux, enquêtes et discussions informelles,
- et d'autres sources : photographies et vidéos, retombées presse, articles et littérature qui croisent art, politique culturelle, économie, sociologie, géographie, philosophie et urbanisme.

Le présent rapport couvre la période de novembre 2018 à décembre 2019 et répond à cinq nouvelles questions, numérotées de 6 à 10:

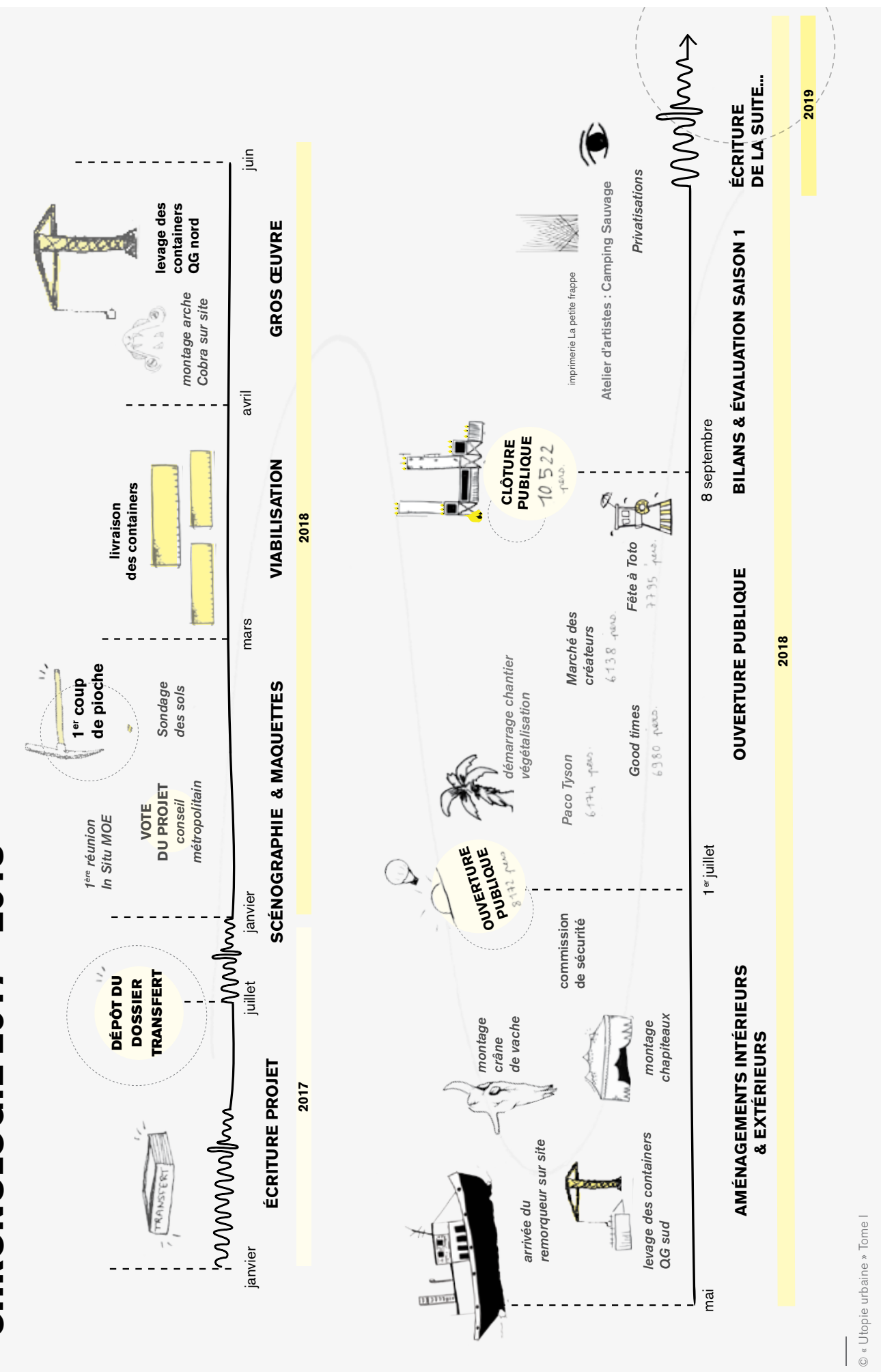
- 6/ Comment Pick Up Production s'organise pour que s'expriment « les débordements » de Transfert ? Les valeurs du hip hop peuvent-elles définir une culture projet ?
- 7/ Comment le visiteur traverse-t-il Transfert ? En tant qu'accélérateur d'expérience, un lieu conçu par des artistes peut-il être vécu comme n'importe quel espace public ?
- 8/ Être ensemble au même endroit, au même moment... Comment organiser un espace de libertés ouvert à tous ? En tant qu'espace de butinage culturel, comment qualifier l'expérience vécue à Transfert ?
- 9/ Les projets d'urbanisme culturel rebattent-ils les cartes des mondes de l'art, en termes de convergence d'acteurs, de manières de faire et de signature de projet ?
- 10/ Un projet écrit comme une fiction peut-il nourrir l'identité du futur quartier ? Comment la culture projet de Transfert interroge l'expression de la « ville spontanée » ? Quelle empreinte les projets d'urbanisme transitoire laissent-ils sur leur territoire d'action ?

**« Ce qui va ressortir de Transfert ?
On va avoir du mal à le quantifier.
On pourrait peut-être le qualifier
en se disant que les gens qui vont habiter
dans le quartier iront peut-être plus
facilement voir les voisins, au lieu de
mobiliser des acteurs pour ça et qui auront
un coût. Ce coût de création du lien social,
ce coût de réflexion sur la société et son
organisation, c'est inquantifiable. »**

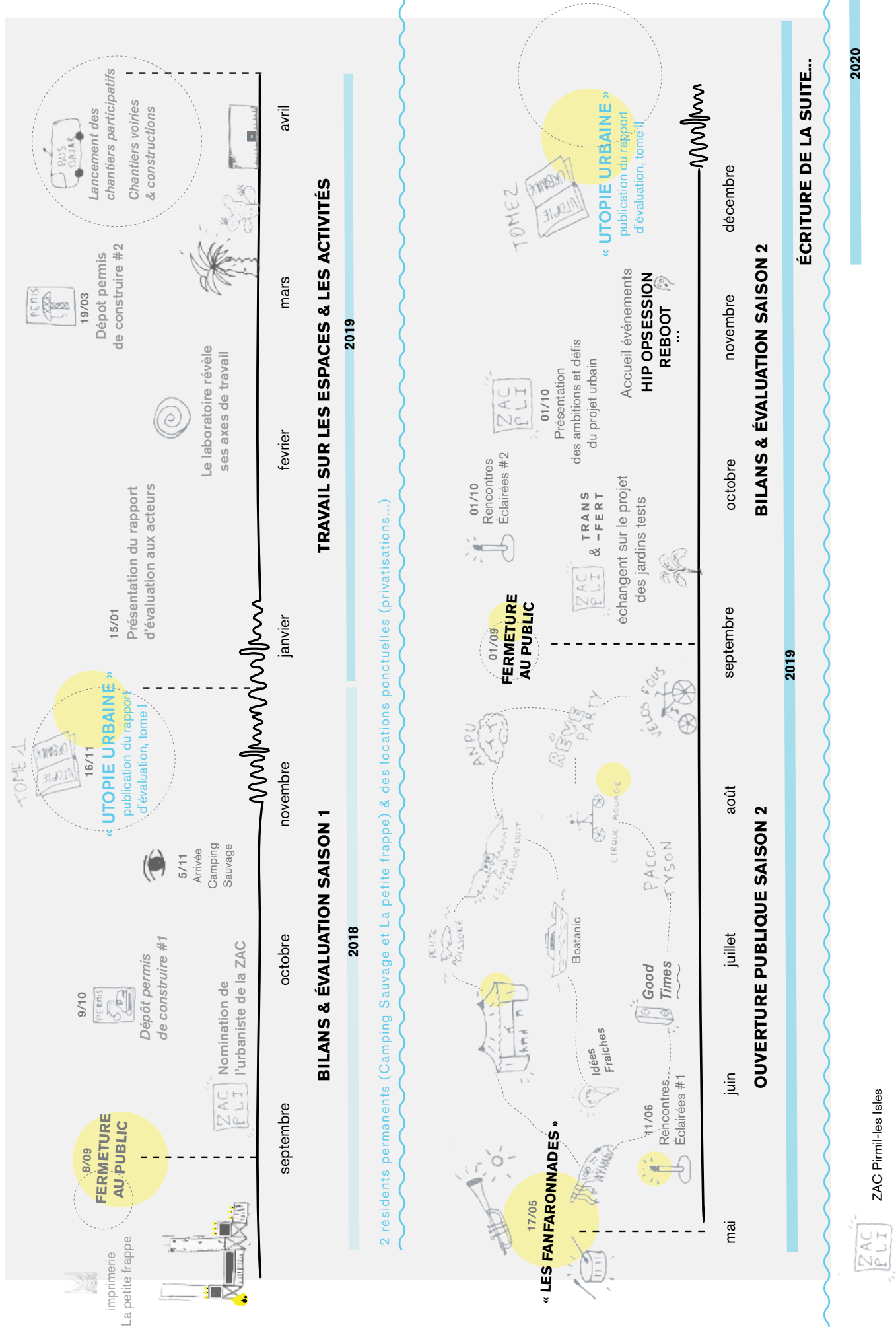
Guillaume, participant aux Idées Fraîches 1^{er} juin 2019



CHRONOLOGIE 2017 - 2018



CHRONOLOGIE 2018 - 2019



LIGNE ÉDITORIALE

Transfert s’inspire d’un récit fictionnel
écrit par les auteurs du projet¹.

« Ces lieux sont infinis
par l’utopie qui les décolle du présent
en même temps qu’elle les ancre
dans l’ici et maintenant. »

Luc Gwiazdzinski « Localiser les in-finis » (géographe)
in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les
lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

2018. Au démarrage, les pionniers arrivent sur un site
vierge et commencent à construire la cité de leurs rêves.
C’est la première année : la révélation du site.

« Aux portes de la ville, dans un paysage
désertique, une cité se dessine et va évoluer au
fil des ans. Un espace curieux, vivant, affranchi,
étonnant ; un lieu qui s’invente chaque jour et où
l’art s’exprime à ciel ouvert. »

2019. La deuxième année, la « tribu » se structure, met
en place des rituels et des règles, elle fait connaissance
avec les tribus voisines. C’est l’organisation.

« Pour faire civilisation, les pionniers de la
cité nouvelle doivent imaginer son mode
de fonctionnement : savoir vivre ensemble,
construire son imaginaire collectif, faire
communauté. »

À celui des pionniers s’agrègent d’autres récits qui vont
puiser dans la chronologie du projet, les anecdotes, les
péripéties, les aventures, et aussi parfois dans l’histoire
des lieux, anciens abattoirs, bords de Loire... Mélange
de fable et de réalité, c’est à partir de tous ces fils
que la ligne éditoriale du projet se tisse au cours du
temps, de manière collective. Comme le décrivait le
philosophe Ivan Illich, « de nos jours, on a tendance à
confier à un corps de spécialistes la tâche de sonder et
de dire le futur² ». La manière dont s’écrit Transfert, en
marchant, au fil de l’eau, au gré des expériences et des
rencontres, permet justement à chacun de s’emparer de
cette histoire, d’être parmi les pionniers dans l’aventure.
Transfert est un projet nourricier et inspirant qui, si l’on
s’en empare, peut être « un guide pour l’action qui laisse
libre cours à l’imagination² ».

Un projet en millefeuille

Transfert demeure un projet complexe à
comprendre et à expliquer. Cet avis est partagé
par les équipes comme par les publics.
Cette difficulté est autant le fait de l’empilement
des récits (des plus spectaculaires aux plus
anecdotiques, des plus fictionnels aux plus
concrets) que des paradoxes du type : un
désert convivial, une utopie réaliste, se tromper
pour réussir, de nouvelles coutumes, organiser
l’imprévisible, des règles pour la liberté, un rêve
éveillé, faire et laisser faire. Bref, un projet du
présent qui, posé sur des ruines, parle d’un futur.
Les équipes de communication ont travaillé
à adapter les messages en fonction des publics
selon des cercles identifiés par leur proximité et/ou
adhérence au projet. L’étude sémantique ci-contre
montre les différentes manières de qualifier le
projet, de la plus festive à la plus expérimentale.

« Parler de Transfert comme
d’un seul événement serait une
erreur. C’est plutôt une myriade
d’événements, des petits,
des gros, tout au long de l’été,
qui suivent une seule volonté :
questionner les capacités
de la culture à inventer la
ville de demain. »

Prun¹, 15 mai 2019

Évolution sémantique :
termes utilisés par les médias en 2019

ZONE LIBRE D’ART
ET DE CULTURE
LE TERRAIN DES ANCIENS
ABATTOIRS DE REZÉ
URBANISME TRANSITOIRE &
FRICHE URBAINE TRANSITOIRE
PROJET CULTUREL EXPÉRIMENTAL
VILLAGE UTOPIQUE GRANDEUR NATURE
LIEU DE VIE ET DE RÉFLEXION
ESPACE ÉPHÉMÈRE ▪ FRICHE
LIEU D’EXPÉRIMENTATION ARTISTIQUE ET SOCIAL

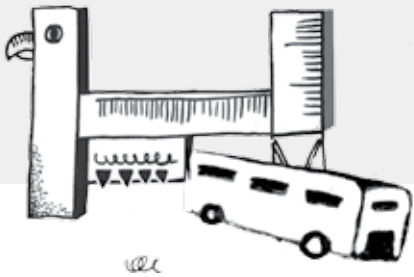
UN VILLAGE MUTANT ▪ ZONE CULTURELLE

Événement culturel ▪ Friche expérimentale

Campement urbain ▪ Le parc urbain du futur

Une oasis urbaine et indisciplinée ▪ Cité utopique

L’animation culturelle estivale Transfert



« Les pionniers ont investi leur
nouvel espace de vie.
Maintenant, il s’agit de s’organiser,
entre nous et avec les autres...
De tisser notre histoire,
celle qu’on se raconte, notre fiction,
avec la chronologie du projet, les
anecdotes, les péripéties, les aventures.
De construire ensemble nos rituels,
les usages, les règles, les pratiques,
les enseignements.
De défendre nos valeurs,
d’hospitalité, d’accessibilité,
d’ouverture et d’inattendu.
Nous souhaitons faire, faire faire
et laisser faire.
La ville se transforme,
nous en sommes tous les artisans. »

Les auteurs

1. Voir « Utopie Urbaine » tome I, page 11
2. Ivan ILLICH « La Convivialité » Éditions du Seuil - Point /essais – 1973



6 L'ASSOCIATION

Questions : Comment Pick Up Production s'organise pour que s'expriment « les débordements » de Transfert ?
Les valeurs du hip hop peuvent-elles définir une culture projet ?

EN RÉSUMÉ

Le changement d'échelle spectaculaire opéré par Pick Up Production avec l'arrivée de Transfert se stabilise en 2019, avec des conditions de travail sur site optimisées et une équipe qui s'organise, solidaire et fière de faire partie de cette aventure singulière. Cependant, le projet cherche toujours son équilibre entre ses ambitions et ses moyens, dans une temporalité en tension permanente et un modèle économique précaire.

Dans ce contexte d'incertitude et de remise en question quasi permanent, Pick Up Production continue d'élargir ses compétences. Devenue maître d'ouvrage et exploitante d'un lieu pluridisciplinaire en 2018, l'association s'ouvre au champ de la recherche-action. Si la mise en place du Laboratoire se fait dans une posture buissonnière avec des « chercheurs de plein vent et de grand air¹ », cela n'empêche pas pour autant un choc de cultures entre le temps long de la recherche et la diligence d'action de la production événementielle.

Dépasser cette contradiction nécessite de la pédagogie. Il est un autre paradoxe qui est plus complexe à dompter pour les équipes, et qui relève de l'envergure du projet. Les attendus de liberté, d'ouverture et d'expérimentation de Transfert sont-ils compatibles avec le caractère institutionnel que nécessite sa mise en œuvre, en termes de gestion, réglementation, sécurité... ?

Une partie de la réponse se trouve dans la « culture projet » que Pick Up Production a développée au fil du temps, s'organisant autour d'un socle de valeurs inspirées du hip hop : sens du collectif, goût du défi, « fais-le toi-même » et improvisation.

« Installer une zone libre d'art et de culture au beau milieu d'une friche, dans l'attente de sa métamorphose, c'est le pari relevé par l'association nantaise Pick Up Production avec l'ambitieux et insolite projet Transfert ».

Le Point, 21 mars 2019

1. Pascal NICOLAS-LE STRAT « Des lieux en recherche »,
in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? »
Sous la direction de Encore Heureux, 2018

L'année 2018 avait été marquée par le changement d'échelle spectaculaire vécu par Pick Up Production, association porteuse du projet Transfert¹. Alors que le rythme de croissance s'est stabilisé, les effets de cette mutation ont continué à se ressentir durant l'année 2019, avec des « ondes de choc » aux répercussions variables.

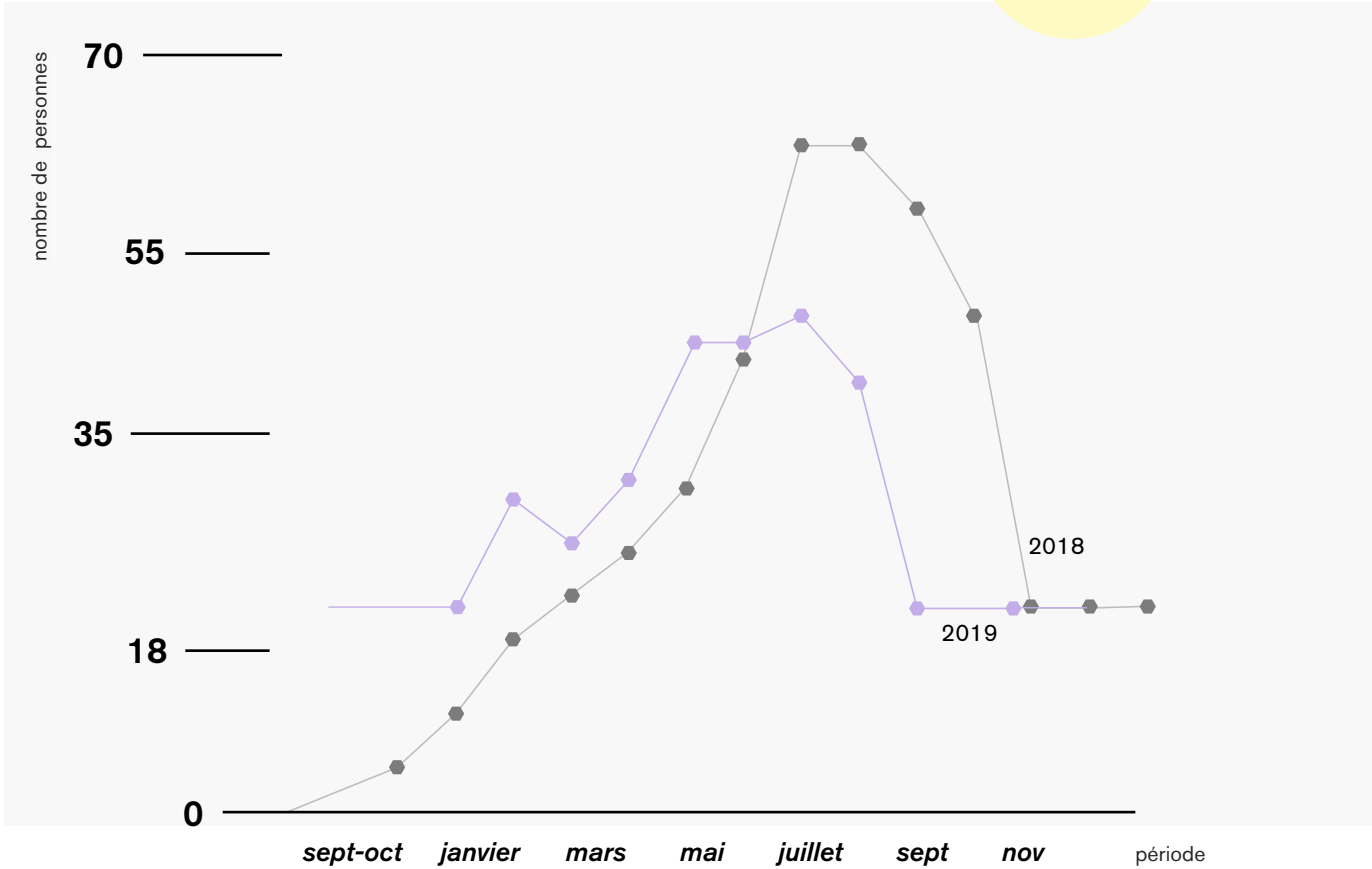
6.1 À la recherche d'un nouvel équilibre

En 2019, le nombre de permanents de Pick Up Production s'est maintenu avec dix-sept personnes en CDI, autant de femmes que d'hommes, une moyenne d'âge de trente-quatre ans et une moyenne d'ancienneté de deux ans et demi ; on peut noter que l'équipe vieillit légèrement, tant en âge moyen qu'en présence dans l'association. Le volume des équipes en exploitation (permanents compris) a quant à lui légèrement baissé par rapport à la saison passée avec un pic à quarante-huit personnes au plus fort de l'été (voir ci-dessous).

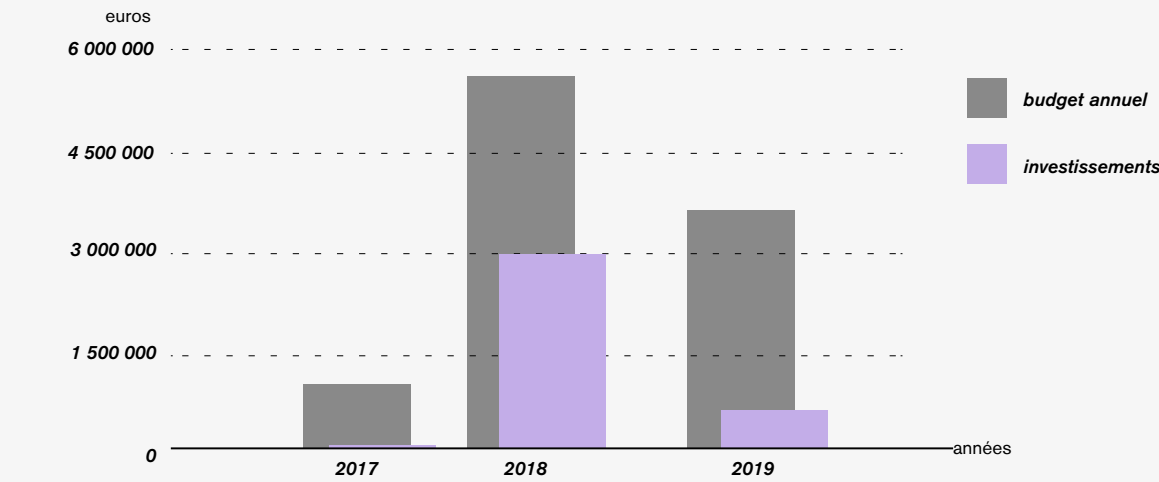
Ce décompte s'explique par la baisse de l'activité liée aux constructions ainsi qu'au volume de programmation, qui étaient très importants en 2018. Ce ralentissement se ressent dans la lecture budgétaire du projet, avec notamment un fléchissement du volume d'investissements au regard du budget annuel (voir ci-contre).

 **17 CDI**
en septembre 2019
(5 CDI en septembre 2017)

Les équipes



Comparatif des budgets de Pick Up Production (toutes activités)



Les conditions de travail se sont largement améliorées sur le site, avec l'arrivée du QG Staff et des espaces de travail adaptés aux équipes en général, à la régie technique, la production et l'accueil des artistes, des publics en particulier.

La mise en place de nouveaux outils de coordination interne comme de gestion du temps de travail ont contribué à cette amélioration. Par ailleurs, l'entente générale entre les personnes, la solidarité interne et la fierté de participer à ce projet inédit et singulier sont des éléments partagés par tous et qui renforcent la cohésion générale.

Pour autant, Transfert reste un projet très ambitieux avec une temporalité en tension permanente (visible dans la chronologie pages 10-11), un modèle économique fragile et des attendus audacieux en termes d'expérimentations et d'ouverture aux autres. Ces éléments cumulés composent un plan de charge à la fois intense et incertain, qui met régulièrement les équipes en situation de stress et/ou de surchauffe. Difficile parfois de s'engager avec passion dans sa vie professionnelle en sachant éviter les débordements sur la vie personnelle. Avec beaucoup d'humour, Thomas Dodon, un des membres de l'équipe d'exploitation, formule le paradoxe d'avoir la chance de travailler sur un projet inédit au prix d'un engagement hors normes ainsi : « Quand on me dit "je suis sous l'eau", moi je demande "c'est quoi sous l'eau ? Tu kiffes les poissons ou tu te noies ? ».

1. Voir « Utopie Urbaine » tome I, page 18

6.2 Des compétences augmentées

La mise en œuvre d'un projet comme Transfert nécessite des apprentissages permanents. La première année, il s'agissait pour Pick Up Production de devenir maître d'ouvrage et exploitant d'un lieu pluridisciplinaire. Aujourd'hui, l'association s'ouvre à la recherche-action.

Force est de constater qu'être devenu maître d'ouvrage et exploitant d'un lieu pluridisciplinaire est toujours source de nouvelles connaissances au sein de l'association, qui doit composer avec de nombreuses considérations liées à :

- la réglementation, comme le dépôt et le suivi des permis de construire,
- l'aménagement, avec de nouvelles constructions qui ont toujours des conséquences sur l'existant, ou le lien avec le projet urbain,
- la gestion économique d'un bar, d'un restaurant, de locations, de privatisations,
- l'accueil des publics dans toute leur diversité,
- la production artistique, comme les différentes problématiques que soulève la création en espace public,
- le montage de projets proposés par des opérateurs extérieurs, avec par exemple des sollicitations extérieures dans de nouveaux domaines, comme l'agriculture urbaine.

Cette forte montée en compétences se ressent à tous les échelons de l'association : salariés permanents, stagiaires, volontaires en services civiques et bénévoles, lesquels sont souvent des étudiants qui profitent de leurs missions sur Transfert pour valoriser l'expérience acquise¹.

« Grande nouveauté 2019, l'apparition d'un laboratoire, qui sort des circuits de recherche traditionnels pour s'intéresser aux relations entre les gens, l'art, la politique et la ville. »

Ouest France, 10 mai 2019

Avec l'arrivée du Laboratoire, la deuxième saison de Transfert a projeté Pick Up Production dans de nouvelles sphères, celle de la recherche. Association spécialisée dans l'événementiel avec une inscription dans le temps court, le Laboratoire impose de s'inscrire dans des temporalités radicalement différentes, avec des productions qui nécessitent de la réflexion, de l'analyse, de la montée en théorie... Bref, assez incompatible avec la production événementielle ! Ce choc de cultures est probablement le plus complexe à intégrer pour les équipes, comme pour les partenaires du projet, qui peinent à accepter cette forme de latence que provoque le temps de la recherche. Si cette donnée ne peut s'extraire de la discipline, il en est autrement de ses codes. En effet, alors que deux personnes ayant un profil de chercheur font désormais partie de l'équipe (Fanny Broyelle en sociologie des arts et de la culture et Emmanuelle

Gangloff en scénographie urbaine), Pick Up Production fait « de la recherche dès lors que celle-ci a du sens pour [son] projet et contribue à sa réalisation. Dans [ce type de] lieux s'inventent de nouveaux modes de fabrication de la recherche, dans le champ des humanités. [...] Il s'agit de l'expérience de la recherche¹ », conclut le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat à propos des lieux de transition urbaine.

La recherche selon Transfert s'inscrit dans cet état d'esprit. Pluridisciplinaire, elle se définit aussi comme « une recherche indisciplinée, [...] résolument inscrite dans une culture du do-it-yourself [...] et qui possède un caractère authentiquement convivial¹ ». Cette posture permet aux équipes d'aller chercher une multiplicité de publics à travers la recherche-action, experts comme profanes.

Le Laboratoire Transfert

S'appuyant sur Transfert comme objet source ouvert à la communauté des chercheurs, le Laboratoire s'organise autour de trois axes :

- Être ensemble : sociabilité, hospitalité, accessibilité, humanisme. Comment favoriser l'altérité et la rencontre de personnes différentes dans la ville ?
- Vivre ensemble : production d'urbanité, rapport au territoire et au contexte, animation de l'espace public.
- Agir ensemble : expérimentations, manières de faire, évolution des rôles dans la fabrique urbaine, mondes communs.

En 2019, au-delà du présent rapport d'évaluation annuel, plusieurs études ont été pilotées par les équipes du Laboratoire : enquête des publics, analyse sociologique du fonds photographique, parcours commentés et traversée polyglotte, étude de l'atelier « Imagine ton Transfert », observations sur site, entretiens avec des artistes et des publics.

1. Information recueillie dans : Hugo CABOURG « Les différentes formes de participation des publics dans le projet culturel transitoire Transfert », Mémoire de Master 2 Ingénierie de Développement par le Sport et les Loisirs

1. Pascal NICOLAS-LE STRAT « Des lieux en recherche », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

Le Laboratoire a organisé plusieurs rendez-vous comme *Les Rencontres Éclairées* ou *Les Idées Fraîches* qui font l'objet de synthèses. Des échanges avec la communauté des chercheurs, des organisations scientifiques ou des délégations étrangères ont également eu lieu. Présent dans plusieurs rencontres liées à l'urbanisme transitoire, le projet est répertorié sur Arteplan, plateforme d'initiatives à la croisée de la création artistique et de l'aménagement des territoires (<https://arteplan.org/>).

Transfert a été le cas d'études de plusieurs rapports de stages et mémoires de recherche par des étudiants issus de différents champs : culture, architecture, géographie, aménagement, sociologie, tiers lieux, marketing et communication.

Au-delà des études et observations, les actions du Laboratoire s'inscrivent dans une permanence à travers toutes les activités de Transfert : programmation artistique et culturelle, expérimentations et chantiers menés sur site, mise en place de temps d'échange et de réflexion avec toutes sortes de personnes, chercheurs comme usagers des lieux, dans différents cadres : pauses bavardage, tables rondes, collèges de réflexion...

Les équipes qui œuvrent pour le Laboratoire de Transfert sont à l'image de la description de Pascal Nicolas-Le Strat : des « *chercheurs de plein vent et de grand air*¹ ». Par principe de pollinisation, chacun s'imprègne des manières de faire de l'autre : recherche et production d'événements culturels.

« *L'avantage de Transfert, c'est cette forme d'indiscipline dans la recherche, loin du cadre institutionnel de la recherche universitaire avec ses systèmes d'évaluations et de financements. Porter cela en interne, c'est se dire que le projet est en train de se faire et qu'il évolue concrètement au gré de ses expérimentations. On peut se régénérer constamment en réflexion et ce sur cinq ans. C'est rare de pouvoir travailler sur la question du vivre ensemble sur un temps si long.* »

Emmanuelle Gangloff, chargée du Laboratoire Transfert « Transfert est un objet source d'expérimentation, mais qui dit qu'il ne deviendra pas un modèle ? », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, avril 2019

Télécharger le dossier de présentation
du Laboratoire

6.3 Absorber les chocs pour avancer

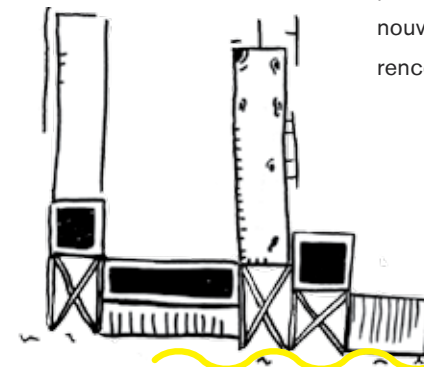
L'évaluation de la première année avait mis en évidence les compétences de Pick Up Production en termes d'ingénierie de projet et de médiation, ainsi que de pilotage opérationnel : réactivité, capacité d'adaptation, apprentissages, organisation systémique...

« Si transfert s'était
fait il y a quarante
ans, le projet aurait
coûté beaucoup
moins cher et il
serait beaucoup
moins normé. »

Nico Reverdito,
Les Rencontres éclairées, 11 juin 2019

Les difficultés rencontrées en 2018 (surcharge de travail, pression, délais trop courts, épuisement) avaient fait émerger une possible « *crise de sens*¹ » : le caractère gestionnaire de la mise en œuvre du projet aurait pu mettre à mal l'identité artistique et culturelle comme le militantisme associatif de Pick Up Production. Par ailleurs, Transfert conjugue une envergure institutionnelle avec une identité underground. La question est de savoir si ces deux aspects du projet sont conciliables. « *On était artisans et on est devenu une institution* », diront certains du réseau associatif nantais. Mais comment garder « la folie » quand entre autres, « *les réglementations liées à la construction et à l'urbanisme et leurs lots de lourdeurs et de rebondissements sont toujours là ?* », comme le décrit Laure Tonnelle, chef de projet Transfert.

» Toutes ces considérations obligent l'association à déployer « sa capacité d'absorption des chocs et sa capacité de renouvellement² », comme le décrivent Lucie Begin et Didier Chabaud (spécialistes en sciences de gestion) dans un article qui traite de la résilience des organisations. Selon eux, les entreprises résilientes se caractérisent par un système fort de valeurs partagées couplé avec un sens pratique et une capacité à « tirer parti de leurs ressources pour bricoler des solutions nouvelles face aux situations inhabituelles qu'elles rencontrent² ».



1. Pascal NICOLAS-LE STRAT « Des lieux en recherche », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

1. François ROUSSEAU « Gérer et militer », Revue RECMA 279 et 286

2. Lucie BEGIN et Didier CHABAUD « La résilience des organisations », Revue française de gestion, 2010

6.4 Le hip hop comme culture projet

Il existe une vraie culture Pick Up Production. Cette idée est partagée par les équipes autant que par les partenaires proches de l'association. Le socle de valeurs s'inspire du hip hop en tant que mouvement culturel : le sens du collectif, la transmission, l'appropriation des espaces publics, le goût du défi, le « *fais-le toi-même* » et l'improvisation. À cela s'ajoute un héritage qui tient en une phrase : « *Nous sommes les enfants de la culture nantaise* ».

L'énoncé de ces éléments confirme la faculté que possède Pick Up Production à opérer une démarche résiliente, lui permettant de dépasser les problématiques auxquelles elle est régulièrement confrontée. Car il ne s'agit pas simplement d'absorber les chocs et de tirer les apprentissages de ses expériences. Il faut également marquer la volonté de continuer l'aventure et la confronter à l'envie de « *s'inventer de nouveaux futurs [...] et d'imaginer des solutions inédites face aux situations inhabituelles*¹ ».

La question de l'improvisation organisationnelle avait déjà été abordée dans le précédent rapport d'évaluation (voir « Utopie Urbaine » tome I, page 64). Chemin faisant, cette manière de faire se précise - et s'assume - au sein de Pick Up Production. Le mot « improvisation » est polysémique : selon le contexte dans lequel on l'emploie, il prend deux sens radicalement différents. Dans une organisation, une entreprise, lorsqu'il est question d'improvisation, on parle de situations où c'est la perte de contrôle, où règnent l'incompétence et la carence... Inversement, en musique (jazz, hip hop, rock...), en danse, en théâtre, l'improvisation est la maîtrise absolue de son instrument, sa voix ou son corps, dans

un rapport de confiance totale avec les autres membres du groupe. Elle est l'inspiration, le souffle, « *elle nous donne à voir le mystère de la création*² ». C'est dans cette acception que l'équipe défend l'improvisation comme méthodologie de projet applicable, à l'instar d'autres chercheurs comme le géographe Olivier Soubeyran qui estime que « *l'improvisation apparaît comme l'art de se débrouiller dans un flux [...], de répondre dans l'instant à une situation inédite [...] par la mise en œuvre des seuls moyens alors disponibles*² ».

Pour bien improviser, il faut dans un premier temps être dans la maîtrise de son instrument, c'est-à-dire être sûr de ses compétences propres et de celle de ces collaborateurs (les notions de confiance et de reconnaissance sont essentielles). Il convient ensuite d'apprendre à improviser ; Soubeyran explique : « *L'apprentissage de l'improvisation s'opère par un double mouvement : celui de l'enrichissement (technique, harmonique, instrumental) et celui du dépouillement (pour aller puiser au fond de soi ce qu'il y a de méconnu)*² ». En d'autres termes, le lâcher-prise se produit avec une capitalisation.

« **Le risque est inhérent à ce genre de projet.** »

Denis Bocquet, Crédit Agricole Atlantique-Vendée
« L'utopie est une méthodologie exigeante »,
Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, mars 2019

1. Lucie BEGIN et Didier CHABAUD « *La résilience des organisations* », Revue française de gestion, 2010
2. Olivier SOUBEYRAN « *Pensée aménagiste et improvisation – L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste* », Éditions des archives contemporaines, 2014

Battle de danse, Good Times © Thomas Badreau



Transposé en méthodologie de projet, la capitalisation correspond à la notion de mémoire organisationnelle, que l'on peut qualifier de « ligne de basse » sur laquelle l'improvisation va pouvoir se reposer. Concrètement, la mémoire organisationnelle est un répertoire de connaissances collectives qui permet d'explorer les différentes solutions en temps réel et d'apporter des réponses intuitives et spontanées face à des situations inattendues. En tant que « *système d'action qui produit à la fois du cadrage et du débordement*¹ », l'improvisation doit s'opérer dans une organisation qui encadre la coordination des acteurs et propose un référentiel commun à tous. Pour résumer avec les mots d'Olivier Soubeyran : « *L'improvisation conjugue à la fois le « lâcher-prise », une écoute de l'autre exceptionnelle et une maîtrise de la situation*¹ ».

1. Olivier SOUBEYRAN « *Pensée aménagiste et improvisation – L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste* », Éditions des archives contemporaines, 2014

En formalisant plusieurs concepts issus de la culture hip hop, Pick Up Production définit sa culture projet autour des éléments suivants :

- le sens du collectif : coopération et constitution de réseaux d'acteurs,
- la transmission : accessibilité, culture de l'apprentissage, échanges non-marchands,
- l'appropriation des espaces publics,
- le goût du défi, le « *fais-le toi-même* » et l'improvisation.

Autant de manières de faire qui se retrouvent, à tous les échelons du projet, et qui inscrivent durablement Pick Up Production dans des valeurs fortes, portées par tous les membres de l'équipe.



7 LE SITE

Questions : Comment le visiteur traverse-t-il Transfert ?
En tant qu'accélérateur d'expérience, un lieu conçu par des artistes peut-il être vécu comme n'importe quel espace public ?

EN RÉSUMÉ

La traversée de Transfert est une expérience à vivre, elle est aussi une expérience sensible de la perception qui mobilise nos sensations et nos émotions. Se jouant du vide et de l'occupé, de l'hostile et du convivial, du festif et du paisible, le site est pensé comme un espace public où « tout est art, tout a un usage ». De nombreuses nouveautés ont corrigé ou amélioré l'existant. Pour autant, des impératifs internes liés au modèle économique et à l'implantation des premiers jardins tests de la ZAC Pirmil-les-Isles, cumulés à un manque de vision scénographique, ont empêché de reproduire l'« effet waouh » de la première année.

Le caractère pluridisciplinaire s'est quant à lui développé, allant encore plus loin dans le mélange des genres et des usages : se rencontrer, apprendre et transmettre, voir des spectacles, danser, faire la fête, se restaurer, se détendre, acheter et vendre, participer à des activités artistiques, ludiques ou de réflexion...

La création d'un espace public est un savant équilibre entre fonctionnalités, usages et ambiances. En tant que projet artistique et culturel, Transfert propose une « expérience esthétique » qui mobilise notre dynamique attentionnelle différemment du regard commun que nous portons aux choses (Schaeffer¹). Aussi, on peut émettre l'hypothèse que l'attention portée à Transfert est exacerbée par rapport à un espace public lambda, mais l'effet de loupe n'empêche pas de tirer de riches enseignements. Par ses spécificités, Transfert produit des formes d'urbanité liées à l'expérience esthétique de la ville, les modes de vie low tech et slow life, la place de la fête, la place des jeux et des loisirs... Autant de questions qui sont du ressort d'une ville accueillante.

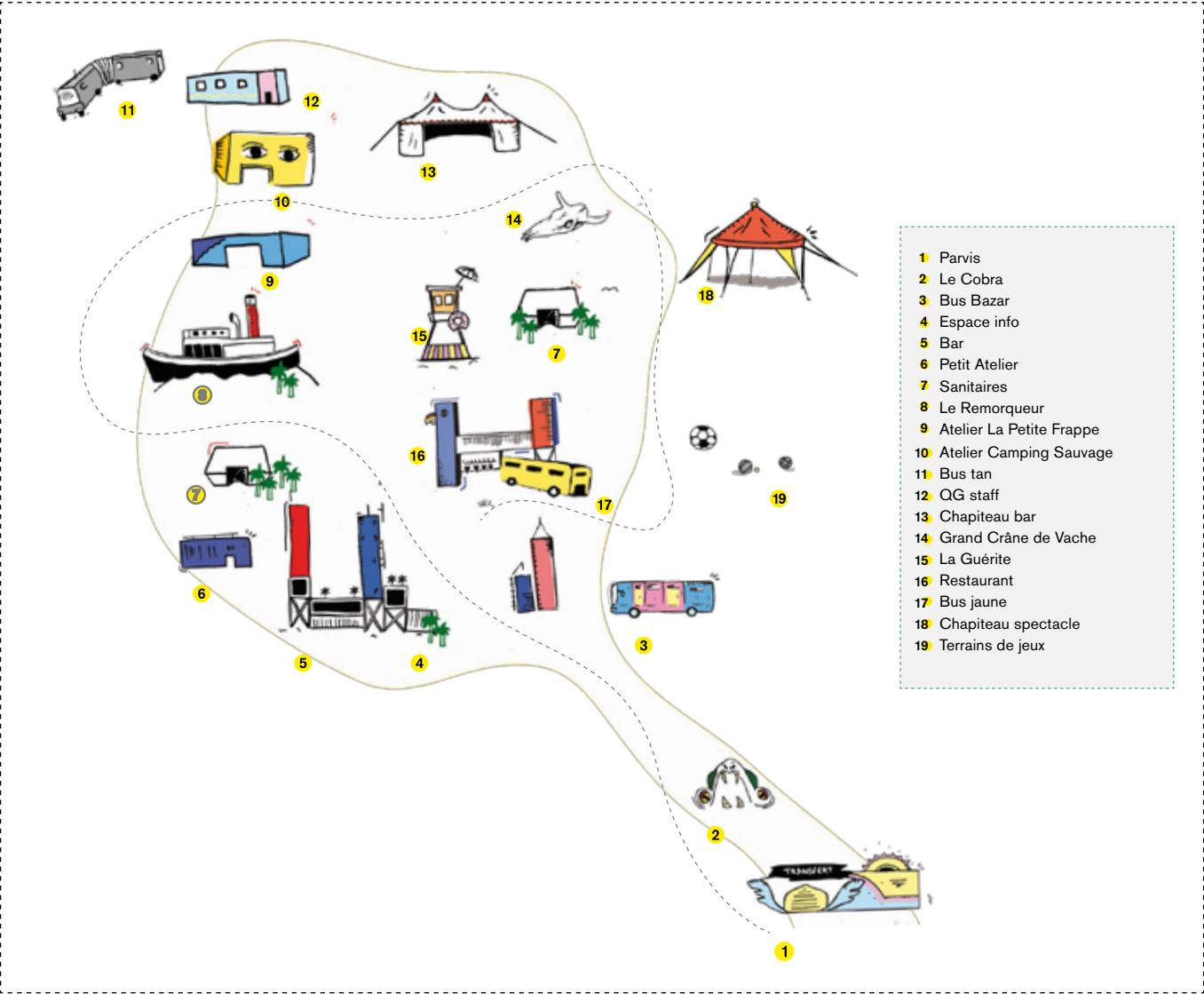
1. Jean-Marie SHAEFFER « L'expérience esthétique », Gallimard 2015

7.1 La traversée de Transfert¹

La scénographie de Transfert est née avec l’histoire des pionniers.

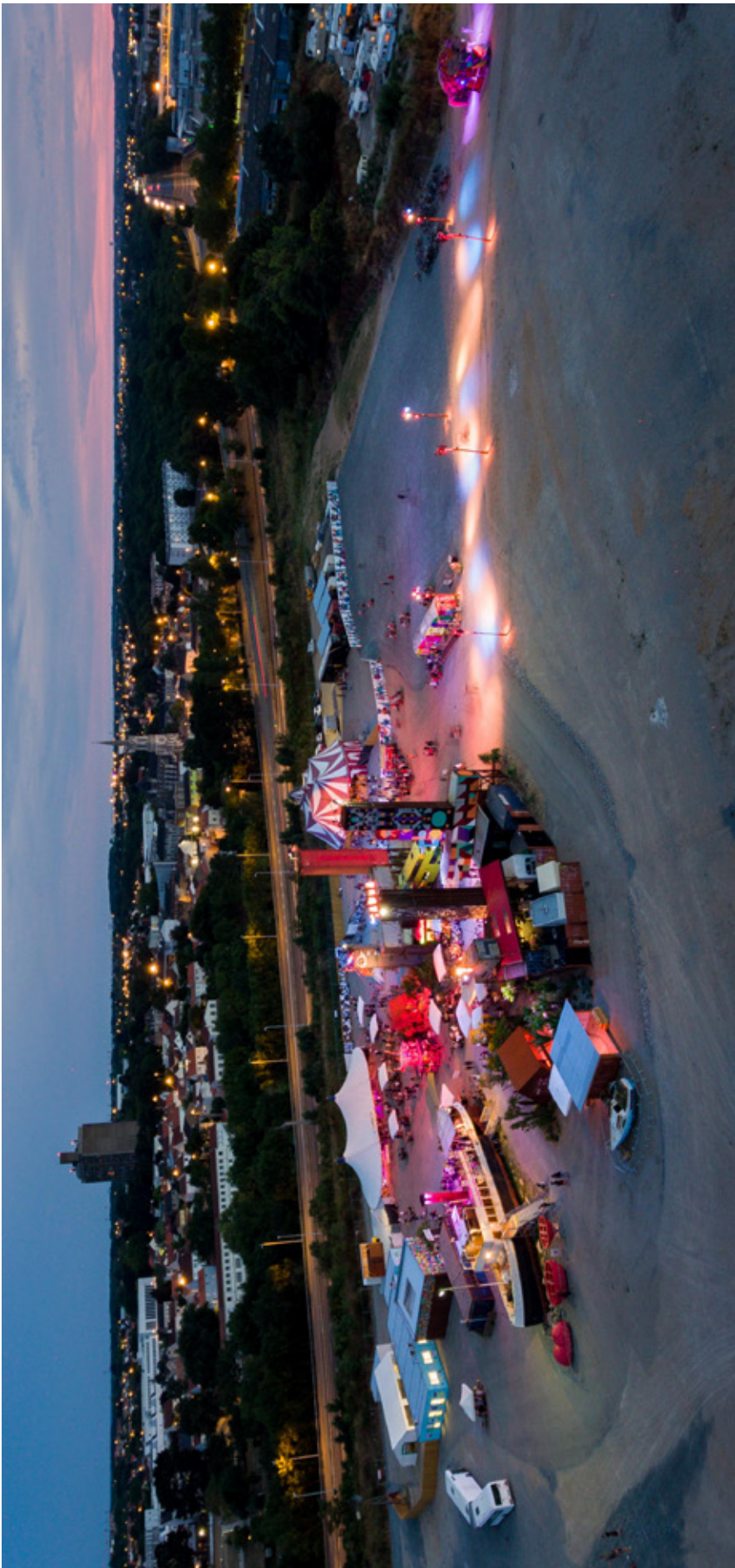
Afin de saisir l'expérience sensible des visiteurs, une étude a été menée par les équipes du Laboratoire. Il s'est agi de réaliser des « parcours commentés² » avec trois activités simultanées : marcher / percevoir / décrire. Selon ce protocole, « *Il est demandé à des passants, usagers réguliers du lieu ou non, d'effectuer un cheminement en milieu urbain et de décrire, aussi précisément que possible, ce qu'ils perçoivent et ressentent au fur et à mesure du trajet²* ».

Adaptant ce protocole à Transfert, il a été demandé à des visiteurs d'arpenter le site avec un accompagnateur et de commenter, au gré de leurs promenades, ce qu'ils voient et ressentent des usages et des ambiances des différents espaces (voir page 40 les nouvelles installations réalisées en 2019). La « *traversée polyglotte³* » qui en résulte aide à définir des propriétés ou caractéristiques du site et permet de reconstituer un parcours fictif « *à plusieurs voix* » et qui « *exacerbe au maximum les potentialités des dispositifs spatio-perceptifs³* ».



Plan du site © PUP

1. Extraits de l'étude menée par Cerise DANIEL et pilotée par Emmanuelle GANGLOFF, chargée de coordination du Laboratoire de Transfert
2. Jean-Paul THIBAUD, Suzel BALEZ, Nicolas BOYER, Marie-Christine COUIC, Sandra FIORI, et al. « Comment observer une ambiance ? », Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, Paris : Ed. du patrimoine, 1998, Ambiances architecturales et urbaines (n°42-43), pp. 77-90.
3. Margot COMPANY « La ville, le son et le concepteur : pourquoi et comment aborder la ville par la dimension sonore », Architecture, aménagement de l'espace. 2016



Transfert © Jérémy Jéhanin

Cobra

La visite démarre par l'arche Cobra. Structure généralement qualifiée d'« *impressionnante* », « *spectaculaire* » voire « *agressive* » et « *monstrueuse* », elle laisse libre cours aux interprétations : « *piraña* », « *tigre à dent de sabre* », « *dragon d'un côté, poisson de l'autre* » ; « *serpent de mer* »... La curiosité pousse le visiteur à pénétrer dans la gueule de l'animal : « *là, j'ai l'impression de me faire avaler* », c'est un « *passage d'un monde à un autre* ». Si la perception est ici visuelle et symbolique, la structure revêt un caractère utile les jours de chaleur grâce à un brumisateur : des enfants restent jouer à l'intérieur et s'amusent avec le rideau de pluie fine.



Cobra, par La Brèche Foraine © DR

Allée des mâts

La promenade se poursuit par la traversée de l'allée en direction de la base vie. Impression de « *vide* ». Le pas ralentit, peut-être pour mieux s'imprégner du lieu, assimiler les informations visuelles, avoir une vue d'ensemble... Lenteur ? Prudence ? L'espace en friche à gauche du site intrigue : « *c'est fou tout cet espace désert* ». Personne ne s'y aventure ; ce vide caractériserait-il un espace interdit ? « *Tu as l'impression de rentrer dans un espace totalement vide où tu peux faire ce que tu veux mais, vu qu'il y a le chemin, tu peux pas.* »

À la fois menaçante et fascinante, cette arche symbolise à elle seule l'ambivalence omniprésente sur le site de Transfert, entre l'aspect hostile du lieu - le désert - et son caractère convivial et chaleureux : « *il y a des grandes dents, de la buée d'eau qui sort, du coup ça fait un peu peur et en même temps c'est intrigant, t'as envie d'y aller...* ». Ce passage, cette absorption quasi initiatique permet une immersion dès les premières minutes du parcours : « *C'est un peu le baptême, tu rentres... Et là, quand tu es dedans tu vois exactement ce que c'est Transfert.* »

Ce vide inhospitalier incite le visiteur à rester dans le prolongement de l'allée. « *Ça fait bizarre les espaces vides que tu vois dès le début en fait. T'as l'impression que tout n'est pas exploité au maximum du potentiel... Tu vois juste cette énorme structure au milieu.* » La marche vers la base vie est vécue comme « *une transition non brutale vers le monde social* » où l'on passe de l'étonnement à la curiosité : « *C'est intrigant, je me demande vraiment ce que je vais découvrir et ce qu'il se passe ici.* »

Comme pour le Cobra, les perceptions oscillent entre l'aspect brut, industriel, désertique, presque « âpre » qui peut parfois désorienter et l'aspect chaleureux provoqué par les couleurs vives présentes sur le site : « *C'est un décor positif. [...] C'est plein de couleurs, c'est créatif, c'est original, [...] ça évoque le travail d'artiste, la*

passion. » Mais en attendant de découvrir la base vie, « *on marche direction Transfert. [...] Ça fait un peu comme si on se rapprochait de plus en plus, les bâtiments se rapprochent. On est dans l'artère du cobra ! Dans son corps en fait, et on va arriver dans le centre, dans la vie quoi ! La musique s'approche.* »



Allée des mâts, par La Brèche Foraine © Romain Charrier



Bus Bazar, par Bartex avec les enfants Roms du camp voisin © Chama Cherreau

Le Bus Bazar

Le Bus Bazar, à droite de l'allée, présente un intérêt visuel mais peu de visiteurs y entrent. Les retours sur la partie boutique sont assez mitigés, entre « *il y a un peu de tout. Ça n'a ni queue ni tête ! (rire). Et en même temps c'est marrant...* » et « *Transfert, c'est une marque en fait ! ?* ». Le décor du bus suscite des réactions à la fois sur l'esthétique : « *Vraiment, au niveau des couleurs je suis... wow ! C'est trop chouette ! Il y a un travail artistique qui est vraiment top !* » et sur le chantier de peinture avec les enfants Roms du camp voisin animé par Bartex : « *Moi je dis qu'ils ont bien dû s'amuser à le peindre, ça devait être un atelier super sympa à faire.* »

Entrée dans la base vie - Le rond-point

En s'engageant dans la base vie, on passe soit à droite, soit à gauche d'un container vertical (nommé « le rond-point » par les équipes). Si l'on se dirige du côté gauche, on passe devant l'espace qui informe sur les différentes facettes du projet Transfert : sa genèse, sa mise en œuvre, les personnes qui y travaillent, le lien avec le futur quartier dans le cadre de la ZAC Pirmil-les-Isles...

Derrière une façade noire et sans enseigne, difficile d'être visible et identifiable. Certains diront que ce n'est « pas assez reconnaissable. On se demande ce que c'est, et du coup on n'ose pas forcément rentrer », là où d'autres seront plus imaginatifs « ça fait un peu scène de crime avec la bande jaune » ou bien plus terre à terre : « j'ai vu des gens sortir et je me suis dit : « tiens, ça doit être les toilettes ». »

Dans un environnement qui sollicite énormément la vue, l'esthétique de cet espace tranche avec l'univers bigarré de Transfert. Par contraste, cela le conforte dans sa fonction : « là, on est dans un espace informatif » ; « en un quart d'heure, j'ai eu l'information que je recherchais ».

La galerie de photographies à l'intérieur permet d'identifier les acteurs du projet - « C'est vachement bien d'avoir les photos des gens parce qu'on sait pas trop qui il y a derrière tout ça, et de voir des photos des gens c'est vachement cool » - ainsi que son évolution : « Je trouve ça sympa d'avoir mis en valeur tout le travail qui a été fait avant que ce soit réalisé : les ébauches, les dessins, ce qui est fait en collaboration », « on sent qu'il y a les idées qui se construisent au fur et à mesure et puis de multiples idées, on sent que c'est pas une personne mais une communauté. ».



Entrée dans la base vie, fresques par Paul Loubet et 2Shy © Romain Charrier

La base vie

Point névralgique, centre-ville ou place du village ? Ainsi que son nom l'indique, la base vie est le cœur de la vie du site. En termes d'atmosphère, cet espace est le plus attractif avec cette sensation d'être « au cœur de tout », en contraste avec la périphérie du site qui donne l'impression que l'on va « manquer quelque chose » si l'on s'y attarde... Le caractère « tranché » de Transfert ressort, entre un espace « chaleureux » et « convivial » où « on se sent à sa place, accueilli », mais qui, par son esthétique très marquée, peut parfois donner une impression étrange : « Tu te sens très à l'aise, mais en fait il y a plein d'éléments ça pourrait être... Tu vois les têtes coupées là-bas, ça pourrait être...

Tu rentres dans la gueule d'un serpent... Tu es en sécurité, mais ça pourrait être une scène de film d'horreur ou je sais pas. » Les notions de « place », au sens de place publique ou de « centre », reviennent fréquemment : « Je trouve ça hyper agréable ce côté un peu place... Ouais, ça fait place de village. » L'atmosphère qui s'en dégage varie selon les heures de la journée, alternant entre « zénitude » et « calme » avec des ambiances plus dynamiques et festives : « là on arrive, il y a plein de monde », « sur cette place il y a toujours un peu d'agitation, il y a des gamins... ».

Ici, plusieurs sens sont mobilisés : la vue avec tous les éléments de scénographie, l'ouïe avec la diffusion quasi permanente de musique au bar et parfois l'odorat avec les effluves qui émanent du restaurant ou des food trucks. L'ambiance sonore joue son rôle dans la perception : « c'est rassurant, je trouve, d'avoir de la musique », elle « donne l'impression qu'on est bienvenu. On est chez nous », « c'est plus agréable que d'entendre les avions qui passent ou la quatre-voies... ». Et quand il n'y a pas d'ambiance sonore ? « Là, c'est sympa mais je trouve que ça manque de musique pour moi ! »

La base vie cristallise les perceptions et les représentations de l'ambiance générale ; les commentaires à propos de cette zone sont souvent représentatifs de ceux exprimés pour l'ensemble du site : « Ça fait une ville à part, un autre monde ! ». À la nuit tombée les éclairages nocturnes renforcent l'atmosphère du lieu et le rendent plus hospitalier : « J'aime bien quand les lumières s'allument ici, on passe en mode fête foraine, j'aime bien. Tu vois, dans le monde de la nuit, on voit des néons s'allumer dans des lieux un peu morbides... Les néons font l'effet inverse ici : il y a un côté festif, enfantin, c'est sympa. »



La base vie © Paco Tyson

© Paco Tyson



Le bus jaune

Le bus jaune accueille des œuvres d'art numérique visibles par les fenêtres depuis l'extérieur. Les plus curieux s'en approchent et apprécient : « *Je trouve ça trop chouette qu'il y ait plein de choses à toucher* », sans vraiment tout comprendre « *Est-ce que c'est cliquable ces trucs-là ?* ». Certains sont un peu déçus de ne pas pouvoir entrer à l'intérieur : « Il est fermé. C'est vrai qu'il donne envie de rentrer dedans. »



Le bus jaune © Romain Charrier

La Guérite

Au milieu de la base vie, la Guérite est un point central où l'on peut recueillir divers renseignements auprès des agents d'accueil : événements en cours et ceux à venir, objets pour l'accessibilité (bouchons d'oreille ou gilets vibrants), interprétation en langue des signes, accessoires de jeux, inscriptions aux ateliers, etc. Cet espace a un rôle socialisateur tant par sa fonction – « *c'est un espace d'interactions, les gens viennent nous demander des informations, emprunter des jeux, donc finalement on a que des ondes positives* » - que dans sa conception. En témoigne ce commentaire : « *j'aime beaucoup la Guérite parce que j'ai participé à sa décoration* ». La Guérite souligne la démarche de médiation entreprise avec les habitants Roms du camp voisin, particulièrement les enfants. Les questions les plus posées par le public à la Guérite : « *qu'est-ce qu'il y a à faire ici ?* », « *Est-ce qu'on peut monter dans le bateau ?* », « *Où sont les WC ?* »... Mais certains visiteurs n'y passent pas, par choix, considérant qu'« *on a tellement l'habitude d'être sur des rails, d'être guidé... Là, c'est bien de flotter un peu plus.* »



La Guérite, par Bartex avec les enfants de l'école Jean Jaurès de Rezé et l'association Treneac de Nantes © Romain Charrier

Le Remorqueur

Le Remorqueur figure parmi les pôles attractifs du site : il est l'un des emblèmes de Transfert. Si l'on questionne l'influence des affects sur la perception d'un lieu, Le Remorqueur est un cas d'école, tant il remporte une adhésion quasi unanime de la part du public. Le facteur émotionnel qui est engagé - nostalgie, mélancolie, joie - concerne les expériences vécues lorsqu'il était à quai : « *Et le Remorqueur. On va aller y faire un petit tour tout à l'heure, ça c'est nostalgique. Toutes les épaves de Nantes ont atterri au Remorqueur...* » L'imaginaire que suscitent les bateaux et la mer est également engagé : « *Les bateaux c'est sur l'eau, ce n'est pas sur terre* », « *les bateaux sur les ronds-points ou les bateaux qu'on met à l'air, c'est d'une tristesse incroyable* », quand ce ne sont pas des « *sensations fantômes* » qui apparaissent : « *On a l'impression d'être en mer, là, non ?* », « *j'ai moitié la nausée, je descends j'ai mal au cœur* ». Ces émotions passées, c'est la curiosité qui reprend ses droits : « *Directement mon œil est attiré par le bateau. On se demande ce qu'il fout là, dans cet*

environnement qui paraît un peu désertique. Il n'y a pas d'eau, justement c'est un désert et tu te dis : il y a un bateau qui est là, qui siège. Qui l'a amené là ? Pourquoi il est là ? Et son intérêt, son histoire ? » Le caractère insolite, « *improbable* », de cet objet posé là est quasi unanime et l'envie d'entrer à l'intérieur est forte ; « *et là, on peut pas rentrer à l'intérieur ?* ». Seul le pont est accessible au public - la cale étant fermée la plupart du temps – avec son panorama offert à trois cent soixante degrés sur tout le site « *ça change les perspectives de voir les colonnes colorées en hauteur, comparé à au sol. C'est chouette. Ça fait des meilleures photos* ». Pour autant, la frustration est palpable : « *Il sert à quoi le bateau à part ça ? [...] Parce que là, bon, on monte, on va redescendre et puis point barre quoi !* », « *j'aimerais bien aller dans la cabine pour savoir ce que voyaient les marins* ». Les membres de l'équipe dressent le même constat : « *Le fait que la cale soit fermée, ça me fait penser aux ateliers : des lieux intrigants qu'il serait chouette de mettre plus en valeur.* »



Le Remorqueur © Romain Charrier



La cale du Remorqueur © Romain Charrier



Le Remorqueur © Romain Charrier

Les sanitaires

Peu identifiables, beaucoup de visiteurs demandent à la Guérite où se trouvent les sanitaires. Une fois renseignés, les commentaires sont variés : « *Atypiques les toilettes, c'est bien pensé, ça se fond dans le décor* », « *bah c'est encore une gueule du loup quoi, tu rentres, tu sais pas ce que tu vas trouver* » ou encore « *t'es content quand tu rentres dans les toilettes ! (Rires) Tu te sens puissant. T'as l'impression d'entrer dans un temple* ». La présence de tags retient également l'attention, avec de bonnes et de mauvaises perceptions, allant du « *ça fait sale*. *C'est plein de tags, c'est noir...* » à « *justement ça fait partie de l'œuvre* », « *les gens qui répondent aux tags des autres ! J'y passe des heures. Ça fait partie de l'expérience du lieu !* ». Certaines inscriptions deviennent même le nom des lieux : « *Ouais c'est le bâtiment "Pourquoi faire simple quand on peut faire n'imp¹" ?* ».



Petite poissonne © Romain Charrier



Tanker Gogues, par La Mutine © Chama Chereau

La zone est

À bâbord et tribord du Remorqueur se trouvent les ateliers, en bordure de la zone vierge. Ce grand espace est accessible au public mais le « *vide* » qu'il représente est parfois vécu comme un interdit : « *Et là, il y a pas une seule plante verte, pas un coin d'ombre* », « *en gros dès que tu vas sur le terrain vague, tu ne te sens pas à ta place* ». À l'inverse, certains y voient un formidable espace de liberté : « *Là j'ai envie de prolonger jusqu'au fond du*

site, comme si pour une fois je m'étais perdu, comme si j'étais complètement fou, désorienté et comme si j'avais traversé une oasis et que rien ne m'avait retenu. [...] Et là devant moi j'ai encore quelque chose de positif : c'est cet espace qu'il nous reste éventuellement pour agrandir le projet ».

1. « Pourquoi faire simple quand on peut faire n'imp' » est une phrase que PETITE POISSONE a collée à l'entrée de l'un des blocs sanitaires.

Si certains visiteurs y voient un espace moins animé - « *Si je veux être encore plus tranquille, je peux me poser ici quoi. (Rire) Il y a des gradations de tranquillité* » -, la plupart du temps, ils préfèrent rester à proximité des installations : « *En fait c'est bien mais tant que tu restes proche du cœur* ». La « *frontière* » symbolique est représentée par la limite du sol viabilisé - « *En tant que visiteur tu te sens pas à ta place autre part que là où il y a le gravier. Justement le gravier est différent en fonction de si ça a été occupé ou non* » - et la présence de végétation : « *En tout cas, les endroits que j'adore c'est dès qu'il y a plein d'arbres* ».



Zone sud et aire de jeux © Romain Charrier

Zone vierge (nord et est) © Romain Charrier



Les trois ateliers en périphérie de la base vie

Le « *Petit atelier* » sert à diverses activités ouvertes à la participation (pratique artistique, construction, fabrication, confection, bricolage, etc.). Au-delà des visiteurs qui ne connaissent pas l'usage de cet espace - « *C'est un atelier ?* » - les autres considèrent ces activités comme capitales : « *le participatif, collectif, collaboratif, introduit les gens qui ne font pas partie de l'organisation... et c'est surtout le côté bricolage que j'aime bien. C'est faire participer les gens, leur dire qu'ils ont tous des trucs à faire* ». La présence de ces ateliers contraste avec l'imaginaire de Transfert comme un lieu festif : « *Alors là, du coup, ça donne pas du tout l'impression d'être à Transfert, mais plus chez un artisan du coin. Chez lui, dans son garage, qui explique à son fils son métier* », « *Là, au moins tu en as, de l'éducation populaire. Tu as un vieux qui enseigne à un jeune* ».

La notion de partage de savoir et de connaissances est très forte à l'abord de ces espaces : « *c'est bien qu'il y ait des lieux d'échange, de transmission* », « *si les gens peuvent apprendre à faire les choses eux-mêmes, au lieu de consommer... Se réapproprier les choses* », « *c'est un lieu qui est créatif, enfin, qui est inspirant* ».



Le Petit atelier © Romain Charrier

De l'autre côté du Remorqueur, deux autres ateliers accueillent La Petite Frappe (imprimerie et typographie) et Camping Sauvage (collectif de plasticiens). Espaces de travail, les intérieurs de ces ateliers sont le plus souvent inaccessibles au public, qui en exprime une certaine frustration : « *c'est dommage, tu as envie d'aller voir un peu mieux ce qu'il s'y passe, de voir ce que les artistes y font* ». Du coup, les commentaires sont d'ordre esthétique. L'atelier « Regards à 360° » évoque « *le bonheur ! L'ouverture vers les autres. C'est plein de visages. L'impression que les gens vous regardent et que vous les regardez. Les couleurs sont vives, elles sont joyeuses* ».



Atelier La Petite Frappe © Romain Charrier



Atelier «Regard à 360°», par Éric Gauthier avec les élèves des écoles Port au Blé et Plancher de Rezé © Romain Charrier

Le bus expo

Toujours en bordure de la base vie, à l'est du site, se trouve un ancien bus de la TAN, à l'intérieur duquel est proposée une exposition temporaire réalisée avec des patients de l'unité thérapeutique du Centre Hospitalier Georges Daumezon à Bouguenais. « *C'est assez joyeux les dessins, je m'attendais à un truc un peu plus sombre* » dira un visiteur, surpris d'avoir été bousculé dans ses propres représentations.

L'extérieur du bus est aussi commenté, parfois en comparaison avec le Bus Bazar à l'entrée du site : « *Je préfère ce bus qui a l'air moins commercial* ». Mais ce qui reste, c'est le projet général : « *C'est un endroit de libre parole* », « *c'est génial qu'il y ait un espace pour que les gens qui ont vécu ça [...], des mains tendues ici. C'est la première des choses à faire pour ces gens* ».



Le bus expo © Romain Charrier



Expo «Un mort sot de lard» dans le bus expo © Romain Charrier

La zone sud

Plusieurs personnes s'approchent du QG Staff avant de constater que l'espace est inaccessible au public. Il s'agit en effet des espaces de bureaux, loges et catering, dans le prolongement desquels se situent les espaces techniques. Une fresque recouvre les murs du bâtiment en préfabriqué, couleurs pastels et motifs naïfs qui enferment les interprétations : « *Ça fait école maternelle* » « *ça fait très bambin les petits dessins* ». Une esthétique moyennement appréciée qui contraste avec la praticité de ces espaces, saluée par les personnes qui travaillent sur place « *C'est cool parce que tout est facile d'accès et tu peux facilement faire des allers-retours* ».



Le QG Staff, fresque par Grodud & Boucar © Romain Charrier

Chapiteau bar

Le chapiteau bar suscite des avis assez mitigés en journée. Bien que sa fonction de point d'ombre soit appréciée, l'atmosphère qui s'en dégage est assez morne : « Ça a l'air mort, donc c'est un peu tristou », « c'est vrai qu'ici c'est un peu vide ». Par ailleurs, son implantation lui confère un caractère « isolé », « excentré », qui peut donner « l'impression de luper des trucs qui vont se passer ».

Peu scénographié, cet espace est vécu comme très différent des autres espaces : « Il y a pas beaucoup de décors, c'est assez neutre alors que là-bas, ça l'est pas du tout. » Cependant, lorsqu'il est investi par des ateliers, des conférences ou des jeux, le chapiteau bar paraît plus attrayant : « Cet espace est chouette. La superficie, le fait que ce soit un peu chapiteau de cirque, il y a des jeux, c'est bien pensé ! ».



Terrasse du chapiteau bar © Alice Grégoire



Les Mercredis ludiques dans le chapiteau bar © Romain Charrier

Grand Crâne de vache

Le toboggan Grand Crâne de vache est un espace largement monopolisé par les enfants. L'allusion aux anciens abattoirs revient souvent, avec le paradoxe entre ce symbole « macabre » - crâne d'animal mort - et sa fonction ludique : « Je trouve que ça reste dans l'esprit, c'est un peu décalé, ça mêle à la fois l'innocence de l'enfance avec la mort ». L'objet, dans sa fonction et sa symbolique, est cependant apprécié : « Je trouve ça toujours chouette quand il y a des jeux pour enfants qui sont autre chose que des trucs un peu bateau, je me dis qu'il y a une attention qui a été portée à ça, donc c'est cool. C'est là que tu vois aussi qu'un peu tous les publics sont ciblés ».



Grand Crâne de vache, par Camping sauvage © Romain Charrier

Chapiteau spectacle

Un peu plus loin derrière les palissades, se trouve le chapiteau rouge. Espace scénique de Transfert pour accueillir les spectacles, il est souvent fermé au public en après-midi, « du coup, on peut pas rentrer ? », « si ils disent que c'est un endroit où il peut se passer tout, pourquoi ils le laissent pas ouvert ? ». L'esthétique de ce chapiteau, en comparaison avec celle du chapiteau bar, est assez appréciée : « Moi j'aime bien, je trouve que ça a quelque chose de festif un chapiteau comme ça, tu t'attends à ce qu'il se passe des choses... ».



Chapiteau spectacle © Romain Charrier



Concert Antibalas dans le chapiteau spectacle © Romain Charrier

Pour clore cette traversée de Transfert, les visiteurs expriment leur ressenti général : « un endroit très libre », « intrigant », avec une « belle ambiance », mais qui laisse parfois exprimer une déception « Tu te pointes ici : t'as des barrières, des endroits inaccessibles. Tu te dis : finalement c'est comme n'importe quel endroit à Nantes ! ». Cependant, le caractère « onirique », « festif », « insolite », « surprenant » reste très marqué, avec un espace qui « fait vachement petite ville », un « tableau vivant » où « c'est un peu le bazar » avec « plein de choses à regarder »... « Un truc que j'ai jamais vu nulle part avant ».

7.2 La cité s'est agrandie

Les nouveautés

Pendant la période d'hiver et de printemps 2019, les constructions se sont poursuivies, offrant au site des aménagements qui répondent à de nouveaux usages ou améliorent l'existant :

- le QG Staff : nouvel espace de travail et d'accueil pour les équipes et les artistes,
- extension de la zone viabilisée pour favoriser la pratique de jeux collectifs, la circulation des personnes à mobilité réduite ainsi que le confort sous les chapiteaux
- Plantation des cactées à l'extérieur de la base vie pour accentuer la scénographie du désert et poursuivre les expérimentations végétales en conditions hostiles,
- l'espace L : dédié à la présentation du projet Transfert, ses valeurs et ambitions, sa mise en œuvre, le lien avec le futur projet urbain,
- la Guérite : espace d'accueil et d'information pour les publics et usagers du site,
- le Bus Bazar : espace boutique,
- le Petit Atelier : espace abrité pour l'accueil d'activités diverses,
- le Chapiteau bar : espace couvert, disposant d'un deuxième bar de haute capacité d'envoi et d'une petite scène,
- l'infirmerie : espace de repos pour personnes en difficulté, dans l'attente éventuelle des secours,
- Le PC sécu : espace dédié au premier étage du bus jaune,
- du mobilier urbain : mange-debouts, tables de pique-nique, porte-vélos ; chaises, tables, poubelles, récupérateur de gobelets, fontaine...,
- signalétique : plan du site, tri des déchets, règles de vie, zones techniques, accès au parking,
- aménagements extérieurs (réalisés par Nantes Métropole, Pôle de proximité) : installation sur le parvis d'appuis vélos, potelets anti stationnement rue Abbé Grégoire,
- interventions artistiques : les fresques sur les containers réalisées par Paul Loubet et 2Shy, les fresques sur les palissades par Obisk ou Selah ainsi que sur les murs du QG Staff par Groduk & Boucar, les projections du collectif POW à la nuit tombée, les phrases collées ici et là par Petite Poissone, la fresque de Raoni sur le bus accordéon, les collages d'Aurélien Nadaud, la customisation par Bartex de la Guérite avec les élèves de l'école Jean Jaurès et l'association d'insertion Tréméac ou les personnages du Bus Bazar imaginés par Bartex avec les enfants Roms du camp voisin...



Le site vu du ciel ©Jérémy Jéhanin

transfert.co

Contrairement à la saison précédente, la conception des nouvelles installations n'a pas été confiée à une équipe de scénographes (pour rappel, duo composé de Carmen Beillevaire et Éric Gauthier en 2018). Les aménagements 2019, en termes d'usages, d'ambiances et d'implantation, ont été pensés collectivement par l'équipe des permanents de Pick Up Production, prenant en compte les retours des publics, des artistes et des équipes pour améliorer l'expérience vécue par chacun. Pour autant, à la lecture de la « traversée polyglotte » dans les pages qui précèdent, force est de constater que ces nouveaux modules manquent de liant avec ceux préexistants, tantôt en termes d'ambiances, tantôt en termes d'usages. Pour ce qui concerne l'écriture scénographique et de plans par les équipes, une première phase s'est déroulée de novembre 2018 à janvier 2019 (voir chronologie du projet page 11). Cependant, l'intrusion du futur projet urbain dans le calendrier, avec l'arrivée des jardins tests

de la ZAC Pirmil-les-Isles (voir focus ci-dessous) - ont remis en question une grande partie des implantations initialement prévues. Si cette contrainte a mis l'équipe et le projet en tension, retardant de plusieurs semaines les plans d'implantation définitifs (pour un démarrage des travaux début mars), elle a montré la grande capacité de Pick Up Production à gérer des situations imprévues. La décision de s'adapter aux desseins du futur projet urbain a été motivée par plusieurs facteurs. En premier point, l'intégration d'un espace jardiné en bordure de la base vie est vécu comme un atout majeur pour Transfert. Aussi, l'arrivée d'un premier projet de programmation de la ZAC permet aux différentes équipes (Nantes Métropole Aménagement, Obras et D'ici-là paysages et Pick Up Production) de travailler ensemble sur un « objet commun ». Enfin, il paraissait évident de planter de manière définitive les végétaux des jardins tests dans l'une des « coulées vertes » du futur quartier.

Les jardins tests

Le jardin de Transfert a pour vocation de tester en conditions réelles les principes de conception de la ZAC Pirmil-Les Isles. Il est conçu par Obras et D'ici là paysages comme un jardin de ressources, pédagogique et technique, ainsi qu'un un espace d'usage, associé à la zone de Transfert. Au cœur du projet urbain, la sobriété, et l'économie circulaire, la biodiversité et la question climatique sont les thèmes transversaux qui engagent l'ensemble des aménagements. Les plantations, les revêtements de sol et la cabane préfigurent les ambiances des espaces publics et testent certaines variations pour les grandes typologies envisagées : l'allée nord sud ombragée, la prairie avec ses bosquets et jardin frais, et la placette qui accueille ici la « cabane du projet ». Une zone de tests spécifique développe des protocoles d'essais de la strate arborée, selon des densités et taille à la plantation différentes, ainsi que de la strate herbacée, sur différents substrats reconstitués. Les palettes végétales sont définies en tenant compte de critères d'adaptation au réchauffement climatique.

**Voir la présentation
des ambitions du projet de Pirmil-Les Isles**



transfert.co

Les arbitrages budgétaires ont constitué un autre point de tension pour les équipes. La fin de la première saison et la complexité à élaborer un « atterrissage financier » pour une association qui n'avait jamais réalisé autant d'investissements ni piloté de projet d'une telle envergure (voir les éléments du rapport d'évaluation

2018) ont retardé certaines décisions. Avec l'attente de compléments de financements publics comme privés, le budget s'est finalement consolidé dans le courant du mois de février 2019, demandant aux équipes de retarder certains chantiers, voire de les annuler.



Solstice - Ezra & Théo Sanson © Romain Charrier



Terrasses de la base vie © Romain Charrier

Ces différents éléments ont certainement fragilisé le projet dans son ensemble : en interne avec les équipes qui ont dû « faire, défaire, refaire », et en externe avec la scénographie et les ambiances qui n'ont pas offert le même « effet waouh » que la première année.

Pour autant, l'expérience proposée sur Transfert s'est améliorée à bien des égards, en termes de variété de choses à y faire, de lien avec le futur projet urbain et, enfin, d'accueil des publics, des usagers, des artistes et des acteurs du territoire.

Développement durable à Transfert

Les principales thématiques liées au développement durable développées dans le cadre du projet Transfert sont les suivantes :

- Gestion des déchets avec des collecteurs de tri multiflux : ordures ménagères, tri sélectif, verres collectés avec un prestataire standard. Papier/ carton, compost, mégots et surplus alimentaires collectés et revalorisés par des prestataires solidaires locaux. Collaboration avec Osez Forêt Vivante, structure d'insertion pour le nettoyage du site. Recours aux gobelets réutilisables et à la vaisselle écoconçue. Arrêt de la distribution de pailles avant obligation réglementaire. Formations des équipes au tri des déchets.
- Actions pour les mobilités douces et actives avec l'installation d'une station Bicloo aux abords du site, installation d'appuis vélos sur le parvis de Transfert, renfort de stationnements à l'intérieur du site, pose de signalétiques dédiée. Recours aux transports en commun avec le Navibus et trois lignes de bus dont une renforcée lors des soirées à fermeture tardive. Mutualisation du parking du Leclerc Atout sud.
- Approvisionnements locaux pour le bar. Travail à partir de produits de saison et agriculture raisonnée pour la restauration. Une attention particulière est donnée aux produits d'entretien et de ménage.
- Eau & énergie avec une sensibilisation des équipes et des publics à des usages responsables. Mise en place de dispositif réduisant le volume d'eau utilisée.
- Mutualisation avec la mise à disposition/location d'éléments du parc technique, des espaces de stockage et de certains achats.
- Accessibilité avec une très grande majorité d'activités gratuites pour tous les publics, ainsi que de nombreux dispositifs proposés pour les personnes en situation de handicap (voir page 60). Une politique de prévention est également déployée : risques auditifs liés à l'écoute de musique amplifiée, risques liés à la consommation de produits psychoactifs, comportements inappropriés et violences à caractère sexiste, raciste, homophobe (voir à ce sujet page 75)...
- Respect du site : une médiation est mise en place avec les riverains, en lien avec la ville de Rezé pour remédier aux nuisances générées par l'activité de Transfert (déchets aux abords du site, parking sauvage et émissions sonores, voir page 45).

**« - Que penses-tu de Transfert ?
- Que c'est bien, que c'est tranquille.
Qu'il n'y a pas beaucoup de dispute...
- Et que penses-tu du zéro déchet ?
- Et bah, que un jour, on va y arriver.
Peut-être en 2021, ou en 2025... »**

Un enfant, Radio Transfert Episode 1 « La récup », juillet 2019

7.3 Les temps d'ouverture au public

Pour cette deuxième saison, le site a été ouvert au public du vendredi au dimanche du 17 mai au 7 juillet, puis du mercredi au dimanche du 10 juillet au 1^{er} septembre. Les horaires d'ouverture et fermeture ont également évolué.

Cette révision des horaires relève de trois parti pris principaux. Le premier tient de l'histoire que le projet raconte ; en effet, les auteurs et l'équipe de Pick Up Production avait à cœur de donner à Transfert une autre étiquette que celle qui lui avait été attribuée lors de la première saison : une proposition événementielle, festive et festivaire. Développer la dimension parc, ancrer le caractère artistique du projet, permettre une meilleure appropriation par les publics et usagers, accentuer le caractère expérimental et la réflexion sur la fabrique de la ville, montrer que le site vit toute l'année et marquer l'arrivée du Laboratoire...

Tous ces éléments ont été traduits par une révision des temps d'ouverture au public : une période plus longue (seize semaines contre dix en 2018), pas de « cérémonial » d'ouverture ou de fermeture, une programmation rééquilibrée entre journées et soirées, avec des fermetures moins tardives.

Le second parti pris relève du modèle économique. Comme n'importe quel autre lieu recevant du public, le coût d'ouverture du site (en termes de ressources humaines, technique, sécurité, activités proposées) doit trouver son équilibre dans les ressources dont il dispose (rappelons que l'entrée sur le site et les activités et programmations sont gratuites, sauf exceptions). Considérant cela et le caractère exploratoire du projet, Transfert n'a pas la capacité à ce jour d'augmenter son amplitude d'ouverture. Le volume de jours ouverts a donc été adapté au nombre de semaines (d'où la fermeture du mardi).

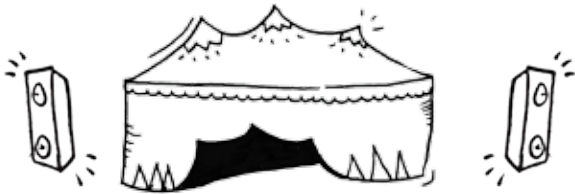
La troisième intention tient aux « bonnes relations de voisinage ». À l'issue de la première saison, lors des réunions d'information et de concertation organisées par la Ville de Rezé, un certain nombre de riverains ont mis en avant les nuisances sonores liées à l'activité proposée sur le site, et plus particulièrement les soirées de concert, avec la diffusion de musiques amplifiées pratiquement tous les week-ends.

La réponse apportée par Pick Up Production a été plurielle : modification du système de son réduisant la puissance d'émission générale, réorientation des espaces scéniques vers la zone vierge, réflexion sur une programmation moins « bruyante », mise en place d'une étude d'impact sonore (voir focus ci-contre) et révision des horaires de soirée avec une fermeture ramenée à minuit au lieu de deux heures du matin les week-ends (sachant que la programmation s'arrête une heure avant la fermeture). Douze soirées dans la saison ont pu bénéficier d'une fermeture à deux heures. Les volumes d'ouverture sont donc passés à cinquante-six heures par semaine en moyenne, au lieu de soixante-huit heures en 2018.

Le tout accompagné par une communication privilégiée envers les voisins avec une lettre d'information régulière ciblée.

Comparatif ouverture au public 2018-2019

	2018	2019	ratio
Semaines	10	17	+70 %
Jours ouverts	61	69	+13 %
Heures d'ouverture	694	778	+12 %



Étude d'impact sonore

En 2019, Pick Up Production a financé une étude pour mesurer l'impact sonore des activités de Transfert.

Protocole. Quatre points de mesure ont été déterminés : sur le site, côté nord dans le jardin d'un habitant de Basse-Île et côté sud dans les jardins d'habitants à proximité du Chronographe et de la mairie. Chaque point de mesure avait un micro et une valise hermétique permettant le stockage et l'envoi des valeurs enregistrées. L'enquête s'est déroulée du 29 avril au 28 juillet 2019, avec les deux premières semaines pour l'analyse des bruits ambiants hors programmation, suivi de quatre semaines d'analyse en exploitation et cinq semaines d'analyse de résultats, rédaction du rapport et préconisations.

Rappel de la législation. Concernant les activités de Transfert, les émissions sonores sont encadrées par deux décrets : le premier est relatif à la prévention des risques liés aux bruits et aux sons amplifiés¹ (7 août 2017) ; le second décret (31 août 2006) est relatif à la lutte contre les bruits de voisinage².

Les résultats. Sur site, les niveaux sonores mesurés étaient tous en dessous des niveaux maximums réglementaires. Dans le voisinage les émergences diurnes (de sept à vingt-deux heures) sont faibles. Cependant, sur certaines soirées de programmation de musiques amplifiées, l'impact sur le bruit ambiant est perceptible, avec une émergence des basses fréquences et de rares dépassements de la réglementation.

Conclusion. La gêne provoquée par Transfert varie selon la programmation. Les activités ne nécessitant pas de sonorisation particulière impactent peu le niveau sonore autour du site. En revanche, certaines programmations de musique amplifiée impactent de façon plus importante le niveau sonore dans le voisinage, notamment au niveau des basses fréquences (lesquelles ne sont pas prises en considération par la loi).

1. Il s'applique à l'ensemble des lieux clos ou ouverts recevant du public et diffusant des sons amplifiés à des niveaux sonores supérieurs à quatre dB(A) équivalent sur huit heures. Il vise à protéger l'audition du public et la santé des riverains du lieu concerné. Il prévoit que les niveaux de pression acoustique continus équivalents ne doivent dépasser à aucun moment et aucun endroit accessible au public les cent deux dB(A) sur quinze minutes et cent dix-huit dB(C) sur quinze minutes.

2. Il précise les émergences globales et spectrales maximales admissibles sur les périodes diurnes et nocturnes. Ces émergences sont recherchées seulement dans les cas où le niveau du bruit ambiant est soit supérieur à vingt-cinq dB(A) pour des mesures réalisées à l'intérieur d'un logement, soit supérieur à trente dB(A) pour des mesures réalisées à l'extérieur.

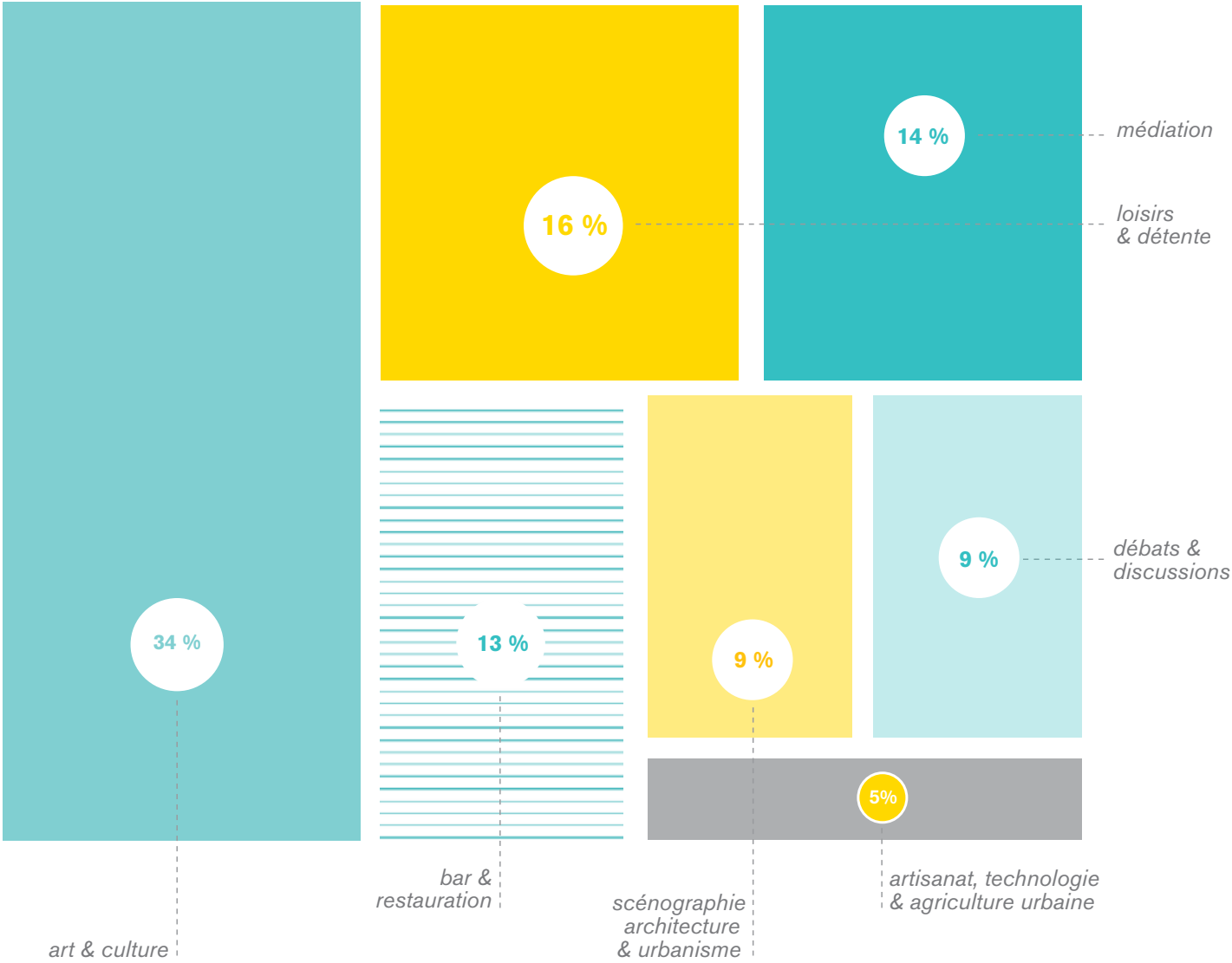
7.4 Une programmation toujours plus variée

En tant que projet artistique, Transfert déploie son univers esthétique dans sa scénographie et ses constructions comme dans la variété des activités qui y sont proposées, assumant pleinement le mélange des genres. À l’instar de 2018, les activités programmées cette année marquent fortement le caractère pluridisciplinaire du projet, avec des propositions dans le domaine de l’art et la culture ainsi que des activités de loisirs et de détente. Sont également proposées de nombreuses actions de médiation, des activités liées à la scénographie, l’urbanisme, l’artisanat, la technologie ou l’agriculture urbaine, une offre de restauration et des temps dédiés à la discussion et aux débats (voir schéma ci-dessous).

« Ces endroits cultivent et croient au mélange. Le mélange des genres, des activités ou des publics. »

Nicola Delon, Julien Choppin, Sébastien Eymard, « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

Type d'activités proposées aux publics et usagers



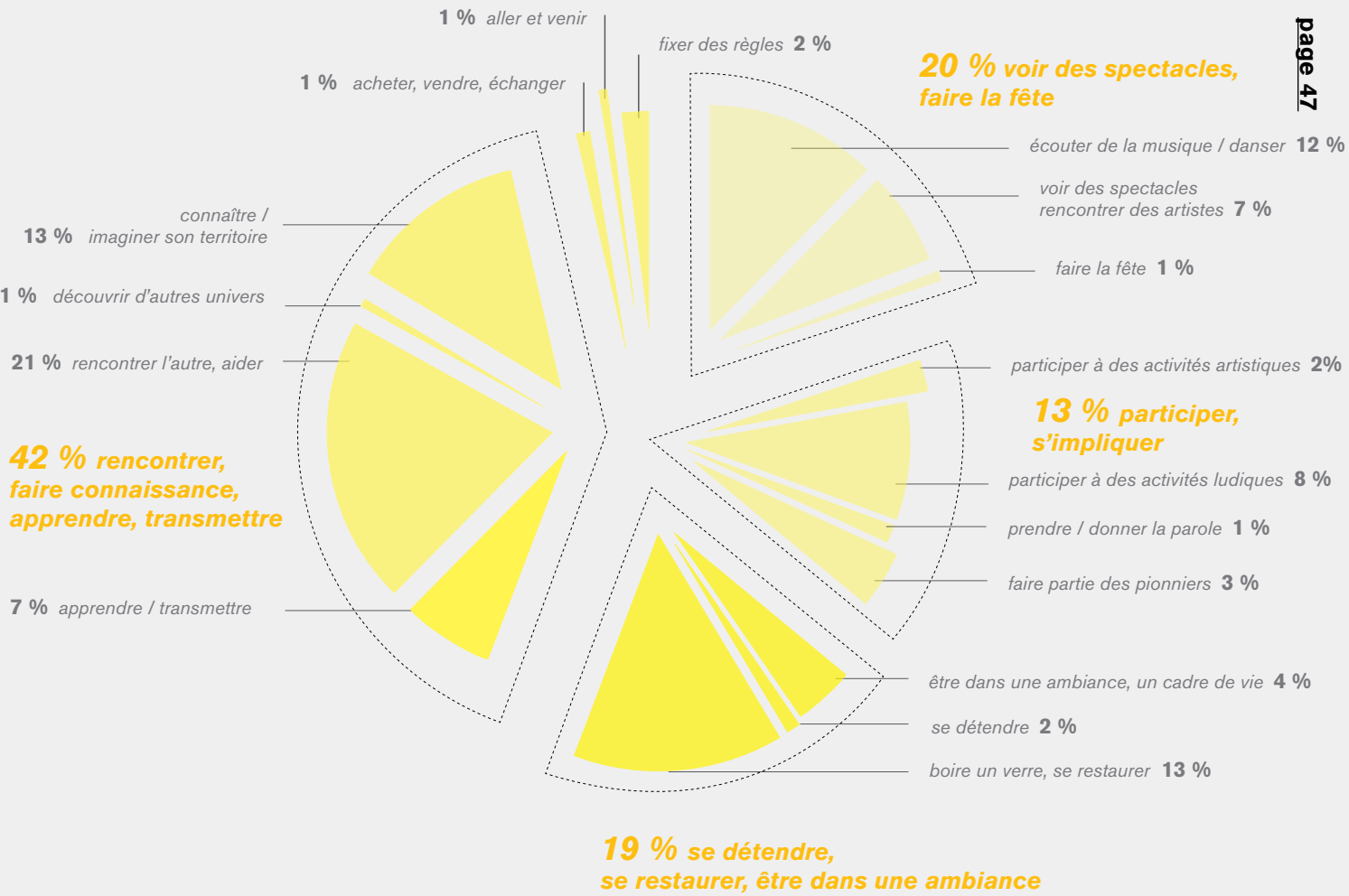
7.4.1. Tout est art, tout à un usage

Si l'on s'en tient à l'adage de Transfert « Tout est art, tout a un usage », on peut se demander à quels usages répond le projet après deux années d'existence. L'analyse des activités proposées sur la saison 2019 montre que certains usages sortent du lot, comme se rencontrer, connaître, apprendre, transmettre, découvrir (pour 42 % des activités), écouter de la musique, voir des spectacles, danser et faire la fête (pour 20 %), être dans une ambiance, un cadre de vie, se restaurer, se détendre (pour 19 %), participer à des activités artistiques, ludiques ou de réflexion, faire partie du projet (pour 15 %) et dans de moindres proportions, acheter et vendre, aller et venir, fixer des règles de vie...

« Il n'y a pas de lecture, on peut aller partout, on ne sait pas trop où on va, ce que l'on fait. Ça bouscule justement, parce qu'il n'y a pas une allée à faire, c'est qui est intéressant, car on se perd quelque part. Et c'est intéressant de se perdre, pour que chacun trouve son chemin. »

Une personne venant pour la première fois, Les Idées Fraîches, 25 mai 2019

À quels usages correspondent les activités proposées ?



Poursuivons l'observation sous le prisme de l'axe « vivre ensemble » du Laboratoire, qui propose une lecture du projet selon ses rapports au territoire et son environnement ainsi qu'à l'animation des espaces publics (en termes d'usages, de mobilités, de circulation, etc.). Différents sujets liés à la production d'urbanité se dégagent de cette analyse :

- l'expérience esthétique de la ville, avec toute la scénographie du lieu, ainsi que les programmations de créations in situ comme « Solstice » de Ezra & Théo Sanson ou les invasions de phrases de Petite Poissone...,
- la cartographie des territoires, avec la carte réalisée par le collectif Protocole ou les morphocartographies de l'ANPU, les projections numériques des espaces par le collectif POW, ou encore les ateliers « Imagine ton Transfert »...,
- l'identité des territoires, avec les fictions sonores de Radio R7 ou certains débats proposés dans le cadre des Idées Fraîches ou des Rencontres Éclairées...,
- le mode de vie slow life, avec les siestes musicales de l'Îlot 135, la Roul'hot de la Cie Betty Boibrut' ou les cours de yoga hebdomadaires.
- la place de la fête dans la ville avec la présence de plusieurs fêtes et festivals accueillis sur le site, comme Paco Tyson, Les Fanfaronnades, Curio ou Ed Mundo...,
- la place des jeux et des loisirs, avec de nombreuses propositions comme les tables de billes de Billoland, Les Mercredis Ludiques avec Droit de Jouer ou Pichenette et Cie, les tournois et ateliers de construction de jeux d'adresse...,
- la ville accueillante, avec la présence de SOS Méditerranée ou de La Cloche, ou tous les dispositifs permettant l'accessibilité des publics handicapés aux activités...,
- l'agriculture urbaine, avec la végétalisation du site qui pose la question de la plantation de végétaux dans des sols pauvres voire infertiles, ou encore le projet d'aquaponie proposé par l'association Bio-T-full et Bathô...,
- la santé publique et les comportements inappropriés avec la campagne « #IciCestCool » lancée par Le Pôle ou le stand prévention « Rosalie » réalisé avec la Barakateuf...,
- le mobilier urbain, avec l'atelier « Transformeubles » de la Ressourcerie de l'Île, les mange debout fabriqués par QUB ou la fontaine à eau réalisée par un salarié de l'entreprise NRGie services...,
- les marchés forains, avec la Friperie solidaire, le marché des créateurs « Le Grand Bazar » ou la bourse aux disques de « Troc ton track »...,

Et dans de moindres proportions :

- la mobilité et les flux, avec « l'Étrange bus de nuit » du collectif Étrange Miroir ou les ateliers de réparation de vélo de la coopérative de Chantenay...



Boatonic, par Bio-T-Full et Bethô © Romain Charrier



Les cactées plantées par le Seve de Rézé en collaboration avec Campo et Arbora © Romain Charrier



Rencontres Éclairées © Alice Grégoire



Solstice - Ezra & Théo Sanson © Romain Charrier



Bar du OG nord © Romain Charrier



Atelier Transformeubles par La Ressourcerie de l'Île © Romain Charrier



Billoland © Alice Grégoire



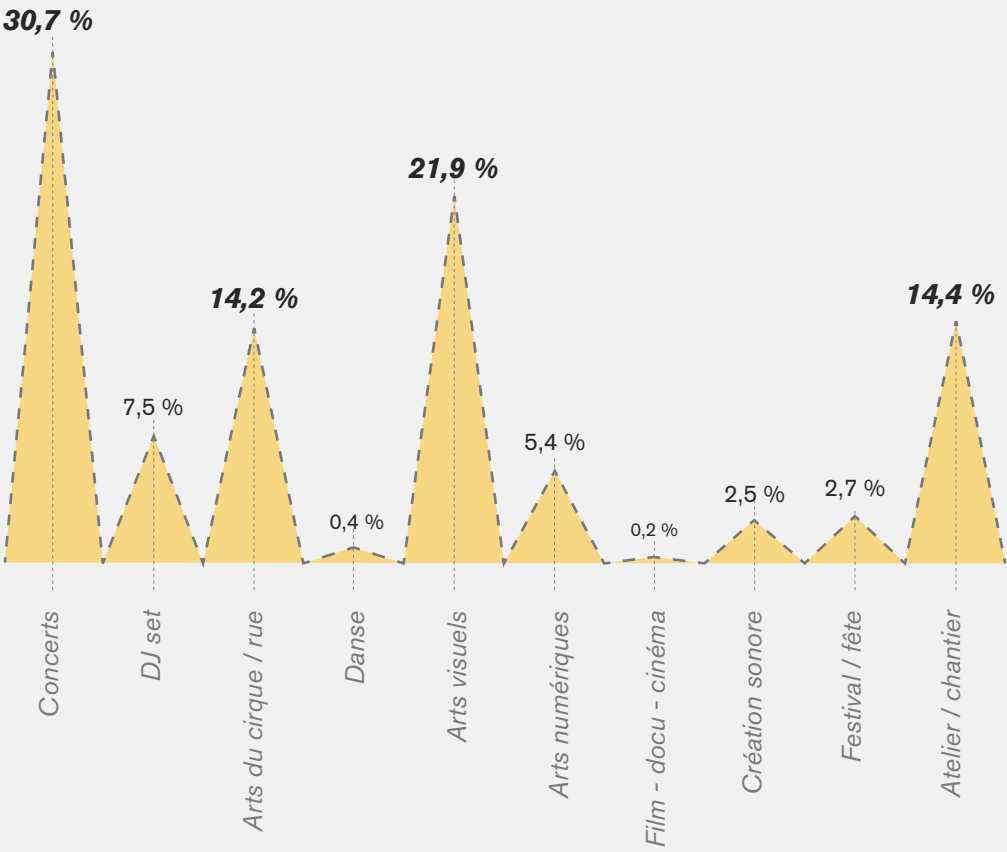
Investigations jonglées de Rézé par le Collectif Protocole © Romain Charrier

7.4.2. Le mélange des genres

À la lecture de ces éléments, le caractère pluridisciplinaire de Transfert se dégage de manière très évidente (voir schéma page 46), avec une présence importante des arts vivants au sens large (incluant tout le spectacle vivant ainsi que les arts visuels et la scénographie), des actions de médiation, des activités de loisir et de détente, des ateliers et chantiers et une place non négligeable donnée aux activités de réflexion, débats et discussions qui sont nouvelles cette année, en lien avec le démarrage du Laboratoire.

Si l'on détaille la programmation artistique (voir schéma ci-dessous), on peut constater la place importante donnée à la musique (concerts, DJ sets, fêtes et festivals), aux arts visuels et aux arts du cirque et de la rue, alors que la danse et les projections sont assez peu présentes. On constate une part importante des ateliers dédiés à une pratique artistique en amateur (musique, danse ou arts visuels pour leur grande majorité).

Détail de la programmation artistique & culturelle



« Transfert propose une programmation diversifiée qui offre plusieurs entrées dans le projet et dans la manière d'y apporter sa pierre. »

Anne Chevalme « C'est une vraie place de village », Propos recueillis par Pierre-François CAILLAUD, août 2019

« Mon rôle en établissant la programmation est d'établir un équilibre entre mise en avant d'artistes locaux et accueil d'artistes nationaux et internationaux, entre jeunes créateurs et talents reconnus, entre spectacles rodés et créations. Tout en laissant de la place pour la spontanéité, la surprise.»

Simon Debre, «Transfert saison 2 : jeux et arts pour tous », Rezé.fr mai 2019



Rêve Party, spectacle de La Famille Goldini © Romain Charrier

En 2018, le scénario général de programmation artistique avait été écrit à plusieurs mains, avec la présence principale du collectif d'arts forains Toto Black, ce qui avait donné une couleur particulière à la programmation d'été. En 2019, Pick Up Production a souhaité élargir le champ en ouvrant sa programmation à des partenaires plus nombreux et plus diversifiés, tout en testant de nouveaux modes de fonctionnement qui les impliquent davantage. C'est ainsi qu'ont été sollicités des personnes ou collectifs issus de différents univers :

- arts visuels : Marie Groneau, coordinatrice de l'Espace LVL, lieu d'exposition dédié au graphisme et à l'art contemporain et l'Outsider, artiste peintre issu du graffiti qui œuvre à la fois dans l'espace public et dans les galeries d'art contemporain,
- arts numériques : Ping et Labomedia,
- musiques actuelles : le Grand Machin Chose pour Les Fanfaronnades, Nous étions timides et le Bamba crew pour Ed Mundo, Paco Tyson, Prun' pour fêter les vingt ans de la radio avec Curio, Groove au Logis pour Kréyol Djaz...,
- danse : LabStrus pour un battle de danse La Roulette Russe...,

Ainsi que des activités et animations telles que :

- jeux, loisirs et détente : association Billoman pour les tables de jeux de billes Billoland, Systems Mystères pour le jeu de pistes « La tribu du serpent » dédié à Transfert, Éléphant Yoga Studio pour des séances hebdomadaires de yoga, La Sauce ludique, Droit de jouer ou Pichenette et Cie pour les jeux...,
- construction et fabrication : atelier de réparation coopérative de Chantenay pour l'autoréparation de vélos, Nantes Beer Club et le collectif Brasseurs Nano Nantais pour de l'initiation au brassage de bières...,
- vente et troc : association C.L.É.S pour Le Grand Bazar, Troc ton Track pour les bourses aux disques, l'association Les Nomades pour les friperies solidaires...,

7.4.3. Des artistes en présence

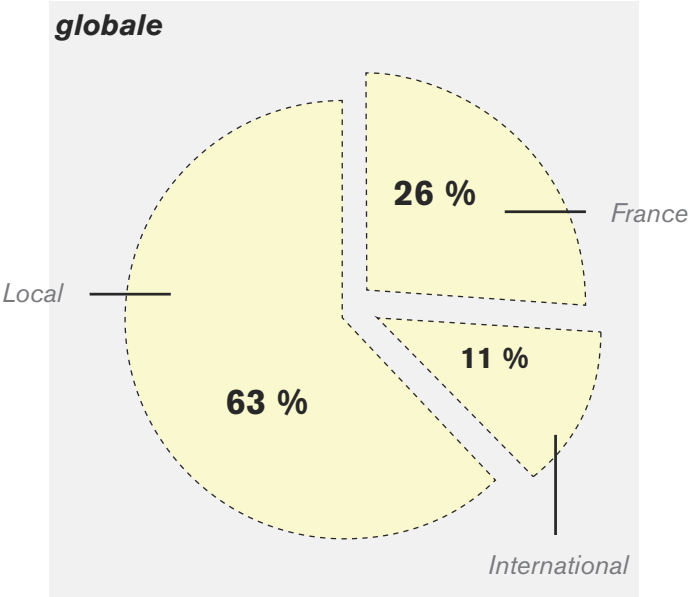
La présence des artistes au sein du projet va bien au-delà d'une diffusion d'œuvres déjà existantes. La programmation s'est attachée à proposer des résidences de création *in situ* ou des invitations récurrentes pendant la saison. Certains artistes ont pu s'installer sur un temps plus long, ce qui leur a permis une meilleure appropriation du projet. C'est le cas des artistes visuels Petite Poissone, 2 Shy, Paul Loubet, Obisk, Selah, Groduk & Boucar, Raoni. Le Collectif Protocole ou l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) ont aussi pu expérimenter et éprouver le territoire pour, entre autres, le cartographier. Enfin, la Cie Organic Orchestra, le collectif Étrange Miroir, le collectif POW ainsi que Ping et Labomedia ont créé leurs spectacles, performances et/ou installations en dialogue inspiré avec le site.

Cette présence artistique ne s'opère pas qu'en période d'ouverture au public : depuis l'automne 2018, deux ateliers sont loués à l'année. Le premier à Camping Sauvage, collectif de plasticiens constructeurs qui au-delà de leurs créations personnelles, travaillent à la réalisation d'éléments de décor pour le spectacle vivant ou le

cinéma ; sur site, ils sont auteurs du toboggan Grand Crâne de vache. Le second espace est habité par La Petite Frappe, atelier d'impression traditionnelle dédié à la technique typographique, plus connue aujourd'hui sous son nom anglais de « letterpress », avec des machines anciennes que peu de professionnels utilisent et maîtrisent.

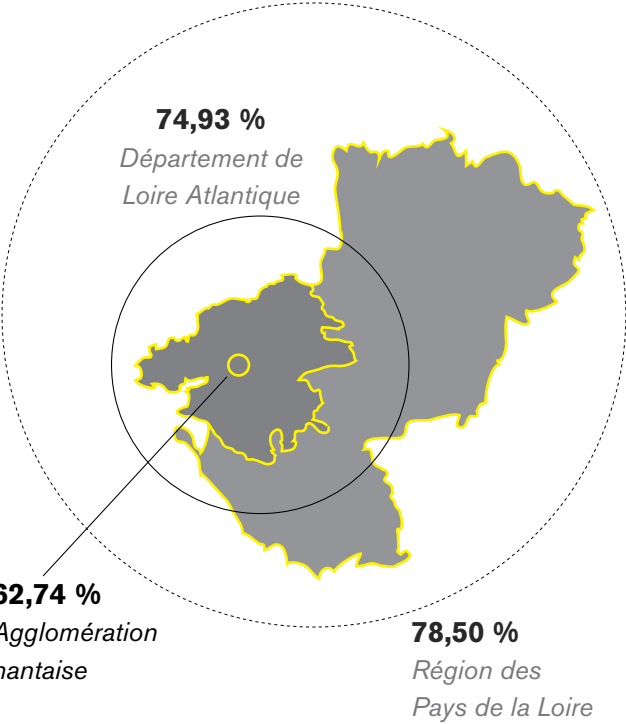
Chacune de ces expériences permet de resserrer les liens entre le projet, les artistes et les usagers et place la création artistique au cœur de Transfert. Une création qui, au-delà de la diffusion d'œuvres existantes et de spectacles bien rodés, se montre sous ses formes les plus émergentes, avec des découvertes et expérimentations artistiques. De nombreuses compagnies, groupes ou collectifs ont ainsi présenté leurs réalisations les plus récentes : *Construire un feu* de la Brat Cie, *C'est pas là, c'est par là* par Galmae (Juhjung Lee), *Loin* de la Débordante Cie, *Les Robinsonnades du roi Midas* par La Famille Goldini, *Le Bal du Tout Monde* de la Cie Engrenage(s), *F (R) AVI* par GK Collective ou *Les Îlots sonores* de l'Îlot 135.

Provenance de la programmation globale



Créer sur place et être en recherche artistique, tenter de nouvelles formes spectaculaires et performatives, profiter de la présence des publics pour tester et essayer, partager des pratiques, collecter la parole d'habitants, voisins et usagers de Transfert sont autant de manières d'habiter les lieux. C'est ainsi que le projet doit poursuivre son développement avec une part de plus en plus importante laissée à ce type de processus de présence artistique et de création pour la prochaine saison.

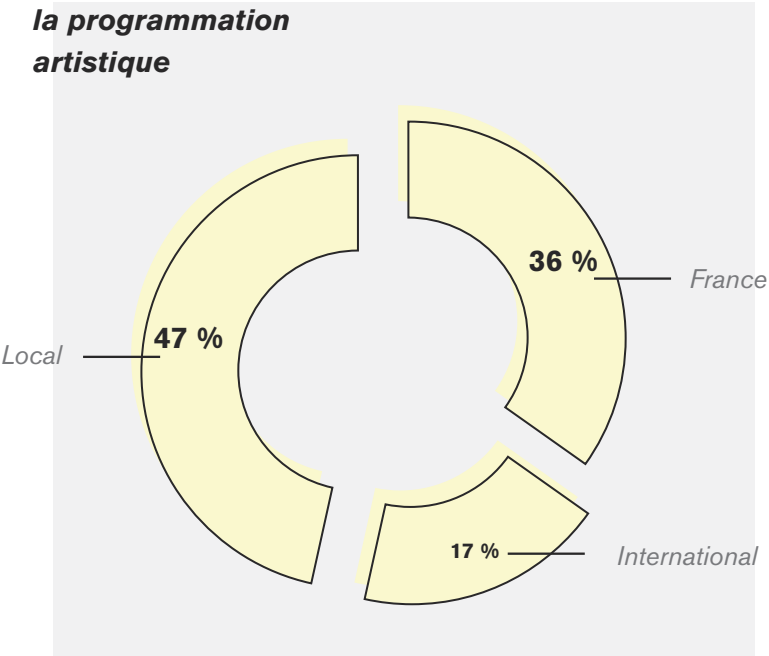
Destination des dépenses budgétaires



7.4.4. Place au local

Accompagner l'émergence et l'expérimentation artistique est un axe fort de la relation que Transfert souhaite tisser avec les artistes, tout en travaillant sur une dynamique locale. En effet, près de 50 % de la programmation artistique est issue du territoire (moins de cent cinquante kilomètres) ; si on considère l'ensemble des activités proposées sur Transfert, la proportion approche les 65 % (voir schéma ci-contre et page suivante). Par ailleurs, si on considère la destination des dépenses réalisées pour la mise en œuvre du projet (tous postes de dépenses confondus), la part du budget dépensée sur le territoire régional représente près de 80 % du montant global (voir « destination des dépenses budgétaires », page suivante)

Provenance de la programmation artistique



Terrasses de la base vie © Romain Charrier

7.5 La place publique

L'étude conjugée des éléments précédents - scénographie, activités, place laissée aux artistes - montre combien la création d'un nouvel espace public est complexe : un savant équilibre entre fonctionnalités, usages et ambiances.

Comme l'a formulé l'urbaniste Frédéric Bonnet à l'occasion des Rencontres Éclairées, « *gérer les espaces publics, ce n'est pas uniquement pour se retrouver, être ensemble. C'est aussi pour recueillir l'eau, ombrager la ville, etc. Un espace public a des fonctions qui dépassent la question de l'usage. L'espace public doit être à la fois reconnaissable et ancré dans des éléments largement partagés et il doit aussi permettre la construction de l'espace privé*¹ ». Transfert ne déroge pas à cela. Si la description des usages et des ambiances est largement documentée dans les paragraphes précédents, les fonctions ont aussi leur importance (les ombrages, les circulations...) tout comme la délimitation des espaces non accessibles au public (zones techniques, ateliers d'artistes, bureaux, loges), dont il est beaucoup question dans les commentaires de la « traversée de Transfert » (voir paragraphe 7.1). En tant que projet artistique et culturel, Transfert met le visiteur en condition de vivre une expérience esthétique.

Ainsi que le décrit le philosophe Jean-Marie Schaeffer : « *L'expérience esthétique se développe selon une dynamique attentionnelle caractéristique, qui diffère sur des points essentiels de l'attention commune que nous portons aux choses*.² »

Ainsi, on peut présupposer que l'attention portée à la scénographie des lieux est différente de celle qui serait portée à un espace public lambda. Si dans l'absolu, « *tout est susceptible d'être investi esthétiquement*² », cela s'avère particulièrement vrai à Transfert, puisque c'est la fonction même du projet : « tout est art, tout a un usage ». Le public est donc dans une attention esthétique, qui est « *une attention à bien des égards exacerbée [car] nous infléchissons notre attention selon des voies tout à fait singulières*² ». C'est ainsi que, alors qu'il n'y a quasiment personne sur le site, une dame dira « *C'est bouillonnant*³ ! », pour qualifier ce qu'elle voit autour d'elle. C'est probablement aussi pour cela que de nombreuses personnes ne comprennent pas qu'à Transfert, il y ait des temps morts ou des espaces inaccessibles au public (des espaces privés), même si les équipes de Pick Up Production approuvent le fait que certains espaces pourraient être ouverts plus souvent, comme la cale du Remorqueur ou le chapiteau spectacles.

L'année 2018 avait marqué les esprits de manière très spectaculaire avec la sortie de terre de cette cité éphémère et son univers déjanté. L'attente était donc forte pour que l'expérience à vivre en 2019 soit tout aussi bluffante. Or, la plupart des constructions réalisées pour cette saison relevaient d'espaces privés (bureaux, loges, zones techniques) et de l'augmentation des zones viabilisées pour mieux arpenter le terrain. Si l'évolution fonctionnelle du site a été vécue comme spectaculaire par les équipes, cela n'est pas le cas pour le public qui n'a pas eu conscience de ces changements. Par ailleurs, l'absence d'une vision scénographique pour implanter les nouveaux espaces (chapiteau bar et chapiteau spectacle) dans un équilibre usage/ambiance les a probablement desservis, en comparaison des espaces existants.



Terrasse du restaurant © Romain Charrier

Une phrase revient souvent de la part du public, au regard de l'espace qu'offrent les douze hectares du site : « *Pourquoi vous êtes-vous implantés là?* ». Une fois la réponse temporelle donnée (parce que c'est la dernière parcelle qui sera construite dans le cadre de la ZAC), la réponse scénographique intervient : parce qu'il fallait faire vivre le scénario des pionniers (l'oasis au milieu du désert), faire jouer les ambivalences entre le caractère hostile du terrain (le désert, les anciens abattoirs, le vide et la mort que cela symbolise) et la création d'un espace accueillant où la rencontre, la fête, la création spontanée et transmission des savoirs sont possibles. Faire parler le vide permet de donner corps à l'âme du projet.

Deux arguments vont dans ce sens. Le premier consiste à dire que concentrer la base vie sur un espace à échelle humaine permet d'en dégager le caractère chaleureux et convivial. Comme l'exprime la philosophe Joëlle Zask, « ce qui fait lieu, c'est l'espace [...] dont la configuration est produite par les usages pluriels d'individus reliés dans l'espace et le temps¹ ». La question spatio-temporelle est donc essentielle, être au même endroit au même moment n'est pas possible dans un espace trop vaste.

« Ce laboratoire et ces expérimentations s'inscrivent dans l'avenir non programmé mais en perpétuelle réflexion de la fabrique de la ville et de ce quartier. [...] Une manière de démarrer le dialogue par le végétal, en attendant les futurs habitants. »

Presse Océan, 10 mai 2019

1. Joëlle ZASK « De l'usage des lieux », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018



Terrasses du bar et du restaurant © Romain Charrier

« Une place publique pose la question de la mobilité et des usages (fonctionnalité) et de la symbolique (valeur mythique). »

Joëlle Zask « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018

1. Frédéric BONNET, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019

2. Jean-Marie SHAEFFER « L'expérience esthétique », Gallimard 2015

3. Une personne venant pour la première fois, Les Idées Fraîches 25 mai 2019

Second argument : le vide représente tout l'espace qui reste. La politologue Hélène Hatzfeld considère que « *la force d'un espace vide, c'est qu'il peut facilement être transformé pour des usages en évolution. [...]* Cette démarche prend en compte le devenir, laisse la place à la réversibilité¹ ». Le vide – la zone vierge - fait parler le caractère expérimental de Transfert, ce qui peut encore advenir, ce qui peut s'exprimer de manière spontanée, ce qui peut sortir de terre. Aussi, l'arrivée des « jardins tests » à l'est de la base vie déployés par D'ici là paysages dans le cadre de la ZAC Pirmil-les-Isles, marquera la première plantation (et non pas la première pierre) posée par le maître d'œuvre urbain en vue du futur quartier des Isles. Un premier « objet commun » réalisé entre Transfert et le maître d'œuvre urbain, qui sera dévoilé la saison prochaine (voir page 41).

En tant que projet à géométrie variable et en mouvement perpétuel, Transfert se doit de garder l'équilibre entre usages, fonctions (publiques comme privées) et ambiances afin d'être mieux compris et approprié par ses usagers.

Car le projet reste complexe et difficile à appréhender ; la réflexion sur la manière de nommer le site est ouverte. Place publique ? Parc culturel urbain ? Lieu intermédiaire indépendant ? Lieu de fête ? Comment Transfert peut-il se raconter ? Peut-être comme un site hommage aux hétérotopies² (chères à Michel Foucault) qui font se juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces étrangers les uns aux autres et qui, dans ce désordre apparent, vont créer un autre espace « arrangé et parfait ».

Le collectif Encore Heureux, commissaire du pavillon français de la biennale d'architecture de Venise 2018,

qualifie les lieux qui s'insèrent dans de l'urbanisme transitoire de « *Lieux infinis* », considérant qu'ils « *n'ont pas de dénomination générique, comme école, hôpital ou bureau, car ils ne sont pas réductibles à une seule fonction. [...]* Si la majorité d'entre eux peut revendiquer le terme de *lieu culturel*, c'est parce qu'ils en accueillent très souvent les formes les plus connues, mais surtout parce qu'ils incarnent et élargissent l'idée même de culture.³ »

Une définition qui ressemble bien au projet, finalement.

Dans un paysage saturé où
« tout semble imposé d'en
haut dans les boîtes noires
de la fabrique urbaine » il
existe des « lieux infinis
qui parviennent à accueillir
l'imprévu, offrir des zones de
gratuité, intégrer des usages
non programmés, permettre
l'appropriation citoyenne,
miser sur l'énergie collective,
désirer la mise en commun. »

Luc Gwiazdzinski « Localiser les in-finis »
in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? »
Sous la direction de Encore Heureux, 2018



Le Remorqueur © Romain Charrier

1. Hélène HATZFELD « La place et le sens du vide dans la composition urbaine au XXe siècle », Composition(s) urbaine(s), 137e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2012

2. Michel FOUCAULT « Des Espaces autres, Hétérotopies. » (Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984, pp.4649

3. Nicola DELON, Julien CHOPPIN, Sébastien EYMARD - Encore Heureux « L'urgence d'espérer » / in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018



Jour d'ouverture de la saison 2 de Transfert © Romain Charrier

8 PUBLICS ET USAGERS

Questions Être ensemble au même endroit, au même moment... Comment organiser un espace de libertés ouvert à tous ? En tant qu'espace de butinage culturel, comment qualifier l'expérience vécue à Transfert ?

EN RÉSUMÉ

Pick Up Production défend l'idée que personne n'est vide de culture et réfute toute hiérarchisation des pratiques artistiques et culturelles. Pour autant, selon de nombreuses études sur le territoire national, beaucoup de personnes n'accèdent pas à certaines propositions, ni à la diversité artistique. Par ailleurs, notre société est telle que des frontières symboliques empêchent des personnes différentes de se rencontrer.

Pour que chacun se sente bienvenu, Transfert cultive son hospitalité et tente de lever certains verrous par la mise en place de dispositifs variés : gratuité, pluralité des activités proposées, médiation « sur mesure »... Ainsi, Transfert se distingue par sa capacité à accueillir des gens aux profils très divers pour des occupations multiples : passer des moments ensemble, partager la vie de famille, rencontrer de nouvelles personnes, appartenir à un projet commun, transmettre des savoirs...

Un projet qui favorise les « mobilités culturelles » (Lahire¹) en faisant vivre des expériences collectives et variées, va bien au-delà du développement de la curiosité de chacun : cela contribue de manière plus globale à une meilleure socialisation.

« La fraternité, la convivialité ne sont pas un simple supplément d'âme mais l'anima, le souffle qui doit animer la nouvelle géopolitique requise par la phase critique que traverse aujourd'hui notre famille humaine. »

Patrick Viveret « L'humanité, un infini à explorer », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

1. Bernard LAHIRE « La culture des individus - Dissonances culturelles et distinction de soi » La Découverte / Poche, 2004, 2006

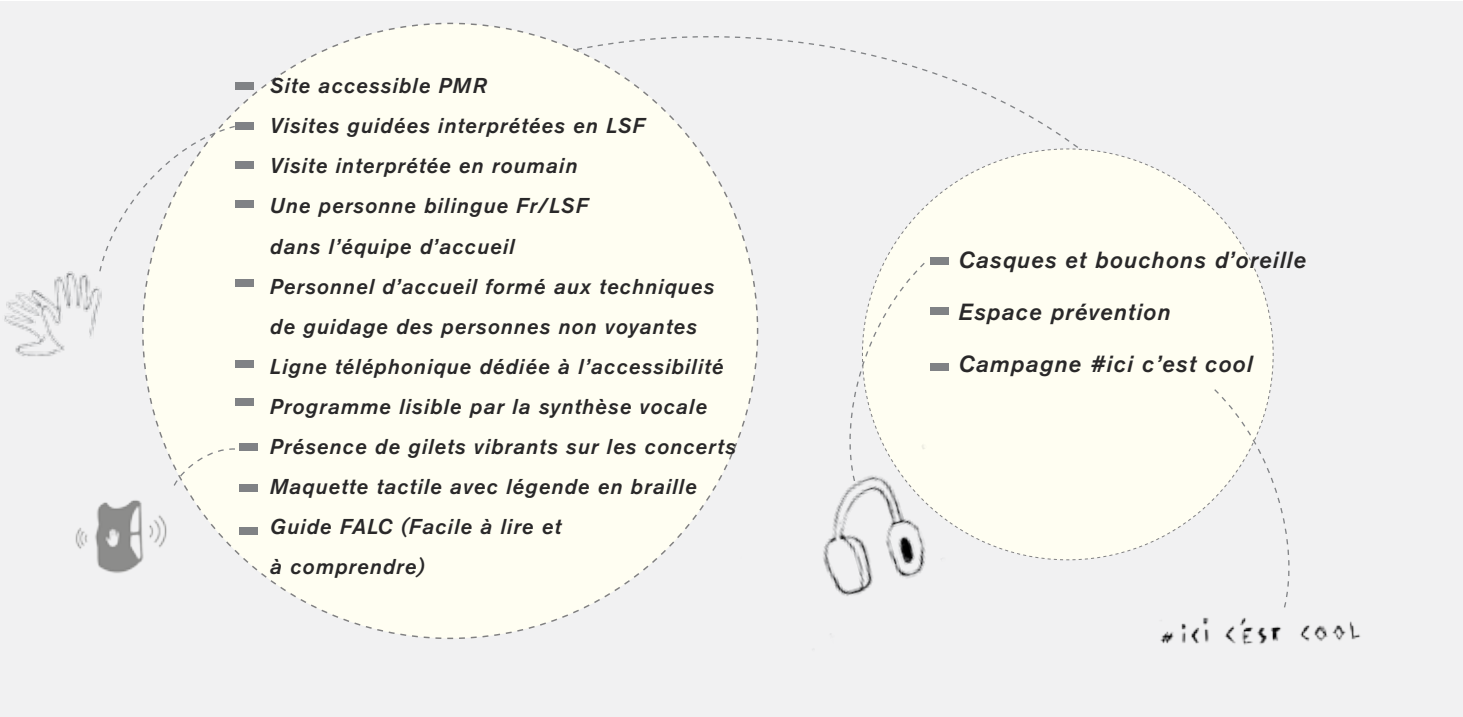
8.1 Un espace accessible

Valeur phare de Pick Up Production, l'accessibilité aux activités que l'association propose se déploie sous plusieurs formes. Défendant l'idée que personne n'est vide de culture et réfutant toute hiérarchie entre pratiques culturelles, l'association est engagée pour la promotion de la diversité artistique.

Ce principe énoncé, de nombreuses études montrent qu'une proportion importante de personnes n'accèdent pas à certaines propositions artistiques et culturelles. Ces blocages, réels ou symboliques, peuvent être identifiés ainsi¹ :

- mobilité : difficulté d'accès physique à certains lieux,
- information : méconnaissance des différentes propositions culturelles et des modes d'accès,
- pouvoir d'achat : coût de la billetterie, des transports, d'une éventuelle garde d'enfants,
- rapport à l'art et la culture : enfermement culturel, entre soi, sentiment d'infériorité culturelle, culpabilisation culturelle, résistances, ne pas oser franchir les portes, ne pas se sentir concerné, ne pas avoir envie...

Tel qu'il est écrit et configuré, le projet Transfert permet de lever un certain nombre de verrous. Concernant la notion de mobilité, elle peut être considérée selon deux aspects, l'une liée à la situation de handicap de certaines personnes et l'autre liée à la possibilité de venir et repartir pour chaque visiteur. Pick Up Production est une structure motrice pour ce qui concerne l'accès de ses activités aux personnes en situation de handicap dans un souci d'inclusion, et cela depuis de nombreuses années. À ce titre sur Transfert, l'équipe a déployé de nombreux dispositifs permettant à chacun, selon son handicap, de participer aux activités (voir ci-dessous).



1. Issu de : Odile BLANC, Fanny BROUELLE, Nadine RICHEZ-BATTESTI « Pour une approche culturelle de territoire », Livre vert du collectif Culture et territoire Marseille-Provence, 2017



Billoland © Romain Charrier

Pour ce qui est de la facilité à venir sur le site et en repartir, les éléments développés au chapitre précédent (voir page 43) montrent que l'offre de transports en commun est encore insuffisante. Les observations issues de l'enquête des publics (voir le paragraphe suivant) montrent également que le sujet du déplacement à Transfert reste un obstacle majeur, avec un temps de parcours bien trop long pour les habitants de la métropole. Inversement, la proximité de Transfert de certains publics (salariés de la zone commerciale, riverains, Roms du camp voisin), constitue un atout qui facilite leur présence régulière.

Pour ce qui concerne la connaissance du projet et ses activités, la complexité du contenu et la profusion d'informations quotidiennes peuvent parfois brouiller les pistes. Difficile de s'y retrouver pour quelqu'un qui n'est pas habitué à consulter ce type d'information. Cependant, la présence des agents d'accueil sur le site offre une information personnalisée pour qui vient se renseigner.

Autre axe développé par Transfert : la gratuité. L'entrée dans le site est libre, on y entre comme dans un parc. Il faut noter que 95 % des activités sont gratuites (hors consommations de bar et de restauration). Une billetterie a été proposée cette année pour certains spectacles (représentant 10 % de la programmation artistique) afin de pouvoir accueillir des artistes d'envergure tout en développant les ressources propres du projet. Cependant, les habitudes de fréquentation estivales (gratuites le plus souvent) n'ont pas permis de maintenir cette politique tarifaire, laquelle s'est transformée en « prix libre » en cours de saison.



Terrasse du QG nord © Alice Grégoire

Enfin, probablement la frontière symbolique la plus difficile à casser : le rapport à l'art et la culture. Sur ce point, Transfert se distingue par la variété de sa programmation culturelle (voir paragraphe 7.3 du chapitre précédent). Comme le précise dans son mémoire de master Hugo Cabourg, stagiaire au pôle des relations aux publics : « À travers sa programmation artistique variée et son identité métissée, le projet Transfert permet d'effacer les frontières entre les groupes sociaux¹ ». Il s'agit surtout de faire en sorte que chacun puisse venir pour des raisons différentes (boire un verre, voir un spectacle, réparer son vélo...) et, une fois sur place, être mis en contact avec des activités auxquelles il n'aurait pas pensé participer. Comme le formule le sociologue Bernard Lahire, « le mélange des genres, des plus nobles aux plus

communs, est le reflet de nouvelles structures de perception, qui contribuent à forger des habitudes mentales et le goût pour le varié, le divers. Il est une habitude culturelle qui remet en cause les séparations, les cloisonnements, les frontières anciennement établis² ». C'est ce cercle vertueux que Transfert souhaite alimenter : plus on est en contact avec la diversité, plus on sera curieux et ouvert à d'autres propositions. Il est ici question de droits culturels ou de ce que certains qualifient plus poétiquement de butinage culturel. Chacun doit pouvoir vivre la culture qu'il entend, en tant que consommateur comme en tant qu'acteur.

LA MÉDIATION

Pour faire le lien entre les publics et usagers, la présence de personnes qui assurent des fonctions de médiation est indispensable. C'est le cas des agents d'accueil qui, en première ligne, assurent une relation permanente avec tous les visiteurs. Formés à différentes situations, ils occupent à la fois des fonctions de médiation, d'information, d'accompagnement, d'animation, voire d'éducation ou d'encadrement (notamment les sursollicitations des enfants du camp voisin) et de gestion de certaines situations critiques (en amont de prévenance des équipes de sécurité). Si leur fonction est essentielle, d'autres personnes ont tenu un rôle important dans les interrelations avec les visiteurs. C'est le cas des agents de sécurité de l'entreprise

Budo (Pick Up Production a changé de prestataire entre 2018 et 2019) qui ont fait preuve d'un très bon relationnel avec tous les visiteurs, et dont la qualité humaine a été remarquée par les équipes. D'autres rôles de médiation ont été tenus durant la saison. On peut citer, entre autres, la présence d'Aurélié Moreau qui, dans le cadre de l'étude d'impact sonore, était en discussion régulière avec les riverains ; Cerise Daniel qui assurait les parcours commentés et les observations pour le compte du Laboratoire ; Lucas Charpentier qui assurait le prêt de jeux et des animations ; ou Angéline, nouvelle bénévole de Pick Up Production, très proche des enfants et des parents Roms du camp voisin, et très active dans la vie quotidienne du site.



Parade de vélos fous, par l'Atelier de réparation coopérative de Chantenay © Romain Charrier

1. Hugo CABOURG « Les différentes formes de participation des publics dans le projet culturel transitoire Transfert », Mémoire de Master 2 Ingénierie de Développement par le Sport et les Loisirs
2. Bernard LAHIRE « La culture des individus - Dissonances culturelles et distinction de soi » La Découverte / Poche, 2004, 2006



Prêt de jeux © Romain Charrier



Agents d'accueil à la Guérite © Romain Charrier



Budo sécurité © Romain Charrier

8.2 Accueillir les gens comme ils sont

« Transfert a la capacité à faire venir les gens comme ils sont. Il ne s’agit pas nécessairement d’un public comme il faut, mais d’un public comme il vient.¹ »

Cette formule, lancée par David Martineau, adjoint à la culture de la Ville de Nantes, à l’occasion d’une réunion du Collège évaluation de Transfert résume bien l’état d’esprit dans lequel le projet se réalise et la manière dont il est vécu par ses usagers. L’un des axes de recherche du Laboratoire s’intitule « être ensemble ». Il s’agit d’observer et étudier les conditions d’expression de la mixité humaine, l’accessibilité, les espaces de socialisation et l’hospitalité : être ensemble tel qu’on est, sans jugement, au même endroit, au même moment.

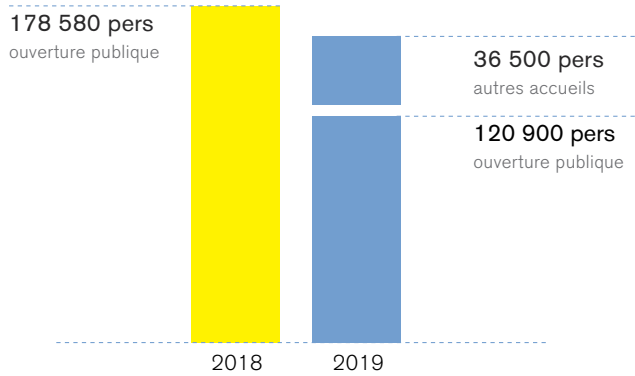
8.2.1. LES TROIS PRISMES DE LA FRÉQUENTATION

Qu’en est-il de la fréquentation à Transfert ?

Si l’on aborde la notion de fréquentation, elle est bien souvent réduite à compter combien de personnes sont présentes. D’aucuns évaluent les projets culturels selon ce prisme. Pourtant, cette notion mérite un autre traitement, à savoir « combien de personnes ? », certes, mais aussi « qui sont ces personnes ? » et « que font-elles ici ? ». Ce sont ces trois aspects sémantiques de la fréquentation qui sont étudiés ici.

COMBIEN DE PERSONNES ?

Si l’on étudie le prisme « combien de personnes ? », il convient de considérer que Transfert est un projet qui vit toute l’année, et pas seulement sur sa saison d’été. Les chiffres ci-dessous montrent que l’activité s’est diversifiée (avec les accueils et privatisations en dehors des périodes d’ouverture au public) et s’est étalée dans le temps, le total de fréquentation sur l’année s’élève à 157400 personnes.



Concernant le chiffre de fréquentation de la période d’ouverture au public, on constate que même si le chiffre de 2019 reste significatif de l’engouement porté au projet, la baisse est perceptible, et s’explique par de nombreux facteurs :

- une concurrence forte de l’offre culturelle en mai et juin,
- des horaires d’ouverture en soirée revus pour éviter la gêne des voisins, mais peu attractifs pour aller à Transfert en tant que destination de soirée,
- une destination éloignée (temps de parcours long) et isolée (offre de transports publics peu développée),
- pour les visiteurs habitués, la scénographie et les ambiances n’ont pas offert le même « effet waouh » que la première année,
- un projet difficile à comprendre et à communiquer,
- une météo capricieuse (tempêtes, pluies, canicule).

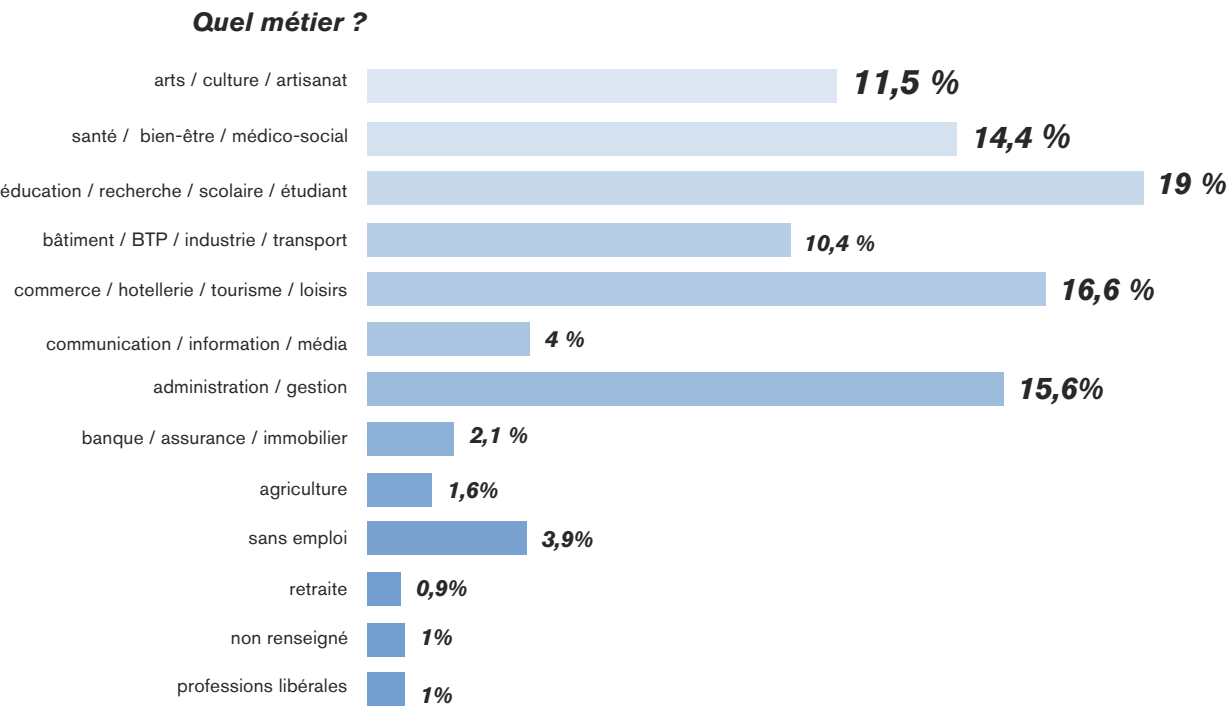
Certaines d’entre elles sont internes au projet et méritent des réajustements (comme la clarté de la communication ou la « folie artistique »), d’autres sont externes et ne sont pas du ressort de Pick Up Production (augmenter l’offre de transports publics ou anticiper la météo).

Certains sujets montrent quant à eux la complexité de la mise en œuvre d’un nouveau projet artistique et culturel sur un territoire, avec ce qu’il peut générer de ruptures d’équilibres et d’ajustements permanents. On peut citer par exemple la question des relations de voisinage qui relève d’une négociation complexe pour satisfaire les riverains sans dévoyer le projet. En l’occurrence, on comprend bien que les efforts fournis par Pick Up Production sur la réduction des horaires de soirée ont été dommageables au projet. Il en est de même avec la relation aux autres projets culturels et la nécessaire diversité des offres, qui si elle est indispensable à la qualité d’un écosystème culturel, peut fragiliser certains projets par trop de concurrence.

QUI SONT LES PUBLICS ET USAGERS ?

Prenons maintenant le prisme de la fréquentation selon la question : « qui sont les publics et usagers de Transfert ? ». Les enquêtes croisées des publics¹ apportent les éléments de synthèse suivants :

Transfert est fréquenté par un public très varié, avec une pluralité de profils. La fréquentation est marquée par une grande amplitude générationnelle : des personnes de tous âges fréquentent le site, cette diversité des publics est largement visible sur les photographies publiées tout au long de ces pages. L’étude de ces clichés, si elle confirme la présence nombreuse de publics entre vingt et quarante ans, montre la très forte présence des enfants ainsi que de personnes plus âgées. Il faut aussi noter que les visiteurs de Transfert viennent d’univers différents, avec des représentations très variées dans les catégories socioprofessionnelles représentées (voir schéma ci-dessous).



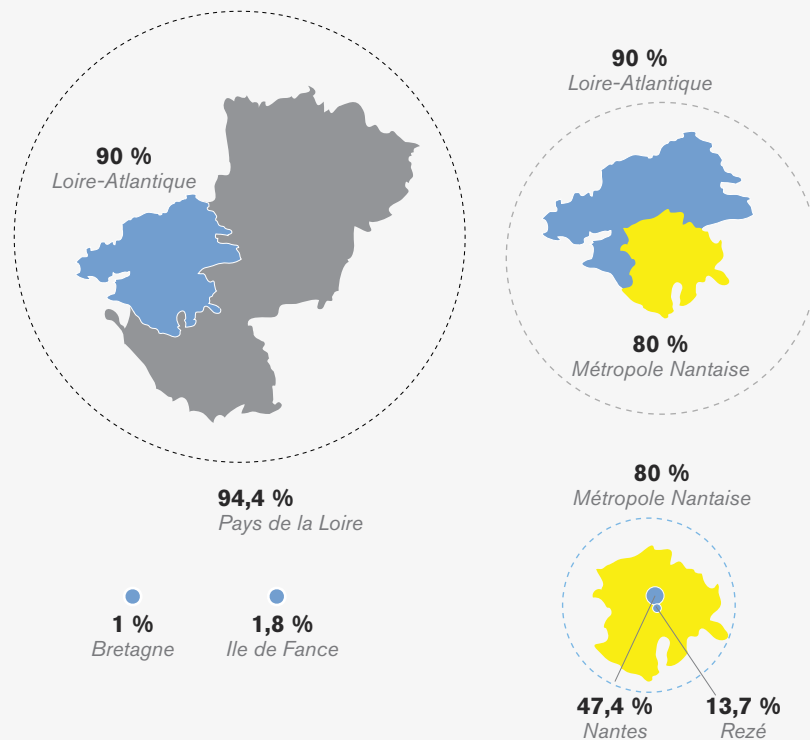
1. Une enquête auprès des publics de Transfert a été réalisée en juillet et août 2019 par internet et formulaire papier, 912 réponses ont été analysées par Romane PETESQUE. Cette enquête est complétée par une étude sociologique du fonds photographique de Transfert, réalisée par Solène GALVEZ, Lucille TROUIN et Aline ALONSO dans le cadre des projets tuteurs du master Civilisation, Cultures et Sociétés de l’Université de Nantes. Enfin, une étude des activités de Transfert permet de dégager une lecture typologique de certains publics.

1. David MARTINEAU, Propos recueillis à l’occasion du Collège évaluation#1, février 2019

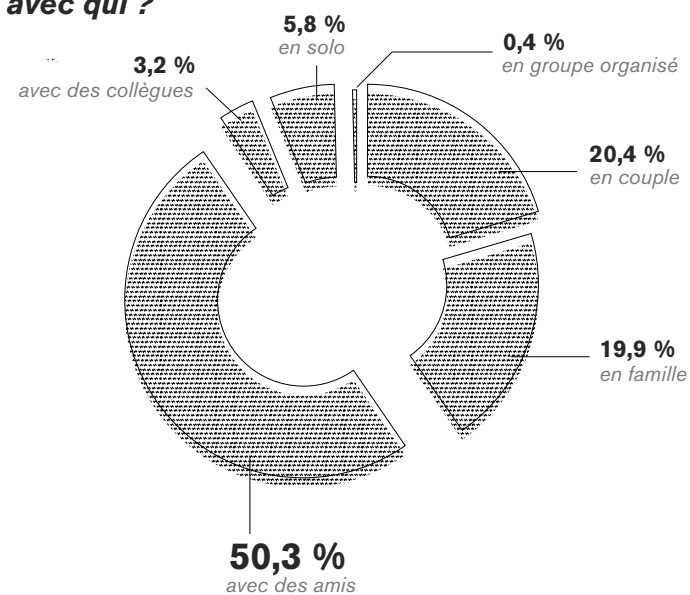
La quasi-majorité du public ayant répondu au questionnaire vit et travaille sur territoire (80 % des visiteurs habitent la Métropole et 74,3 % y travaillent). Les gens viennent généralement entre amis, en famille ou en couple.

La majorité des personnes vient depuis son domicile (près de 80 %), plutôt que depuis son travail. Le véhicule personnel est largement préféré aux autres transports ; cela s'explique par l'éloignement du site et sa desserte en transports publics peu aisée. Plus de la moitié des personnes se rendant sur Transfert met entre trente minutes et une heure de temps de transport, ce qui est beaucoup pour un citoyen nantais. Ces éléments réunis corroborent l'idée que Transfert est une destination, plutôt qu'un passage dans un parcours en ville.

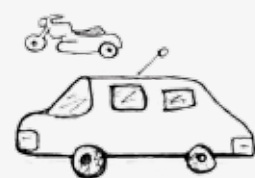
d'où ?



avec qui ?



Comment ?



63,9 %
véhicule motorisé
personnel



15,3 %
vélo et autre



13,7 %
transport
commun



6,4 %
à pied

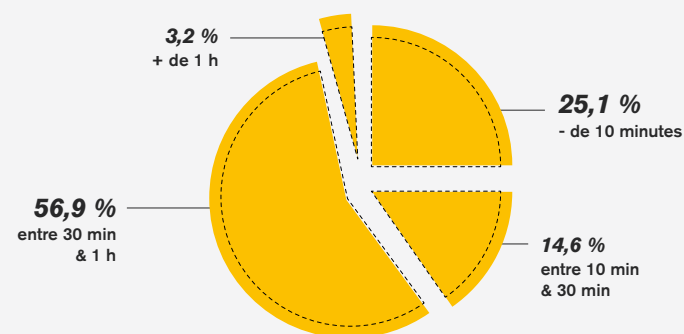


0,5 %
taxi



0,2 %
fauteuil
roulant

Quel temps de trajet ?



Week-end Good Times © Alice Grégoire



Les Idées fraîches © Romain Charrier



Les Fanfaronnades © Chama Cherreau



Week-end Rêve party © Romain Charrier



Atelier de réparation coopérative de Chantenay
© Romain Charrier



Chapiteau bar © Paco Tyson



Terrasse du chapiteau bar © Alice Grégoire

Si l'on étudie les activités proposées pendant la saison, la tendance se confirme que Transfert va bien au-delà des « publics habituels de la culture », qui répondent volontiers à une programmation artistique très variée, on l'a déjà observé : concerts de hip hop, funk, soul, électro, reggae, rock, jazz, afrobeat, sono mondiale, fanfares... Spectacles de cirque, arts de la rue, danse... Arts visuels et numériques...

Le mélange des activités, au-delà de la programmation artistique (tel que décrit page 50) avec des propositions ludiques, des ateliers de fabrication et de construction, des moments de bien-être, des espaces de vente et de troc, des temps de réflexion et de débat, des dispositifs d'agriculture urbaine... ouvrent le projet à d'autres personnes qui ne seraient peut-être pas venues autrement. On peut par exemple citer :

- la présence d'enfants avec des boums, bal funk et autres moments festifs dédiés, des manèges, jeux et moments ludiques de toute sorte, des propositions d'ateliers spécifiques comme Radio R7 (la fiction sonore du Remorqueur) ou la réalisation de la fresque du Bus Bazar avec les enfants Roms du camp voisin,

- la présence de personnes en situation de handicap, avec tous les dispositifs et propositions adaptés à différents handicaps, qu'ils soient moteurs, sensoriels ou cognitifs et la volonté de ne pas distinguer les activités selon les publics,
- la présence des migrants, réfugiés, SDF, avec des visites guidées interprétées en roumain, l'installation des Maisons solidaires pour récupérer les gobelets au bénéfice de Comige et de La Cloche, la chorale « Au clair de la rue » qui rassemble des personnes sans domicile, la performance dansée du groupe artistique Alice « Et maintenant, ici, on fait quoi (ensemble) ? » avec des réfugiés, le tournoi de foot organisé par Tréméac avec des équipes constituées de migrants,
- la présence des personnes atteintes de pathologies mentales avec l'exposition *Un mort sot de lard* réalisée avec les patients de l'hôpital Daumezon,
- la présence des voisins, avec les temps de rencontre formels et informels, les échanges autour de l'étude d'impact sonore, les réunions publiques, les inaugurations, les goûters, les discussions autour du projet, le temps passé ensemble...

QUE FONT-ILS ENSEMBLE ?

L'analyse qui précède confirme que la fréquentation de Transfert ne s'en tient pas au nombre de personnes sur place, mais bien à leur grande diversité. On peut émettre l'hypothèse que, profitant de la variété des activités proposées, les gens vont à la rencontre d'autres personnes sur site.

Il s'agit ici d'aborder le troisième prisme de la fréquentation « que font les gens ensemble ? ». Les interactions qui sont à l'œuvre, à travers l'étude des activités et du fonds photographique, montrent que des individus de groupes socioculturels différents se retrouvent ensemble dans des occupations partagées.



Partie de Molkky devant Bus Bazar © Romain Charrier



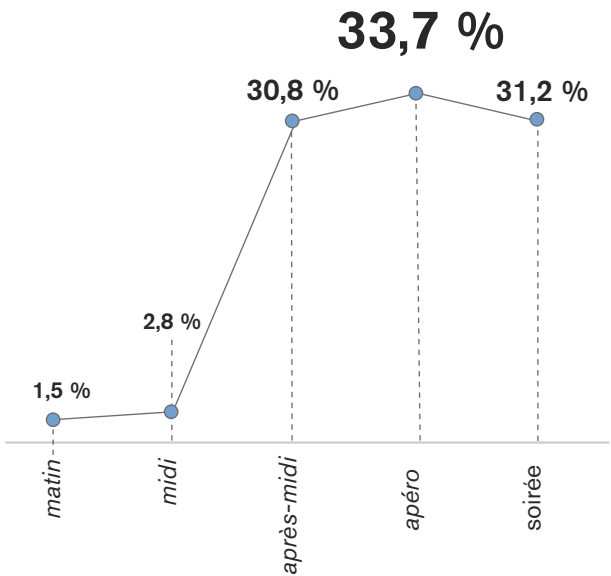
Week-end Good Times © Alice Grégoire

« Transfert est un endroit où peuvent se côtoyer des gens qui n'étaient pas censés se rencontrer et dont la confrontation va produire des choses inédites. »

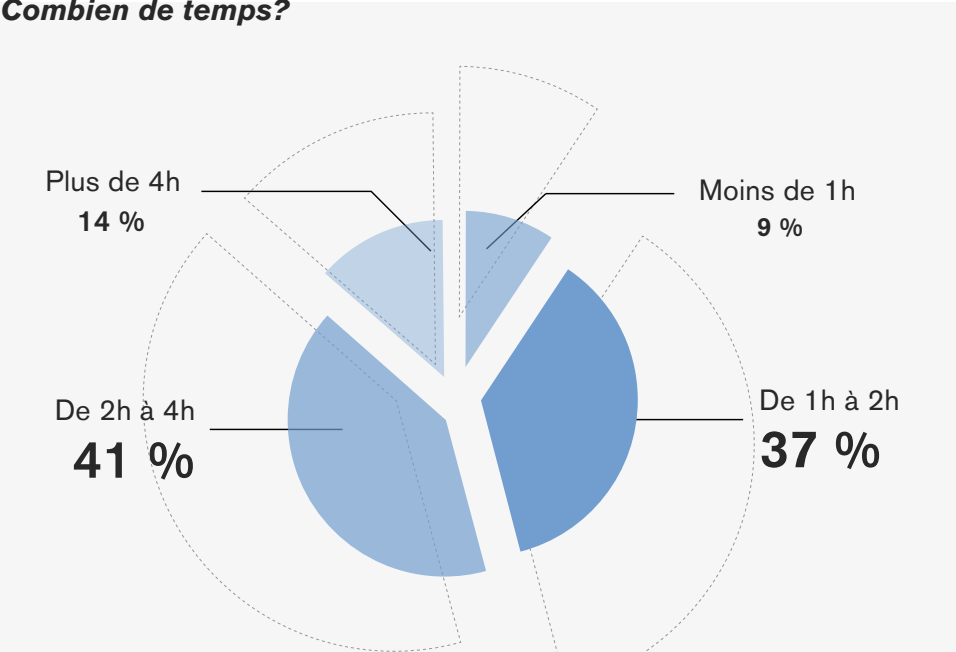
Dominique Sagot-Duvauroux « Un lieu de culture crée des débordements sur la ville. À chacun de voir s'ils sont positifs ou négatifs ». Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, juin 2019

Avant toute chose, il convient de rappeler que Transfert peut se vivre à des moments différents, en semaine ou le week-end, le jour ou la nuit. Si l'on s'en tient aux enquêtes des publics, on constate que les visiteurs sont plus nombreux les week-ends, à partir du milieu d'après-midi. De nombreuses personnes disent rester assez longtemps sur le site : entre deux et quatre heures. Les personnes viennent autant pour visiter le site que pour assister à un événement ; les principaux moyens d'information sont les réseaux sociaux ou le bouche-à-oreille.

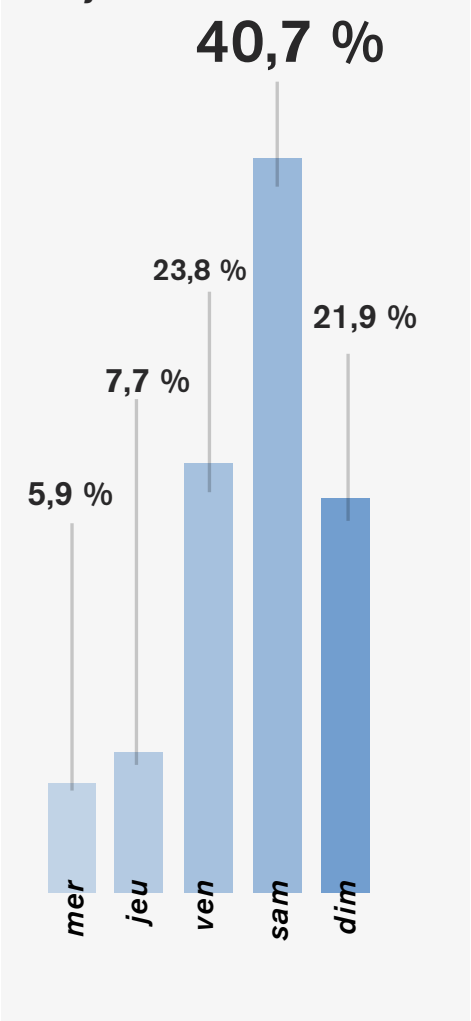
À quelle heure?



Combien de temps?



Quel jour?

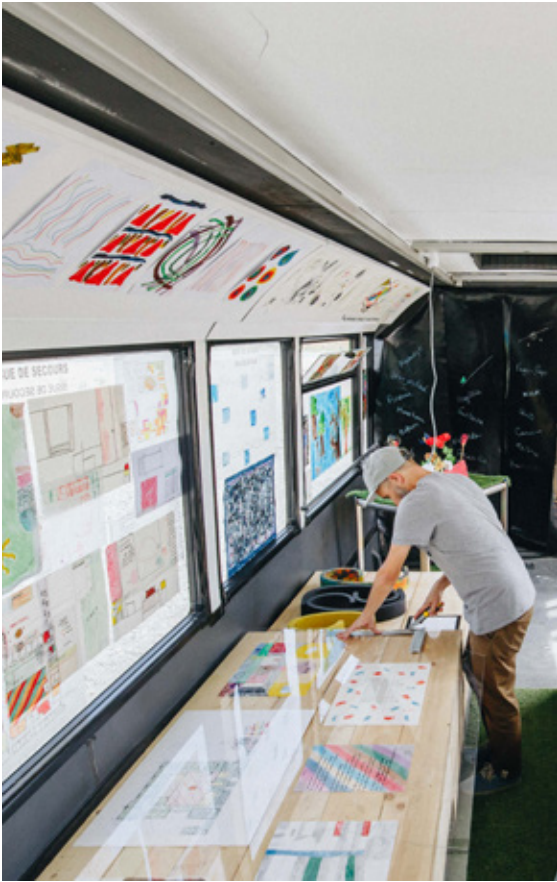


Pour ce qui est des occupations et des interactions, l'analyse des activités proposées sur le site ainsi que l'analyse sociologique du fonds photographique permettent de dégager plusieurs points, qui concernent les façons d'être ensemble :

- appartenir à un projet commun, avec tous les rituels proposés durant l'été, les ateliers de construction de mobilier collectif pour le site, le masque de Transfert qui est passé de main en main, la réalisation de fresques ou décors avec différents publics, la participation à l'atelier « Imagine ton transfert », le Mur à rêves,
- passer des moments ensemble, la convivialité, la commensalité et la rencontre, avec les baptêmes, inaugurations, tournois, apéros, repas partagés,... Les temps de rencontre avec les artistes et l'implication dans leur création, les jeux et la pratique collective, les ateliers et chantiers collectifs,
- transmettre des savoirs avec les ateliers créatifs et d'écriture (Radio R7 ou Petite Poissone), les ateliers de pratique artistique (Transfert orchestra, Circle song ou kecak), les ateliers de pratique technique (aquaponie, lutherie, couture, vélo, sérigraphie, brassage de bière, archéologie...) ou les ateliers et chantiers de construction déco-scéno (les maisons solidaires, les gradins modulables, les mobiliers collectifs, la Rosalie prévention, la Guérite, le Bus Bazar...),
- partager la vie de famille, avec les activités parents enfants, les aires de jeu, les spectacles tout public, les ateliers pour les enfants ou les ados,
- considérer la condition féminine avec les formules féministes collées ici et là par Petite Poissone, des programmations et DJ sets complètement féminins, la campagne « #IciCestCool »,
- formaliser des règles pour être ensemble avec la campagne « #IciCestCool », le stand de prévention Rosalie réalisé avec Barakateuf, la proposition autour des dix + un principes du Burning Man,
- appréhender nos vies virtuelles avec les installations et performances d'art numérique.



Le masque de Transfert, par Bartex et Amélie Patin
© DR



Expo « Un mort sot de lard »
© Romain Charrier



Le Mur à rêves, week-end Rêve party © Romain Charrier

L'analyse qui précède montre comment la notion de fréquentation pour un lieu culturel ou un espace public doit prendre en compte la polysémie du mot pour en dégager tout ce qu'il contient. L'étude des publics, dans ses questions les plus ouvertes, révèle également une lecture du projet selon le vécu positif ou négatif des usagers. Les remarques concernant le site et l'ambiance sont la plupart du temps très positives, avec l'usage d'adjectifs tels que « *festif* », « *culturel* », « *original* » et « *convivial* ». Les personnes saluent les équipes pour leur énergie et l'ambiance particulière qui se dégage de Transfert. Les avis négatifs viennent de personnes qui font la comparaison avec l'année 2018, jugeant la proposition moins festive et animée. Les raisons évoquées sont la fermeture du site trop tôt en soirée, qui implique un manque d'ambiance ainsi qu'une impression de manque d'animation en journée, une information difficile à trouver et un site « *pas assez exploité* ».

« Ce genre de lieu est une bouffée d'air frais et d'espoir, merci »

Un ingénieur industriel de 24 ans (Guérande)
Réponse au questionnaire, juillet 2019

Atelier Transfert Orchestra © Romain Charrier



L'introduction des spectacles payants est également jugée négativement par certaines personnes. Enfin, les dernières remarques concernent le bar (attente trop longue) et la restauration (décevante). Certains avis divergent quant aux types de personnes qui fréquentent Transfert – jugées tantôt trop « *bobo* », tantôt trop « *jeunesse techno* », tantôt « *trop de Roms* » [...] – ce qui finalement en dit plus long sur la réalité de la mixité des populations de Transfert que l'inverse.

Transfert temporel, par Le Chronographe © Romain Charrier



Partie de Molkky devant l'Atelier «Regard à 360°» © Romain Charrier

« Ce genre de projet redonne vie à des endroits oubliés et délaissés des habitants et nous confirme que plus les projets sont fous et non conventionnels et plus on les aime. »

Une assistante commerciale de 30 ans (Vertou)
Réponse au questionnaire, juillet 2019

Les Fanfaronnades © Chama Cherreau



8.2.2. LA NÉCESSITÉ D’UN « CONTRAT SOCIAL »

Entre jeunes qui viennent faire la fête, salariés de la zone commerciale qui se retrouvent après le travail, touristes du Voyage à Nantes, enfants Roms du camp voisin, bricoleurs qui construisent un mobilier collectif et familles qui jouent aux billes... la carte postale de Transfert est des plus iconoclastes.

Ainsi que le géographe Luc Gwiazdzinski décrit les « lieux infinis », Transfert contribue à « intensifier la relation, exploser les frontières physiques et disciplinaires, hybrider les pratiques et augmenter les possibles¹ ». Cependant, au-delà de l’idéal humaniste que représente cette image, faire se côtoyer des personnes qui n’ont pas l’habitude d’être ensemble peut générer des zones de friction. La mission reste complexe pour un espace de liberté comme Transfert et, comme le formule l’économiste de la culture Dominique Sagot-Duvaurox : « Dans votre cas, on est plutôt dans la question de ne pas laisser le débordement opérer. Alors comment le vivre ensemble crée la nécessité d’un “contrat social²” ? ».

C’est précisément ce que les équipes de Pick Up Production ont expérimenté au fil des saisons : à savoir qu’être ouvert aux personnes telles qu’elles sont et offrir des espaces de liberté nécessitent d’édicter des règles du jeu. Un Burner du Burning Man France, à l’occasion de son passage sur Transfert, explique : « Quand on veut créer un espace de liberté, c’est très bien mais dans la population, tout le monde a des transgressions différentes qu’il veut dépasser. Et certaines transgressions ne sont

pas du tout gérables. Il faut définir un minimum de contrat moral. Et faire en sorte que la personne qui vient soit d’accord avec cela³. »

Les équipes doivent également être formées pour accueillir les personnes dans leurs différences - comme les personnes en situation de handicap ou d’exclusion - et/ou leurs manières d’être : par exemple être attentif aux comportements inappropriés concernant les discriminations (racisme, homophobie, sexisme...) et/ou la consommation excessive de produits psychoactifs (réduction des risques en milieu festif). Pour savoir comment réagir en cas de situations critiques, un travail de fond a été mené par Pick Up Production sur la question des violences en milieu festif, accompagné par le Pôle de coopération des acteurs pour les musiques actuelles en Pays de la Loire (voir page 75). Il en est de même avec Oppelia Le Triangle sur la question de la réduction des risques. À ce sujet, le chargé de mission Aymeric Haudebert précise : « Nous considérons que la fête fait partie de la vie, c’est un exutoire, mais attention, on ne banalise pas l’usage ! On promeut le fait de prendre soin de soi, et par extension de prendre soin des autres.⁴ »

« Au départ, le projet se voulait complètement libre, mais Pick Up Production s’est rendu compte que des règles s’imposent, rien que pour la sécurité. C’est très bien de dire qu’on va tout décentraliser, que les décisions seront prises horizontalement, mais la réalité est un peu plus compliquée... Comment, avec les plus beaux idéaux du monde, sommes-nous amenés à contraindre certains comportements ? Tout cela, ils l’expérimentent et le documentent plutôt que de le subir. C’est passionnant et utile pour les futurs acteurs (habitants, commerces, aménageurs, etc.) impliqués dans le quartier. Cela intègre la culture dans une politique plus globale.»

Dominique Sagot-Duvaurox « Un lieu de culture crée des débordements sur la ville. À chacun de voir s’ils sont positifs ou négatifs ». Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, juin 2019

1. Luc GWIAZDZINSKI « Localiser les in-finis » (géographe) / in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018
2. Dominique SAGOT-DUVAUROUX, Les Rencontres Éclairées, 11 juin 2019
3. Thomas alias « PRINCESSE », Burner du Burning Man France, Les Idées Fraîches 29 juin 2019
4. Aymeric HAUDEBERT, Oppelia Le Triangle « Les festivals sont des villes éphémères reproduisant notre société », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, juillet 2019

#IciCestCool

Initiée par vingt-cinq festivals et lieux culturels des Pays de la Loire, la campagne #IciCestCool pour sensibiliser les publics sur une question de société, le respect de l’altérité, et prévenir les violences à caractère sexuel, sexiste, raciste et homophobe lors des concerts. Cette action s’inscrit dans une politique commune de prévention des comportements inappropriés comportant de la formation, de l’information et une communication sur les valeurs portées par ces festivals que sont l’ouverture, la découverte et la convivialité. Yann Bieuzent, chargé d’animation des réseaux au Pôle des musiques actuelles explique : « Certains doivent comprendre que lorsque qu’ils agressent quelqu’un verbalement, sur son genre, sa couleur de peau, son orientation sexuelle ou qu’importe, ils le salissent. C’est ce qu’illustrent les affiches¹ ».

Voir le site internet par ici : <http://icicestcool.org/>



Campagne #IciCestCool © Romain Charrier

1. Yann BIEUZENT du Pôle de coopération des acteurs pour les musiques actuelles en Pays de la Loire « Les festivals sont des villes éphémères reproduisant notre société », Propos recueillis par Pierre-François CAILLAUD, juillet 2019

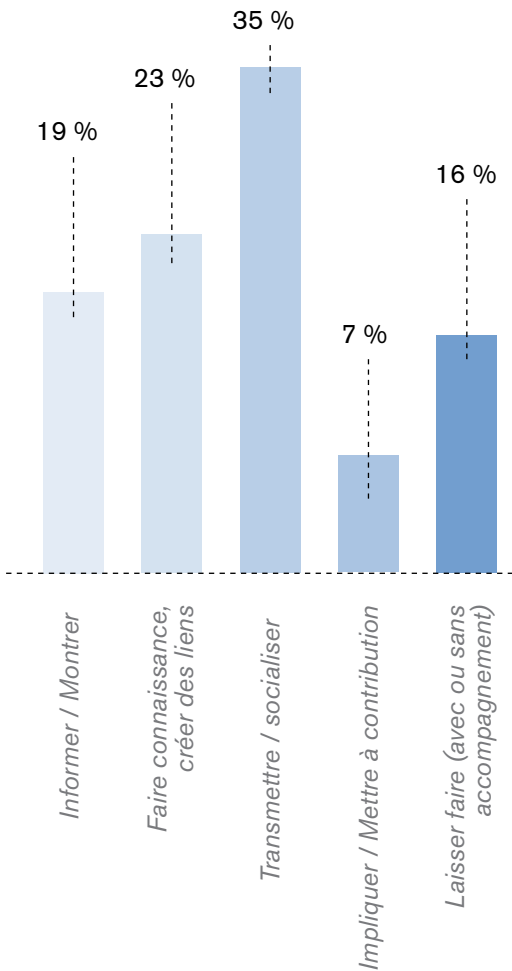
8.3 La richesse de l'expérience

Transfert propose de nombreuses activités qui permettent aux uns et aux autres de participer au projet selon des degrés divers.

Il s'agit d'activités qui relèvent d'une « culture expérientielle » comme le décrit le directeur de projets culturels Pascal Le Brun Cordier : « Je ne pense pas à l'expérimental ou à la recherche tels qu'ils ont été valorisés par les avant-gardes, mais à des propositions artistiques qui invitent le spectateur à vivre des expériences dont il est lui-même acteur, qui lui permettent d'intensifier son rapport aux autres, à lui-même et au monde, tout en le déplaçant, en le réinventant, et en donnant une place centrale à son corps, à son libre arbitre¹ ». Il s'agit bien ici de qualifier l'expérience proposée aux personnes et l'impact qu'elle peut avoir sur elles (voir également page 54 à propos de l'expérience esthétique).

Si l'on analyse les activités de Transfert selon « l'échelle d'appropriation » qui avait été élaborée la saison dernière (voir « Utopie Urbaine » tome I, page 56 et page ci-contre), des éléments marquants apparaissent dans les manières dont les publics s'approprient le projet (précisons ici que par publics, on entend toutes les personnes qui sont en contact avec Transfert, visiteurs, usagers et acteurs). On constate en effet que près de 80 % des activités proposées mettent en jeu le public selon des degrés divers d'implication. Les 20 % restants étant composés des activités dites « passives » de spectateur (avec une mise à distance entre le public et la proposition, comme la séparation d'une scène). Notons qu'il est tout à fait contestable de considérer le fait d'être

« spectateur » comme une activité passive ; on ne sait pas ce qu'il se passe dans la tête des gens lorsqu'ils sont face à une proposition artistique Cette réflexion faite, observons les 80 % restants. Le schéma ci-dessous montre que les activités de transmission et de socialisation sont les plus importantes (34 %), suivent à égalité les activités qui permettent de faire connaissance et de créer des liens (23 %) ou d'impliquer et mettre à contribution jusqu'à laisser faire (23 %).



Échelle d'appropriation par les publics et les usagers

	Mode d'appropriation	Explication	Exemples de la saison 2019
"Passif"	Montrer	Voir un spectacle, une expo, s'informer	Concerts, spectacles, expositions, fresques... Espace d'exposition du projet
Actif à des degrés divers	Faire connaissance, créer des liens	Créer la rencontre, des espaces d'interaction	Réunions formelles avec les riverains - conseils de vie des familles Roms - prêts de jeux - tournois et records du monde - inaugurations du Bus Bazar ou de la bière Transfert - baptême du bateau d'aquaponie - prêt du masque d'Amélie Patin - séances de yoga ou de sauna - jeu de piste « La Tribu du serpent » - fête des ateliers des résidents - Rencontre avec SOS Méditerranée, La Cloche ou les Burners bretons du Burning Man...
	Transmettre, socialiser	Rendre accessible, engager dans un processus d'apprentissage	Visites guidées - accessoires et dispositifs à destination des personnes en situation de handicap - stand de prévention Barakateuf - campagne #IciCestCool - ateliers de pratique - propositions de conférences par les compagnies Goldini, Débordante ou ANPU...
	Impliquer Mettre à contribution	Engager dans une action, un processus. Aider à l'exécution d'une action	Temps de rencontre avec l'ANPU - réalisation de la fresque du Bus Bazar par David Bartex avec les enfants Roms - créations participatives du Groupe artistique Alice, du collectif Protocole, de Petite Poissone, d'Aurélien Nadaud... - Mur à rêves - atelier « Imagine ton Transfert » - spectacles de pratique amateur des Fanfaronnades ou des Claquettes associées - Les Idées Fraîches...
Acteur	Laisser faire (avec ou sans accompagnement)	Charger d'une fonction, d'une mission, donner la responsabilité de l'action	Actions bénévoles - match de foot des migrants avec Tréméac - projet Billoland - réalisation de la fontaine par un salarié d'une entreprise partenaire - customisation de la Rosalie prévention avec Barakateuf - organisation des fêtes et festivals : Les Fanfaronnades, Paco Tyson, Curio, Ed Mundo... - fresques sauvages réalisées par des artistes plasticiens.

¹ Pascal LE BRUN-CORDIER. « Inventons des alter-récits désirables », Stradda 2013

© Grille élaborée en 2018 / voir « Utopie Urbaine » tome I



Bus Bazar, par Bartex avec les enfants Roms du camp voisin © Romain Charrier



« **Tout l'été, les enfants sont venus montrer fièrement leur œuvre à leurs parents, leur famille** »

Jérémy Tourneur
« Transfert saison 2 : jeux et arts pour tous », Rezé.fr, mai 2019

UN BUTINAGE CULTUREL ÉPANOUISSANT

Ce tableau (page précédente) montre qu'il existe de nombreuses manières de vivre son expérience à Transfert. Ce constat contribue à développer la notion de « butinage culturel » abordée au paragraphe précédent, à savoir que cela peut se faire selon les activités que l'on choisit, ainsi que selon la manière dont on participe à ces activités. Il a été parfois question d'un public « consommateur de culture » à Transfert (remarque souvent apparue dans les bilans des équipes) ; or on remarque que la relation au projet est bien plus différenciée et que l'expérience peut être à géométrie variable. À l'image de cette anecdote racontée par Alexandre Le Clainche, chargé des relations aux publics, « *Il y a un des jeunes qui est venu sur le chantier de la Guérite avec tout le groupe de Tréméac. Il est venu sur ces ateliers-là, ça lui a plu, il a voulu en faire plus et il est revenu sur Transfert et puis il est devenu bénévole à Pick Up¹* ».

La variété des activités proposées et la variété des manières de s'y impliquer permettent à chacun d'appréhender Transfert comme il le souhaite. Les « *mobilités culturelles* » chères à Bernard Lahire, « *impriment leurs marques sur les profils culturels individuels. Elles impliquent que les individus concernés ont fréquenté plus ou moins durablement des conditions matérielles et culturelles d'existence différentes (comme aussi des personnes aux propriétés culturelles différentes de siennes) et qu'ils sont le produit de l'ensemble de ces expériences socialisatrices hétérogènes²* ».

« **Alors moi, je trouve que c'est un bon lieu de vie, il y a beaucoup de partage, beaucoup de couleurs, beaucoup de choses... Et ce serait bien de garder cet esprit, de continuer cet aspect artistique. Essayer de continuer à amener quelque chose de nouveau tout en continuant à garder cet esprit de lien social qui me semble vraiment rapprocher un peu plus les gens.** »

Un enfant et un adulte, Radio Transfert, épisode 6 « le futur »



1. Cité par Hugo CABOURG « Les différentes formes de participation des publics dans le projet culturel transitoire Transfert », Mémoire de Master 2 Ingénierie de Développement par le Sport et les Loisirs
2. Bernard LAHIRE « La culture des individus - Dissonances culturelles et distinction de soi » La Découverte / Poche, 2004, 2006

En d'autres termes, faire vivre des expériences artistiques et culturelles, collectives et variées, va bien au-delà du développement de la curiosité de chacun, car cela contribue de manière plus globale à une meilleure socialisation. C'est certainement la « *haute valeur ajoutée¹* » que dégage ce type de lieu : grâce au « *contexte social enrichissant²* » de Transfert, cela génère de l'empowerment. Cette notion³ se rattache au « *pouvoir d'agir* », à l'autonomisation, l'émancipation, l'épanouissement individuel et collectif. Il s'agit de donner des marges d'appropriation et d'action aux personnes, qu'elles soient seules ou en groupe. Encadrées ou plus libres, les activités proposées par Transfert offrent un espace de possibilités qui va bien au-delà du projet. La plus belle preuve à ce sujet vient des participants à l'exposition « *Un mort sot de lard* ». Cyprien, infirmier de l'hôpital Daumezon, raconte : « *Cela a mobilisé les patients*

et les a questionnés sur le fait qu'ils avaient du mal à sortir de l'hôpital. Il faut savoir que leur vie sociale se réduit souvent aux interactions qu'ils peuvent avoir en milieu médicalisé. Là, ils ont pu s'imaginer une place dehors, sans affirmer qu'ils allaient devenir artistes, mais se dire que c'est possible. [...] Après le temps d'exposition, il y a eu une période de vide pour eux. Mais c'est la vie, les choses ne durent qu'un temps. Certains ont compris que cela pouvait être identique pour leur séjour à l'hôpital, qu'il était peut-être temps de partir. À la suite de cette aventure, une patiente est sortie, a loué un appartement, va aujourd'hui à des expositions avec nous. C'était inimaginable il y a encore peu de temps⁴ ».



« **Tout art est une vision. L'art peut servir à proposer différentes lectures du monde, des échappées et des possibles. Il peut aider à aller au-delà de certaines idées reçues. Il nous met dans une position d'observation, d'écoute, il fait appel à nos sens. Il joue un rôle de catharsis, d'exutoire. Il questionne. Il est nécessaire.** »

3 questions à... Étrange Miroir, collectif d'artistes engagés

Curiosités rétro-futuristes, par Labomedia
© Chama Chereau

1. Luc GWIAZDZINSKI « Localiser les in-finis » (géographe), in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018
2. Hugo CABOURG « Les différentes formes de participation des publics dans le projet culturel transitoire Trans-fert », Mémoire de Master 2 Ingénierie de Développement par le Sport et les Loisirs
3. Hugo CABOURG (voir ci-dessus) à propos de Sarah Montero « Participation citoyenne et développement culturel »
4. Cyprien ENROCHT « La Culture ne guérit pas, mais elle donne envie d'aller mieux », Propos recueillis par Pierre-François CAILLAUD, novembre 2019



9 LES ACTEURS ET L'ORGANISATION

Question Les projets d'urbanisme culturel rebattent-ils les cartes des mondes de l'art, en termes de convergence d'acteurs, de manières de faire et de signature de projet ?

EN RÉSUMÉ

L'écosystème qui s'est composé avec Transfert fait preuve d'une grande variété d'acteurs. Sa plasticité se caractérise par la pluralité de points de vue qui s'y expriment autant que par les postures adoptées, expertes ou profanes selon les sujets abordés. Ainsi, différents mondes se côtoient et convergent vers cet objet commun, autour de valeurs partagées : exigence artistique, épanouissement individuel et collectif, création de richesses, innovation low tech, fabrique de la ville inclusive.

Cet écosystème agit également de manière ingénieuse, prenant en compte les spécificités du territoire – spatiales, temporelles, humaines et relationnelles – dans sa méthodologie. Dans cette vision contextuelle, la finalité du projet ne s'évalue pas sur des résultats décrits à l'avance. Ce sont les processus d'écriture, de coopération, d'implication et d'adaptation qui vont définir les buts à atteindre au long cours. Appliqué à Transfert, ce mode de faire s'accompagne d'une gouvernance partagée ; d'autres manières d'être partie prenante sont également proposées, en confiant par exemple la signature de certains éléments de la scénographie à des acteurs et/ou publics. Autour de cette pluralité, les projets culturels d'urbanisme transitoire inventent de nouvelles manières de faire, développent des compétences inattendues et repensent la relation à la culture. Partant de ce constat, on peut s'interroger sur l'émergence d'un nouveau monde de l'art (Becker¹).

1. Howard S. BECKER « Les Mondes de l'art », Flammarion
Champs arts 1988 (édition originale 1982)

En tant que « zone libre d'art et de culture », la question de l'appartenance au projet est majeure. Si le chapitre précédent a abordé cette question du point de vue des publics, c'est dans le développement qui suit que se questionne la place laissée par Pick Up Production aux acteurs, aux partenaires - plus largement aux autres - pour agir dans cette « méta-organisation¹ » qu'est Transfert².

« En invitant des scénographes, artistes, architectes, urbanistes, paysagistes ou chercheurs, Transfert s'érige comme un espace de réflexion écoresponsable sur la ville de demain, participant à préfigurer et anticiper les usages des futurs habitants. »

Métropole de France, mars 2019

9.1 Une pluralité d'acteurs pour un objet commun

L'écosystème généré par Pick Up Production pour la mise en œuvre de Transfert est nommé par l'équipe *la constellation*². À l'image d'un ciel étoilé, avec sa myriade de points lumineux différemment espacés, la constellation dessine des formes. Chacune de ces formes correspond à un monde.

C'est ainsi que se côtoient les acteurs de l'art et la culture, du bâtiment-construction, du développement durable, de la recherche, de l'urbanisme, de l'éducation, du social, de la santé, de la banque, de l'économie sociale et solidaire, de la communication, de la restauration, des institutions publiques... L'étude comparée sur les deux années (voir page ci-contre) montre une augmentation globale du nombre d'acteurs de la constellation, avec des évolutions internes :

- les acteurs de l'art, la culture et l'artisanat sont plus nombreux et se renouvellent,
- les prestataires et opérateurs de la construction sont en baisse, en raison de la moindre production d'aménagements,
- les acteurs du monde de la recherche augmentent avec l'arrivée du Laboratoire,
- les acteurs du social, médico-social, accessibilité et acteurs de l'éducation sont beaucoup plus présents,
- les acteurs de la communication et des médias sont en légère baisse,
- les opérateurs de l'environnement et du réemploi sont en légère augmentation,
- stabilisation des partenaires financiers.



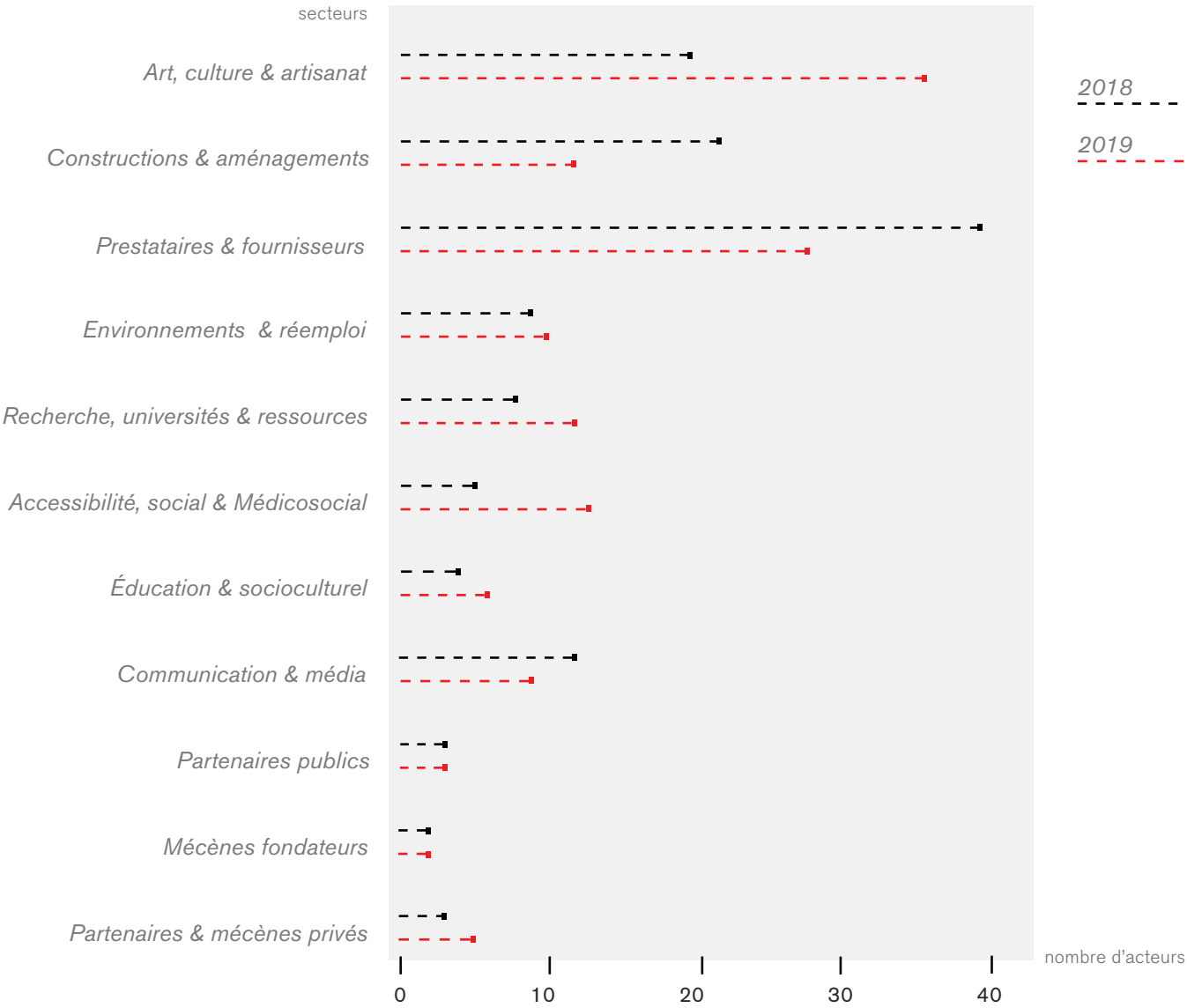
« Les architectes et les urbanistes ont un peu volé le sujet « ville » aux habitants, en créant parfois un vocabulaire indigeste. Les gens veulent se réapproprier cette thématique ! »

L'Agence Nationale De Psychanalyse Urbaine « Le récit produit du sens, mais aussi le sentiment d'appartenir collectivement à un lieu », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, septembre 2019.

1. Michel CALLON et Bruno LATOUR « Une sociologie de la traduction », in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

2. Voir « Utopie Urbaine » tome I

Étude comparée des acteurs de la constellation



Avec une telle conjonction d'acteurs, une pluralité de points de vue va converger vers cet objet commun qu'est Transfert. Spécialistes et profanes vont apprendre à œuvrer ensemble, dans des contextes inhabituels pour la plupart d'entre eux (voir « Utopie Urbaine » tome I, chapitre 3.2). Étant en dialogue depuis des secteurs distincts – culture, urbanisme, construction, éducation, social, médico-social, banque, politiques publiques... –, le spécialiste d'un domaine sera profane de l'autre, au sens d'une personne « qui n'est pas initiée à un art, une science, une technique, un mode de vie¹ ». Les interactions entre profanes et spécialistes sont ainsi décrites par les sociologues Callon, Lascoumes et Barthes à propos des « forums hybrides » :

« Chacune des deux catégories d'acteurs détient des savoirs spécifiques qui s'enrichissent et se fécondent mutuellement.² » Nico Reverdito, directeur de Pick Up Production explique : « Ma conviction de citoyen lambda, quels que soient les sujets, c'est qu'il faut des experts mais aussi laisser la parole aux profanes. Tout le monde utilise la ville, tout le monde a des pistes de solutions³ ». Ainsi, dans une relation équitable, des personnes novices interviennent sans complexe sur des questions techniques et à l'inverse, les spécialistes acceptent de s'adapter parce que les situations sont inhabituelles. Ainsi, Transfert constitue un espace où « sont testées des formes d'organisation destinées à faciliter les coopérations entre spécialistes et profanes² », ce qui confère une grande richesse au projet.

1. Version numérique du Petit Robert - Dictionnaire de la langue française
2. Michel CALLON, Pierre LASCOUMES, Yannick BARTHE « Agir dans un monde incertain ; essai sur la démocratie technique », Points, 2001
3. Nico REVERDITO, Les Rencontres Éclairées, 11 juin 2019

9.2 La convergence des mondes

La variété des mondes en présence met en évidence une pluralité de manières de faire, objectifs et valeurs, qui relèvent de conventions qui sont propres au monde auquel l'acteur appartient (Boltanski et Thévenot¹). Ainsi, un acteur peut entrer dans le projet pour des raisons qui lui sont propres et qui seront différentes du motif pour lequel un autre acteur s'est engagé. Pour autant, l'appartenance à un projet commun fait émerger des valeurs partagées dans une convergence qui, pour le cas de Transfert, se traduit selon plusieurs prismes².

9.2.1. L'exigence artistique

Si Transfert joue la carte du mélange des genres, il n'en demeure pas moins que l'exigence est forte en termes de propositions artistiques et culturelles. Cette exigence est particulièrement présente chez les acteurs du monde de l'art et de la culture, de l'architecture et l'urbanisme, ainsi que des institutions liées aux politiques culturelles.

9.2.2. L'épanouissement individuel et collectif

Tous les acteurs du projet s'accordent sur l'importance à donner à la cohésion sociale, via toute activité qui permet un épanouissement individuel et collectif. Depuis une quinzaine d'années, l'enjeu culturel au sens large (politiques culturelles, promotion de la diversité culturelle, dialogue des cultures, droits culturels) s'est imposé au premier plan des préoccupations politiques. La culture a été déclarée « quatrième pilier du développement durable aux côtés de l'économie, du social et de l'environnement³ ». Selon l'Unesco, « la culture crée un monde riche et varié qui élargit les choix possibles, nourrit les capacités et les valeurs humaines, et est un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations⁴ ».

À ce titre, le projet Transfert développe ses nombreux arguments : entre l'expérience esthétique vécue par les visiteurs (voir paragraphe 7.5), la mixité humaine que les activités artistiques et culturelles génèrent (voir 8.1), les frontières réelles et symboliques que le projet transcende (voir paragraphe 8.2), le ciment sociétal que cela façonne (voir paragraphe 8.4).



Week-end Good Times © Alice Grégoire

1. Luc BOLTANSKI et Laurent THÉVENOT, « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

2. Cette question avait déjà été abordée dans le tome 1 du rapport d'évaluation 2018. Il s'agit ici d'une mise à jour, au regard des deux années d'existence du projet. Voir également à ce sujet les travaux de Fanny BROUELLE concernant « Les Ateliers de la cité » ou « Nos forêts intérieures », dans le cadre des recherches-actions dirigées par Sylvia GIREL pour le Lames [Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS]

3. Déclaration de Jacques CHIRAC, Sommet mondial sur le développement durable, 2020

4. Unesco : <https://fr.unesco.org/>

9.2.3. La création de richesses

Transfert apporte une plus-value indéniable sur son site d'implantation. Par la présence d'œuvres et d'installations artistiques et l'apparition de nouveaux usages (chapitre 7), la mise en dynamique de différents acteurs (chapitre 9), la qualification des espaces avoisinants et la création d'un nouvel espace public (chapitre 7)... le projet charge le territoire d'un patrimoine matériel (par des réalisations concrètes) et immatériel (mémoire collective, identité du futur quartier, chapitre 10) qui est particulièrement remarqué par les acteurs du monde de l'urbanisme et de la construction, le monde économique (classique, social et solidaire), comme des politiques publiques.



Devant l'atelier La Petite Frappe
© Romain Charrier

« Quel effet concret la ZAC de Pick Up aura-t-elle sur celle de Pirmil-les-Isles ? Artistes et aménageurs commencent tout juste à s'approprier »

Le Point, 21 mars 2019

Concernant la création de valeur non-marchande : avec la plupart de ses activités gratuites (hors bar, restauration et quelques spectacles payants), Transfert se positionne dans des échanges et des relations affranchis de considérations monétaires. L'accessibilité des activités (paragraphe 8.2), la transmission des savoirs (page 69 chapitre 8), la richesse de l'expérience (paragraphe 8.3), le bénévolat... sont autant d'arguments qui jouent en faveur d'une société moins matérialiste. Ces valeurs sont largement partagées par les acteurs de l'économie sociale et solidaire, les institutions publiques, l'art et la culture, le développement durable, la recherche, le social, l'éducation, la santé...

9.2.4. L'innovation low tech

Transfert est un projet qui questionne beaucoup les organisations, les manières de faire, la gouvernance, la coopération, l'implication des publics et des acteurs, sur la base de la relation humaine, du « fais-le toi-même », du bricolage, de l'économie circulaire et de l'ancrage local.

9.2.5. La fabrique de la ville inclusive

Partir de Transfert pour ouvrir une réflexion sur la fabrique de la ville en général – usages, mobilités, interactions socioculturelles – et le projet urbain Pirmil-les-Isles en particulier est un sujet qui intéresse grandement les acteurs du monde de l'urbanisme et la construction, des politiques publiques, de l'économie, du développement durable, de la recherche. Comprendre l'impact de l'action de la culture sur l'urbanisme de demain, tout comme l'influence de la fabrique de la ville sur la production artistique est un enjeu également partagé par les acteurs du monde de l'art et de la culture.

9.3 Une méthodologie contextuelle

On a vu dans les paragraphes précédents que l'écosystème de Transfert se caractérise par sa plasticité, c'est-à-dire sa capacité à se modeler aux actions qui émergent dans le projet. Il en est de même pour les manières d'agir, qui sont également très plastiques, et qui se manifestent par la capacité qu'ont les acteurs du projet - Pick Up Production en premier plan – à s'adapter aux situations, au territoire, aux partenaires et aux différents publics. Malgré l'impression partagée en interne que l'association a perdu de sa souplesse (avec l'emprise de la gestion RH, des aspects réglementaires et sécuritaires, du montage économique...), il n'en demeure pas moins qu'elle reste ingénieuse et agile, en attestent tous les exemples qui figurent dans les deux tomes du présent rapport d'évaluation. À l'occasion des Rencontres Éclairées, Catherine Blondeau, directrice du Grand T à Nantes prévient : « *Le risque c'est l'institutionnalisation des projets [...] c'est un luxe de rester expérimental jusqu'à la fin. [...] Il faut arriver à imaginer des lieux qui conjuguent la verticalité des institutions culturelles (l'artiste doit pouvoir « créer en paix ») avec des espaces de leurs temps, avec des gens qui vont venir dans ces lieux pour en profiter à leur manière*¹ ».

« Transfert est un gros laboratoire qui réfléchit à d'autres manières de construire et de se côtoyer. C'est une bonne excuse pour tester plein de choses, quitte à parfois se planter. »

Éric Gauthier « Cette histoire doit être racontée par les habitants ! », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, janvier 2019

Projet très inspirant, Transfert éveille les imaginaires, faisant parfois naître des envies qui n'étaient pas prévues au départ. Les différents acteurs « *développent et entretiennent des pratiques dynamiques qui les ont souvent poussés dans des situations d'improvisation organisationnelle*² » (voir paragraphe 6.4). À l'instar des projets artistiques et culturels de territoire – on entend ici par territoire un contexte physique où évoluent des habitants et usagers – Transfert doit cultiver cette plasticité et offrir les conditions d'une expression spontanée.

C'est pourquoi Pick Up Production, s'appuyant sur sa culture projet (voir paragraphe 6.4), contribue à la mise en œuvre d'une méthodologie que l'on peut qualifier de contextuelle. Cette notion de méthodologie contextuelle peut se décrire par la prise en compte de ce que certains appellent le « chemin faisant » ou le « pas à pas », c'est-à-dire que la finalité du projet ne s'évalue pas sur des résultats décrits à l'avance, mais sur des processus de coopération, d'implication et d'adaptation qui vont définir les buts à atteindre au long cours. Même si certains artistes et membres de l'équipe estiment parfois que le projet pourrait aller beaucoup plus loin dans ses expérimentations et sa spontanéité, Transfert est bel et bien engagé dans cette démarche. Aussi le projet s'inscrit dans cette description du géographe Luc Gwiazdzinski à propos des espaces d'urbanisme transitoire : « *Là s'inventent des dispositifs, des agencements malins qui spatialisent la sérendipité, misent sur l'improvisation et font confiance aux rencontres*³ »

« La ville a tout à gagner à s'associer à des artistes de manière plus diffuse et vivante que de manière ponctuelle et statique. »

Frédéric Bonnet « La question de "comment réintroduit-on du spontané dans les bâtiments" est essentielle », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, mai 2019



Atelier « Imagine ton Transfert » © DR

Sur quels points « philosophiques » rejoignez-vous le projet Transfert ?

« L'engagement sociétal ! Nous avons des préoccupations communes, même si nos méthodes sont différentes, ce qui n'est pas un problème, nous ne faisons pas le même métier. L'important est que nous soyons complémentaires. Outre un lieu festif culturel et de création, Transfert est aussi un espace de débat et de réflexion sur ce qu'est une ville. Il arrive à capter une forme de public qui ne serait pas directement impliqué dans ce type de réflexion. Ceux avec qui l'on fait habituellement des concertations publiques sont souvent des gens diplômés, qui ont du temps à consacrer à cela, pas des mères célibataires qui travaillent toute la journée et s'occupent de leurs enfants en rentrant. Je pense qu'il faut élargir le champ, on ne peut pas faire de la concertation qu'avec des BAC + 5 et des retraités de l'enseignement ou de l'ingénierie. »

Frédéric Bonnet « La question de « comment réintroduit-on du spontané dans les bâtiments » est essentielle », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, mai 2019



Atelier d'écriture avec Petite Poissone © Romain Charrier

« C'est ça qui est intéressant, c'est vraiment de garder un pied dans chaque monde, dans le monde de l'urbanisme comme dans l'univers théâtral parce que ce sont des univers qui gagnent à se rencontrer. »

Clémence Jost, ANPU, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019

1. Catherine BLONDEAU, Directrice du Grand T, Les Rencontres Éclairées, 11 juin 2019
2. Fanny BROUELLE « Des artistes dans la cité, une recherche action – Lames [Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS] 2016
3. Luc GWIAZDZINSKI « Localiser les in-finis », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

9.4 Entre gouvernance partagée et signature collective

La question de la gouvernance fait partie de cette méthodologie contextuelle, dans la mesure où c'est l'action de tous qui va déterminer les résultats du projet.

On a vu au chapitre précédent que les publics pouvaient s'impliquer à des degrés divers dans le projet (voir page 77), mais cela ne les engage pas pour autant dans sa gouvernance. Si l'on considère la notion de gouvernance au sens d'une manière de piloter un projet, Transfert dispose d'un certain nombre d'instances et de dispositifs spécifiques (il n'est pas ici question des instances de gouvernance de l'association Pick Up Production) :

- plusieurs comités de pilotage et comités techniques sont organisés par Nantes Métropole avec les autres partenaires publics et les différents services impliqués,
- deux collèges ont été mis en place en 2019, avec différentes modalités de participation :
 - Le collège de « mise en débat critique » du projet qui s'est réuni une fois, composé de personnes ayant participé à sa mise en œuvre.
 - Le collège « évaluation », qui se réunit tous les trimestres, composé des principaux partenaires publics et privés,
- des cellules opérationnelles se réunissent pour déterminer certains aspects du projet, comme la cellule communication ou la cellule arts visuels,
- des rencontres sont régulièrement mises en place par la ville de Rezé, avec les riverains et avec les familles Roms du camp voisin,

« Les lieux infinis favorisent de nouvelles sociabilités. [...] Les activités y étant diverses et les chronotopies denses, la carte des acteurs y est riche et complexe. Les intérêts sont multiples et coexistent, ce qui oblige à des gouvernances partagées. »

Nicola Delon, Julien Choppin, Sébastien Eymard « L'urgence d'espérer », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018



Les Rencontres Éclairées © Alice Grégoire

Au-delà de ces instances, Transfert développe d'autres manières d'être partie prenante du projet qui sont ouvertes à divers types d'acteurs et/ou de publics. Cela va des espaces ouverts à la prise de parole comme « Les Idées Fraîches » ou l'atelier « Imagine ton Transfert », jusqu'à l'empreinte que peuvent laisser les usagers sur le site. Cette empreinte, que l'on peut qualifier de signature, se retrouve sur plusieurs modules du site, on peut citer par exemple :

- le Bus Bazar par les enfants Roms du camp voisin avec l'artiste Bartex,
- l'atelier « regards à 360° » par les enfants des écoles Plancher et Port au blé avec Éric Gauthier,
- la Guérite par les élèves de l'école Jean Jaurès et les jeunes de Tréméac avec Bartex,
- le petit bateau d'aquaponie, baptisé et décoré collectivement par les participants,
- les phrases collées sur le portail du QG sud écrites par diverses personnes avec Petite Poissone,
- les mobiliers construits par les participants des ateliers Transformeubles,
- les gradins modulables par les lycéens de Louis-Jacques Goussier,
- le cœur d'Alfredo Longo signé par les publics,
- les capsules sonores avec les jeunes participants...

« Le partage de la signature [...] L'auteur disparaît, le copyright s'effondre, l'œuvre n'appartient à personne, elle est à tout le monde. »

Gilles Clément « L'inconnu à venir », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018



Visite guidée, dans la cale du Remorqueur © Romain Charrier

9.5 L'émergence d'un nouveau monde de l'art ?

D'une manière ou d'une autre, il existe de multiples façons d'être partie prenante de Transfert. Que l'on soit visiteur, public, acteur ou partenaire, Transfert offre des possibilités d'appropriation et/ou d'inclusion qui se multiplient au rythme du déroulement du projet.

Ce réseau de parties prenantes se compose de tous ceux qui concourent aux « modalités de production et de consommation de l'art¹ » et de la culture, en cela et ainsi que le définit le sociologue Howard S. Becker, ils constituent un « monde de l'art¹ ».

Les projets culturels d'urbanisme transitoire rassemblent une pluralité d'acteur (on l'a vu pour Transfert, c'est aussi vrai pour d'autres projets, voir à ce sujet la plateforme Arteplan²) et proposent des manières de faire qui s'inventent à plusieurs, incluant des acteurs de l'urbanisme (entre autres) des artistes et acteurs culturels. D'un certain point de vue, cela s'apparente à ce que Luc Gwiazdzinski qualifie de « créolisation » des méthodes, d'où « surgissent

de nouveaux métiers, des compétences hybrides pour la fabrique urbaine qui renvoient notamment à la médiation, à l'animation, à l'ambiance ou au bricolage³ ».

Si l'on en revient à Becker, il développe l'idée suivante : « un monde de l'art est né quand il rassemble des personnes qui n'avaient jamais coopéré avant, et qui produisent un art fondé sur des conventions inconnues jusque-là ou utilisées à des fins nouvelles¹ ». Partant de cette description, peut-on s'interroger sur l'émergence d'un nouveau monde de l'art qui serait apparu avec l'avènement des projets culturels de transition urbaine ?



Présentation aux acteurs, dans la cale du Remorqueur © DR

1. Howard S. BECKER « Les Mondes de l'art », Flammarion Champs arts 1988 (édition originale 1982)
2. <https://arteplan.org/>
3. Luc GWIAZDZINSKI « Localiser les in-finis », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018



Monument, par le Collectif Protocole © Romain Charrier



Les permanences de l'ANPU dans le Remorqueur © Romain Charrier

10 LE FUTUR QUARTIER / LA VILLE

Questions Un projet écrit comme une fiction peut-il nourrir l'identité du futur quartier ? Comment la culture projet de Transfert interroge l'expression de la « ville spontanée » ? Quelle empreinte les projets d'urbanisme transitoire laissent-ils sur leur territoire d'action ?

EN RÉSUMÉ

Pour jalonner la progression du projet année après année, Transfert s'appuie sur la fiction des pionniers en s'inspirant des mécanismes de la dramaturgie. L'écriture du projet se fait « chemin faisant », en prenant en compte le réel. Les récits se superposent alors, ajoutant à l'imaginaire, l'histoire du projet, les anecdotes et la mémoire du site. L'enjeu équivaut ici à produire du symbole, un esprit des lieux, constitutif de son identité. Une identité qui doit son existence dans l'hybridation des récits, une identité qui caractérise plutôt que de rendre identique (Glissant¹).

Transposée à l'échelle d'un territoire, la question qui se pose est de savoir quelle capacité s'offre aux uns et aux autres de produire les récits ? Et si on extrapole encore, la participation au récit du territoire ouvre-t-elle sur un « droit à la ville » plus grand, où peuvent s'exprimer des usages spontanés ? Dans cette perspective, il conviendrait de permettre l'existence de formes de lâcher-prise, en termes de réglementation comme de maîtrise programmatique.

Peut-être est-ce à cet endroit-là que les projets d'urbanisme transitoire questionnent les nouvelles manières de fabriquer de la ville, en prenant en compte la transition sociétale et les nouvelles formes de citoyenneté.

Alors, quand le quartier des Isles sera réaménagé, que restera-t-il de cette expérience ? Difficile de dire si une empreinte matérielle et visible demeurera. Par contre, à sa manière, Transfert infuse déjà sa philosophie. Et plutôt que des traces, il donne l'élan.

1. Édouard GLISSANT « Tout Monde », Gallimard 1993

10.1 La superposition des récits

Une des particularités de Transfert, qui démarque le projet d'autres opérations culturelles d'urbanisme transitoire, c'est la fiction dont il se nourrit pour écrire sa progression, avec ses ambiances et ses usages : l'histoire des pionniers qui auraient trouvé une source d'eau dans un désert et y auraient installé leur cité idéale.

Ce récit imaginé par trois auteurs (voir « Utopie Urbaine » tome I, page 11) fait de Transfert un projet artistique avec sa force narrative. Sébastien Marqué, auteur du projet et réalisateur, explique : « Le schéma dramaturgique, c'est le repère que l'on retrouve souvent dans les films. La première partie s'appelle « l'exposition », il s'agit de la mise en place, là où on va planter le décor et placer les personnages¹ ». Transposé sur Transfert, cela correspond à la première saison, qui a permis la révélation du site et ses habitants. Sébastien Marqué poursuit : « Ensuite, avec ces personnages, il faut leur donner une vie quotidienne¹ ». C'est la deuxième année de

Transfert, où les pionniers s'organisent, cherchent leurs modes de faire, leurs rituels, ils « font civilisation » d'une certaine manière. L'étape suivante de la construction dramaturgique vient placer des « éléments perturbateurs : tout ce qui est développement avec une confrontation, pour en arriver à un climax – le point haut – et finalement redescendre sur une conclusion où l'on revient au point de départ¹ ».

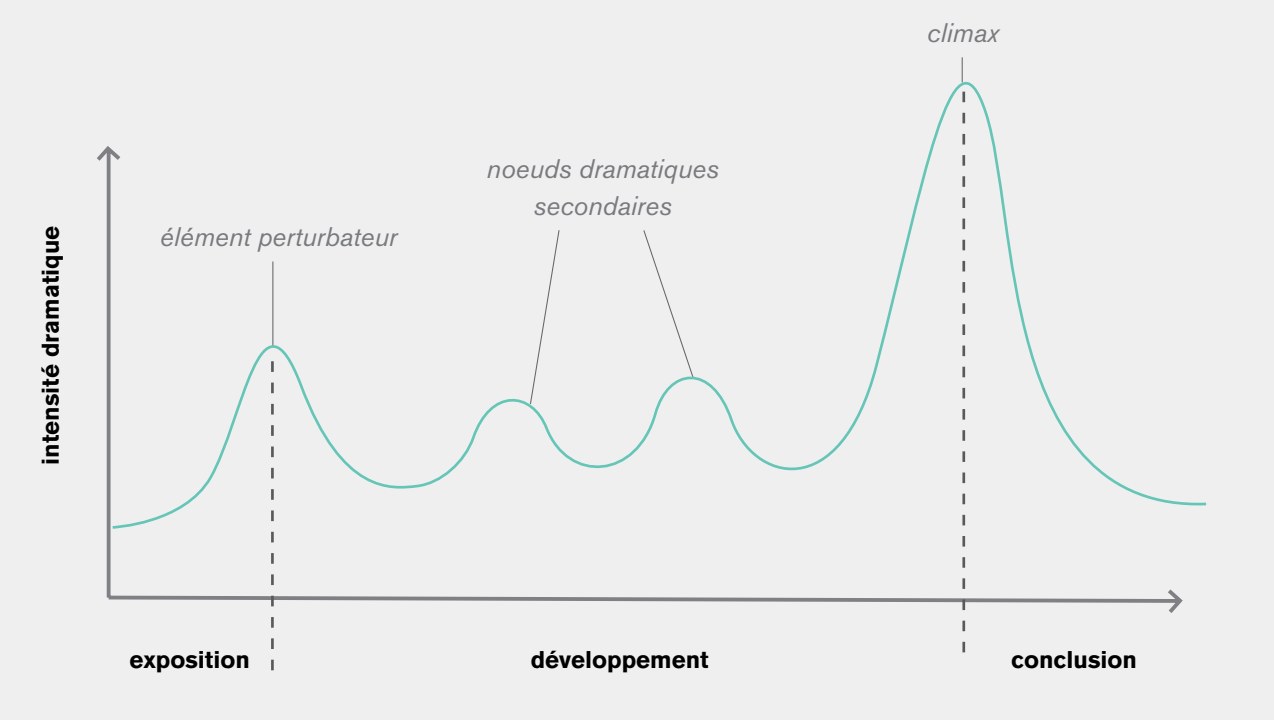
C'est à partir de cette trame que les auteurs écrivent le scénario de Transfert, année après année.

Toujours dans un processus d'expérimentation et une méthodologie qui s'adapte au contexte, il n'était pas question pour les auteurs d'écrire toute l'histoire des pionniers dès le départ, puis de la dérouler jusqu'à la fin du projet en 2022. Bien au contraire, l'idée est de s'appuyer sur un mécanisme de construction narrative et de l'adapter à une écriture de projet « chemin faisant », en prenant en compte le réel. Si l'histoire des pionniers ne compose pas la trame de la communication grand public, c'est qu'elle constitue un canevas pour l'écriture du projet. Cette fiction est une ossature qui sert en interne de fil conducteur pour se projeter dans les développements à venir. Cependant, le récit de

Transfert fait des intrusions de manière subtile dans la communication, avec cette année, le choix du masque. Guillaume David, responsable de la communication de Transfert explique : « objet chargé de sens dans les sociétés traditionnelles, le masque personifie esthétiquement et ethnologiquement une civilisation. Il fait vivre des mythes fondateurs, perpétue la mémoire collective, agit de manière positive aux forces extérieures et assure la cohésion¹ ». Le masque est aussi le symbole du renversement ou des débordements, quand, visage caché, on peut « sortir de soi ».

page 94

La dramaturgie



1. Sébastien MARQUÉ, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019



Communication 2018,
© Illustrée par Elzo Durt



Communication 2019,
© Illustrée par Amélie Patin

page 95

« Circulez par l'imaginaire, autant que par les moyens les plus rapides ou confortables de locomotion. »

Édouard GLISSANT « Tout Monde », Gallimard 1993

1. Extrait du bilan de la communication de Transfert 2019

Comme dit précédemment, le canevas fictionnel de Transfert vient alimenter la progression du projet dans le temps, sans la dominer. Sans quoi, les intrusions du réel n'auraient aucune influence sur ce qui se raconte ici ; cela étoufferait dans l'œuf toute tentative d'expérimentation. S'opère alors une superposition de récits – fiction, histoire du projet, anecdotes – auxquels s'agrège parfois la mémoire des lieux qui surgit du sol même du site (ancien lit de la Loire,

anciens abattoirs...). Sébastien Marqué éclaire ce propos : « *C'est un petit peu comme les poupées russes, il y a tout le temps l'histoire dans l'histoire, dans l'histoire. Il y a l'histoire que l'on raconte, il y a l'histoire que l'on vit et celle qui nous anime, et il y a aussi toutes les histoires que les gens racontent sur le site : celle du R7 (le Remorqueur), des containers, du Perroquet, de l'atelier d'Yeux...¹* ».

**« Transfert, saison 2
épisode 1, c'est aujourd'hui !
Comme toute bonne série ayant
bien fonctionné dès le pilote,
c'est une version allongée
que propose Pick Up Production
avec une ouverture en mai et de
nombreux nouveaux projets ».**

Grabuge, mai 2019



La Tribu du Serpent © Romain Charrier

Le masque de Transfert par Bartex et Amélie Patin
© Romain Charrier

10.2 Produire du symbolique

La saga des pionniers de Transfert s'entremêle à la chronologie du projet, avec cette hypothèse que toutes ces histoires agrégées constitueront un imaginaire des lieux.

Le géographe Marcel Roncayolo décrit l'imaginaire de la ville comme « *une archéologie semi-consciente [qui] s'établit en strates¹* ». Cet imaginaire n'a rien de linéaire, il se modifie, se contorsionne, se déforme au rythme de l'Histoire, des histoires, rapportées à la fois par ceux qui les ont vécues et par les historiens. Roncayolo poursuit : « *La notion d'espace vécu se rapporte en réalité à un espace représenté¹* ». L'imaginaire de la ville est donc une représentation symbolique faite d'un empilement d'histoires, réelles ou fictives, grandes ou petites, qui constitue la mythologie des territoires. On y croise des mythes fondateurs, des odyssées portuaires, des chroniques légendaires, des récits populaires, des traditions religieuses ou des fables urbaines...

Dans une société en crise de sens, matérialiste et globalisante, se pose (entre autres) la question de l'identité des territoires, sachant que cette notion d'identité est à prendre comme quelque chose qui caractérise, non qui enferme ou isole. L'écrivain et poète Édouard Glissant, dans son traité du « *Tout Monde* », éclaire cette notion d'identité comme une

ouverture au monde, en l'opposant à la notion de l'identique. Il décrit ainsi la confusion qui s'opère : « *c'est la croyance précisément que l'identité est souche, que la souche est unique, et qu'elle doit prévaloir. Allez au-delà de tout ça. Allez ! Faites exploser cette roche. [...] Ne consentez pas à ces manœuvres de l'identique... Ouvrez au monde le champ de votre identité !²* ».

C'est précisément ce que les projets artistiques et culturels de territoire tels que Transfert tentent de faire. En proposant des récits multiples, puisés dans les imaginaires, dans les mémoires ou dans le réel, l'affirmation de l'identité des territoires par l'art et la culture sert non seulement à produire du sens, mais elle « *s'oppose à la ville générique et à des effets de globalisation³* », comme le décrit Emmanuelle Gangloff, chargée de coordination du Laboratoire, à propos de la « *ville scénographique* ». Il s'agit, selon elle, d'insister sur « *l'intérêt [...] de se rapprocher des modes d'interventions des artistes pour appréhender tous les temps de la vie urbaine, et tisser les liens entre passé, présent, futur³* ».



Sodade, par Cirque Rouage - Week-end Rêve Party
© Romain Charrier

1. Marcel RONCAYOLO, L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle, Lyon, ENS Éditions, coll. « Bibliothèque idéale des sciences sociales », 1990, réédition 2014
2. Édouard GLISSANT « Tout monde », Gallimard 1993
3. Emmanuelle GANGLOFF « Quand la scénographie devient urbaine, Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville » Université d'Angers, 2017

1. Sébastien MARQUÉ, Les Idées Fraîches 8 juin 2019



Atelier brassage de bière, avec Nantes Beer Club et le collectif Brasseurs Nano Nantais © Romain Charrier

On constate cependant que la fabrique du récit constitue un levier majeur pour le marketing territorial dans l'élaboration de stratégies de développement. On voit en effet émerger depuis une vingtaine d'années, de nouvelles manières dont la ville se raconte, sur la base d'innovations urbaines : « smart cities », « ville créative », « ville résiliente », « ville durable », « ville intelligente ». Émergent également les labels comme les villes vertes, les capitales de l'innovation ou les capitales européennes de la culture. Autant d'outils au service d'un *storytelling*¹ territorial qui cherche à distinguer les villes les unes des autres, et dont les visées s'affichent en termes d'attractivité / rayonnement, plutôt qu'en termes de sentiment d'appartenance commun à un territoire ou de cohésion sociale. Invitée à des Rencontres Éclairées du Laboratoire de Transfert, l'artiste Virginie Frappart du Groupe artistique Alice met en garde : « *Maintenant, il y a des choix politiques. Il y a des stratégies d'acteurs et de réseaux d'acteurs. Peut-être faut-il encore interroger ça : Qui met en récit ? Qui a le pouvoir symbolique d'imaginaire pour créer ces récits de demain et comment on est vigilant à ça² ?* ». Selon elle, le rôle de l'artiste doit rester dans une relation à l'humain et doit tenter de révéler, en tant

qu'humain, notre place sur un territoire. Considérant qu'il est très rare de donner l'occasion aux gens de se poser la question de savoir « *comment on habite son territoire²* », il s'agit de développer, dans le cadre des interventions du Groupe Artistique Alice, des « *systèmes d'infusion qui vont prendre le temps de rencontrer des gens qui n'ont pas l'habitude et réfléchir ensemble aux territoires, à la ville²* ». C'est aussi ce que défend Eric Aubry, directeur de la Papeterie à Angers et qui, à l'occasion des Rencontres Éclairées, précisait : « *Notre métier, c'est faire culture ensemble, être en relation à l'autre, fabriquer quelque chose ensemble, faire art ensemble⁴* ».

L'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) a démarré en 2019 une intervention sur plusieurs années qui, depuis Transfert, va observer les transformations de la Métropole nantaise. Ce collectif d'artistes a imaginé un concept d'urbanisme enchanteur qui « *couche les villes sur le divan* », détecte les « *névroses urbaines* » et propose des « *solutions thérapeutiques adéquates* ». Clémence Jost, qui a réalisé de nombreuses rencontres d'habitants et usagers de Transfert explique : « *Passer par la métaphore poétique, cela permet à beaucoup de gens de se réapproprier le sujet ville [...] parce que*

1. Storytelling : technique de vente basée sur l'art de la narration comme moyen de séduction. Le Robert, 2018
2. Virginie FRAPPART, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019
3. Clémence JOST, ANPU, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019
4. Eric Aubry, Les Rencontres éclairées, juin 2019



les architectes et les urbanistes vont inventer tout un langage assez indigeste et incompréhensible qui fait que les habitants se sentent souvent assez éloignés de ce sujet³ ».

La question de l'appropriation semble centrale dans le propos de ces deux collectifs d'artistes. Qu'en est-il alors du récit de Transfert ? Laurent Lescop, architecte et professeur à l'ENSA de Nantes précise : « *Il y a deux postures particulières autour de l'usage du récit : l'héritage et l'émergence. L'héritage, ce sont les alignements de Carnac, le château de Nantes, Jules Verne. On sait que la figure existe ; elle est déjà connue de tout le monde. Ce qui est de l'ordre de l'émergence, c'est que soudainement, un changement de pratique s'opère, quelque chose arrive et vient bouleverser tout l'environnement. C'est très précisément ce qui s'est passé à Lascaux. [Avec Transfert], on pourrait presque parler de création, et se dire que l'on est dans les deux types de récits¹* ».



Râve, le plus petit manège du monde © Romain Charrier

1. Laurent LESCOPI, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019
2. Luc GWIAZDZINSKI « Localiser les in-finis » (géographe) / in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018

Cette question de l'hybridation est centrale pour un projet culturel de transition urbaine comme Transfert, qui conjugue un idéal, sa vision utopiste et son récit fictionnel, avec la réalité, son action concrète et quotidienne. On retrouve ici cette notion de « créolisation » dont parle Luc Gwiazdzinski (voir paragraphe 9.5), laquelle « *invite à ne pas demeurer celui que l'on croit être, à conserver son identité, mais en innovant²* ». En d'autres termes, le récit est à prendre comme un objet, un bien commun - lieu d'invention, d'appropriation et/ou de transmission - mais qui n'est surtout pas figé parce qu'il permet l'émergence de nouvelles histoires. Le récit doit laisser la place à la spontanéité, la liberté, pour qu'émergent l'imprévu et l'intangible.

« Le dialogue entre utopie et réalité doit être permanent, on doit vivre l'un et l'autre simultanément. »

Fanny Broyelle « Friches, zones d'occupation temporaire : comment les artistes français habitent les villes », Par Alizée Gau et Hugo Venturini Katharsis, Usbek & Rica, novembre 2019

10.3 L'expression d'une ville spontanée

Ainsi qu'exposé précédemment, un territoire peut trouver son identité dans un récit construit et/ou révélé par un projet artistique et culturel fort, auquel les habitants et usagers peuvent contribuer.

La question qui se pose ici, c'est de savoir quelle capacité s'offre aux uns et aux autres d'enrichir ce territoire ? Transposé à Transfert, comment organiser la « zone libre d'art et de culture » ? Et si l'on met en comparaison ces deux questions à l'échelle des manières de faire la ville/le territoire : une ville maîtrisée dans sa planification peut-elle envisager des espaces spontanés ? Comment répondre à cette question alors que deux « cultures projet » vont entrer en tension : celle de l'opérateur urbain qui, dans sa pensée aménagiste, se doit d'anticiper et prévoir selon des process strictement établis et planifiés, et celle de l'opérateur culturel ou de l'artiste qui vont laisser s'exprimer l'imprévu, la surprise et « le génie créateur » selon des modalités d'organisation tels que décrits aux chapitres 6 et 9.

Ici, on reprend la question du « droit de cité des artistes » formulée en 2018 (voir « Utopie Urbaine » tome I, page 70) où, dans l'espace déterminé de l'urbanisme et de la construction de la ville, les artistes et les créatifs ont non seulement leur mot à dire, mais aussi la possibilité d'agir et d'expérimenter sur ces sujets.

« Pour Transfert, le chemin parcouru pendant ces cinq ans fait entièrement partie du résultat. Il est même plus important que le rendu final. »

Presse Océan, 16 avril 2019

À ce stade du projet (et de la réflexion), on peut aborder le concept de « droit à la ville », décrit par le philosophe Henri Lefebvre et qui consiste en « un monde urbain approprié et façonné par ses habitants au travers d'une créativité conçue comme praxis quotidienne¹ ». Cette conception dépasse le cadre des artistes dans la ville et vient ouvrir le champ d'action aux usagers. Il s'agit de laisser s'exprimer des usages spontanés et de proposer des « zones d'autonomie temporaire¹ » où les individus créent de l'espace public. Pour que de tels espaces puissent exister, il conviendrait tout d'abord de faire sauter certains verrous réglementaires et sécuritaires liés à l'usage des espaces publics (demandes d'autorisation, plans sécurité-sûreté, etc.) pour pouvoir « répondre à des conjonctures dans la quasi-immédiateté² ». Dans un article consacré aux friches et aux occupations temporaires, l'artiste Malte Martin parlant des aires de jeux, déplore que « la réglementation dans l'espace public soit absolument dingue [... au point que] quelques acteurs enlaidissent tout au nom de la sécurité³ ». Poursuivant son propos, il revendique « une sorte de désobéissance civile pour passer outre ces contraintes³ ». Autrement dit, l'expression spontanée ne peut exister que dans des formes de lâcher-prise : du point de vue réglementaire on l'a vu, mais aussi dans le fait d'accepter de ne pas maîtriser les effets attendus de telle ou telle action.



Transfert vu du ciel © Jérémy Jéhanin

On retrouve ici les ressorts de l'improvisation, dont il est question dans ces pages, et qui selon Olivier Soubeyran, offre « une possibilité de mieux répondre aux problèmes sur lesquels butte une pensée aménagiste en pleine mutation¹ ». Aujourd'hui, que l'on se place du point de vue de l'exigence citoyenne d'agir sur son cadre de vie ou de celui des bouleversements environnementaux qui imposent de repenser nos modèles, il s'agit d'être « à l'écoute de son milieu [pour] saisir ce qui est en train d'advenir¹ ».

En cela, les espaces culturels transitoires - en tant que lieux qui ne répondent pas de manière classique aux considérations aménagistes - peuvent se permettre cette expression spontanée. Ainsi que les décrivent le collectif Encore Heureux, ces lieux sont « ouverts sur l'imprévu pour construire sans fin le possible à venir² ».

L'enjeu est de taille. Emmanuelle Gangloff prévient : « Aujourd'hui, on a des problèmes de congestions urbaines, de centralité, de mobilités, d'appropriation du territoire, de flux migratoires, etc. Les villes ont besoin de se régénérer pour redevenir désirables, et ne pas rester des espaces figés qui ne répondent pas aux problématiques actuelles.³ » L'expérience

C'est un projet unique qui libère la créativité et nous oblige à inventer des chemins, y compris en matière de droit !

Gwenn BOULZENNEC, juriste urbanisme et environnement

de lieux tels que Transfert constituent des espaces où peuvent s'expérimenter de nouveaux usages, de nouvelles ambiances, de nouvelles relations, pour une meilleure appropriation des espaces par les usagers. Ainsi que le revendique l'urbaniste-architecte Frédérique Bonnet, la fabrique de la ville devient « une question citoyenne avant d'être une question d'aménagement⁴ », car selon lui, « l'implication forte des habitants peut permettre d'avoir une ville plus riche » particulièrement dans « la manière que l'on a d'établir notre rapport aux autres, qui est en train de s'appauvrir et de se radicaliser...⁴ ». Jérôme Beauvois, directeur général de Cogedim Atlantique et mécène fondateur de Transfert, s'inspire également de Transfert pour proposer une lecture renouvelée de la fabrique de la ville : « J'observe une volonté de revenir à des choses simples qui correspondent à des besoins réels, pas forcément physiques, mais aussi sensibles. Nous [promoteurs immobiliers] étions formatés à la question de l'objet et à la façon dont on le fabrique, c'est-à-dire "Quoi ? Qui ? Comment ?". Aujourd'hui, on se demande "Pourquoi ?". Le site de Transfert nous pose cette question sur la ville⁵ ».

1. Henri LEFEBVRE « Le droit à la ville », Éditions Anthropos, 1968
2. Olivier SOUBEYRAN « Pensée aménagiste et improvisation – L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste », Éditions des archives contemporaines, 2014
3. Malte MARTIN, cité dans : Alizée GAU et Hugo VENTURINI « Friches, zones d'occupation temporaire : comment les artistes français habitent les villes », Usbek & Rica, novembre 2019

1. Olivier SOUBEYRAN « Pensée aménagiste et improvisation – L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste », Éditions des archives contemporaines, 2014
2. Nicola DELON, Julien CHOPPIN, Sébastien EYMARD « L'urgence d'espérer », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Encore Heureux 2018
3. Emmanuelle GANGLOFF, chargée du laboratoire Transfert, « Transfert est un « objet source » d'expérimentation, mais qui dit qu'il ne deviendra pas un modèle ? », Propos recueillis par Pierre-François Caillaud, avril 2019
4. Frédéric BONNET, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019

10.4 Un bien commun qui nourrit le territoire

« Ce projet d'occupation transitoire est un véritable « off » de la culture nantaise établie. [...] Un village en mutation permanente grandit ici année après année en s'adaptant aux usages de ses visiteurs. Impossible de prédire à quoi il ressemblera en 2022, lorsque les promoteurs immobiliers reprendront le site pour un nouveau développement urbanistique. C'est donc ici, dans une totale liberté institutionnelle et politique que s'écrit probablement le futur rebond culturel de Nantes ».

L'Écho, 23 juillet 2019

La notion de « bien commun territorial¹ » est définie par Emmanuel Négrier et Philippe Teillet comme réunissant différents ingrédients : un récit, un horizon et une configuration d'intérêts. En l'occurrence, par son récit qui mêle fiction, chroniques et mémoires (voir paragraphe 10.1) ; par sa posture utopiste ancrée dans l'horizon du futur projet urbain pour une expression plus spontanée de la fabrique de la ville (voir paragraphe 10.2) ; et par l'écosystème d'acteurs mobilisés à différentes échelles (voir paragraphe 9.1), on peut considérer que Transfert est un « bien commun territorial ».

À ce titre, et considérant son aspect éphémère, Transfert soulève des problématiques qui vont impacter les différents acteurs impliqués. Reste à savoir quel sera l'héritage, l'empreinte, le legs de Transfert dans le projet urbain et, à plus grande échelle, sur la fabrique de la ville ?

L'enquête réalisée auprès des publics et usagers (voir chapitre 8) proposait une question sur le devenir du lieu. Si certaines personnes misent sur une pérennisation du projet dans son ensemble, l'idée d'un parc urbain intégrant les structures du site est également proposée. Cette projection pose la question du patrimoine matériel que laissera le projet, avec cette idée de conserver un « cœur culturel à Rezé qui dynamiserait le futur quartier ». Les personnes interrogées imaginent soit des modules qui trouveront leur implantation dans le futur quartier

(le Remorqueur, le Crâne de vache, le Cobra), soit certains usages qui subsisteront sous forme d'espace culturel (avec des concerts et spectacles ou des activités artistiques) ou de point de rencontre public, convivial et accessible à tous : « un phare dans la ville ».

Pour d'autres personnes, c'est plutôt la notion de patrimoine immatériel qui compte. Certains usagers considèrent que Transfert permettra de modifier l'image que les personnes ont du lieu, pour une transformation positive, considérant le caractère mortifère des anciens abattoirs. Mais si l'on s'en tient à la majorité des réponses : c'est l'atmosphère générale qu'il conviendra de préserver : l'essence du lieu, son identité, les ambiances, l'esprit « récup », les valeurs de « joie », d'« originalité », d'« ouverture » et de « diversifié ».



Atelier « Imagine ton Tansfert » © DR

« Agis en ton lieu, pense avec le monde »

Édouard GLISSANT « Tout monde », Gallimard 1993

Atelier « Imagine ton Transfert »

Les ateliers « Imagine ton Transfert¹ » étaient proposés les mercredis après-midi.

Le principe : un groupe de personnes – adultes comme enfants – imaginent librement un « Transfert du futur » sous forme de maquette géante. Des éléments sont mis à disposition des participants pour bâtir le futur aménagement de la parcelle de Transfert et ses abords : sous forme de cubes en bois, de carrés colorés, ou d'éléments existants comme une miniature du Remorqueur.

Quatre scénarios revisitent des futurs envisageables – écologique, ville de demain, catastrophique, ludique – et sont proposés aux participants. Suite à cet atelier, onze maquettes ont été produites, donnant lieu à des représentations plus ou moins étonnantes du lieu (voir photo ci-contre et illustrations page suivante). Les implantations réalisées par les participants sont composées d'espaces bâtis (routes, containers, habitations, lieux de vie, services publics et symboles de Transfert) et d'éléments naturels (eau, végétation, cultures). D'une manière générale, on constate que le ratio est assez équilibré selon les différents espaces. Cependant, les représentations sont peu denses en habitations, ce qui est cohérent au regard du site de Transfert (pas de logement), mais qui ne préfigure pas le futur quartier des Isles. Inversement, les sites sont largement végétalisés, incluant des éléments tels que la Loire que l'on ne voit pas depuis Transfert, ce qui laisse supposer une représentation fantasmée du site.

La présence de l'eau structure la forme urbaine générale, servant souvent de point de départ à l'organisation spatiale : soit en formant une « frontière », soit en créant une île centrale, soit sous forme de parcours qui recrée des « quartiers », soit par « flaques » disséminées de manière aléatoire. Les formes viaires³ sont quant à elles peu présentes dans les maquettes, laissant la place aux déplacements libres et doux. Elles se déclinent selon plusieurs organisations : des voies circulaires qui encerclent des éléments, des voies courbes de liaison qui relient des espaces entre eux, des voies linéaires structurantes qui guident l'implantation des éléments, des voies discrètes avec des routes peu représentées.

En fin d'atelier, les participants sont invités à commenter leur maquette. Les thèmes récurrents sont liés aux problématiques de déplacement, de lien social, des énergies et de la manière dont la ville créée va fonctionner.

1. « Imagine ton Transfert », ateliers animés par Gwenaëlle EGRON du pôle des relations aux publics et / ou Cerise DANIEL assistante de recherche du Laboratoire. Analyse des maquettes réalisée par Romane PETESQUE, assistante de recherche du Laboratoire, sous la direction d'Emmanuelle GANGLOFF.

2. Viaire : qui se rapporte aux voies de communication dans le paysage urbain et à l'organisation de la circulation des piétons, des véhicules et des transports publics. Le Robert 2018

1. Emmanuel NÉGRIER, Philippe TEILLET « Les projets culturels de territoire », PUG - UGA Editions 2019

Restitution des maquettes réalisées dans le cadre de l'atelier
« Imagine ton Transfert », sous forme d'axonométries

Nantes island

Scénario catastrophique



Oasis autogéré

Scénario écologique



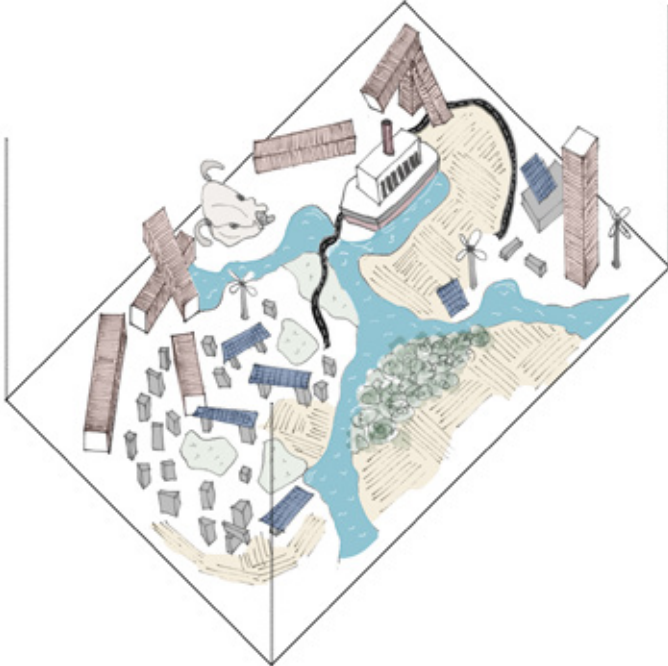
Camping Pong

Scénario ludique
(nb : les routes représentent
des toboggans)



Aïd el-Kabir
La grande fête

Scénario ville de demain



Modes de faire, usages, ambiances, objets totems, modules fonctionnels, philosophie, relation, appropriation, souvenirs communs... sont autant de façons d'envisager l'empreinte de Transfert. Une empreinte aussi visible et matérielle qu'invisible et « vaporeuse ». C'est ainsi que Dominique Sagot-Duvaurox qualifie la valeur de la culture : « La valeur vaporeuse de la culture révèle une forme d'encastrement singulière des activités artistiques sur un territoire. Un territoire est une plateforme qui réunit de façon plus ou moins harmonieuse, différents types d'acteurs et différents types de marché pour produire des atmosphères spécifiques. Les activités artistiques et les acteurs culturels occupent une place particulière dans ce processus de création de l'atmosphère qui se dégage d'une ville¹. »

Difficile de prédire aujourd'hui l'atmosphère du futur quartier au regard de ce que Transfert aura infusé.

Pour autant, ce qui est certain c'est qu'un processus est en marche. À l'occasion d'un collège de « mise en débat critique du projet² », l'architecte Pierrick Beillevaire qualifiait Transfert de « nourrice ». Dans le cas qui nous occupe, ce terme peut être compris dans ses deux significations : la nourrice est celle qui nourrit ; elle est aussi un réservoir. En d'autres termes, il s'agit de quelque chose qui donne et qui contient. Transposé à la notion de bien commun territorial, peut-on partir de l'hypothèse que l'avenir du projet est d'appartenir à tous et à personne à la fois : donner et contenir ?

Frédéric Bonnet, à l'occasion des Rencontres Éclairées, qualifiait Transfert de « projet ouvert. Et dans un projet ouvert, il y a des choses que l'on ne sait pas, on se laisse la possibilité de statuer plus tard ». Il concluait avec ces mots : « Ce que j'espère c'est que ça laisse des traces... Et plus que des traces, que ça impulse !³ »



© Amélie Patin

1. Dominique SAGOT-DUVAUROUX « La valeur vaporeuse de l'art et les nouvelles dynamiques territoriales », Etudes Théâtrales 2018
2. Collège « Mise en débat critique » de Transfert, 7 mars 2019
3. Frédéric BONNET, Les Rencontres Éclairées, 1^{er} octobre 2019

ANNEXES

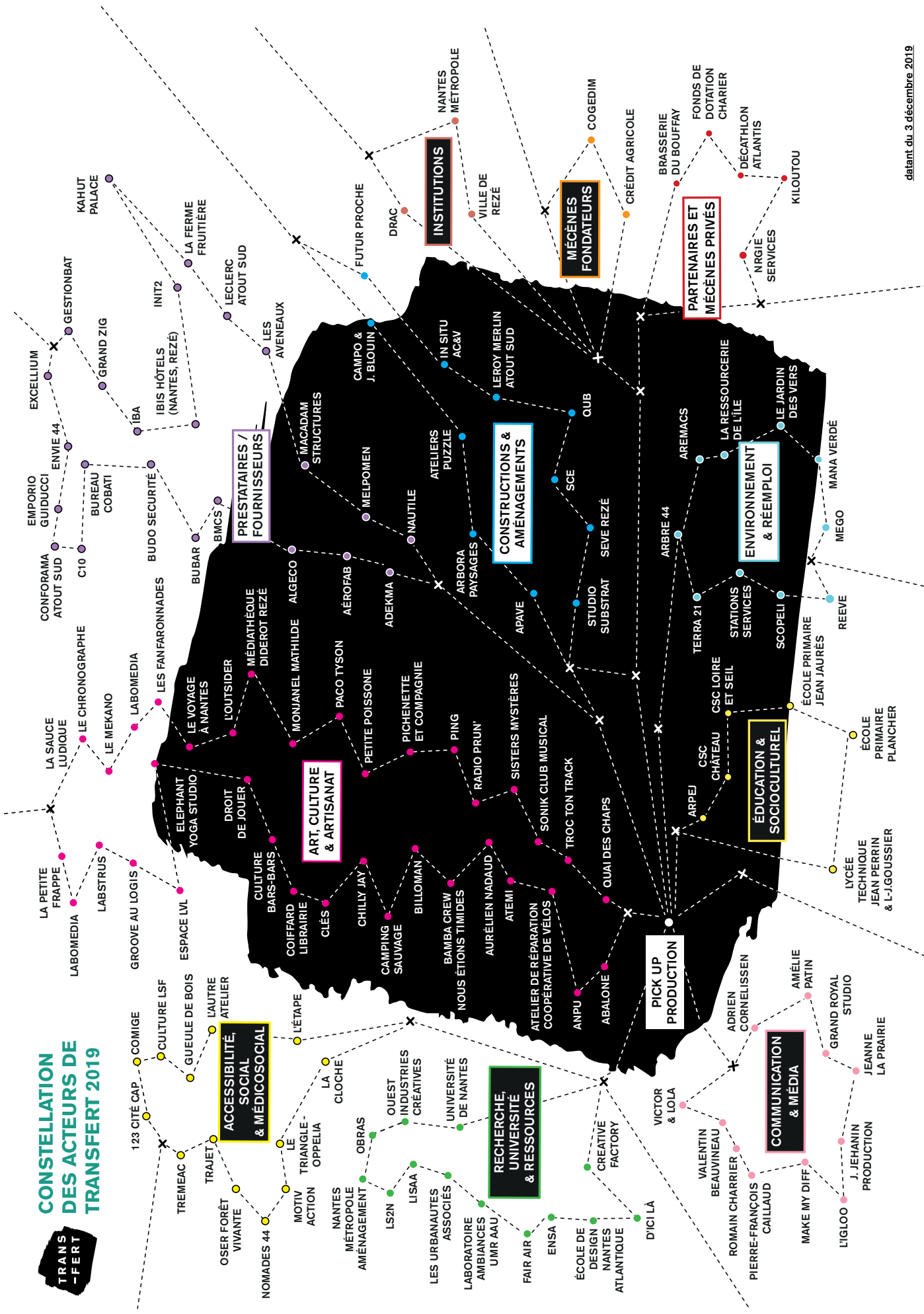
Ils ont fait partie de l'équipe*

Adrien BELAUD, Adrien CHATELLIER, Agathe VIOLAIN, Aldwin ELOI, Alexandre GUILBAUD, Alexandre LE CLAINCHE, Alexandre MORINIÈRE, Alexandrine BURGAUD, Alexis NONIN, Aline ALONSO, Alois PESQUER, Andreas SOULARD, Anna MÉRIGEAUX, Annabelle CONSTANS, Anne-Claire MOREL, Anne-Elisabeth CHEVALME, Antoni WEBINA, Antonin RAGACHE, Armel FACON, Arnaud JOLY, Arnaud PICAULT, Aurélie MOREAU, Aurélien BROTTIER, Aurore CARLIER, Axelle AUGUIN, Axelle DESSE, Axelle FOUGERAY, Baptiste VENDRYES, Bénédicte BARRE, Benjamin MAHE, Benoit PLESSIX, Benoit POEUF, Bertille VIOLAIN, Boris BACZINSKI, Brice MARCHAIS, Camille DAUDET, Camille GERARD, Carine ABOUZER, Carole GUIHARD, Caterina PERINI, Charlotte TESSIER, Claire TOMMASINI, Clément BEUDIN, Cerise DANIEL, Coline MORIZUR, Constance MASSALAT-MARTINOT, Cyril COMMUNAL, Cyrille LURIOT, Damien BRIZE, David LEBLANC, David ROUYER, Elie BOSSIS, Emilie CADORET, Emmanuelle GANGLOFF, Emmy MARCHESSE, Enzo SERRA, Eric FLEURIMONT, Erwan BELLAND, Eulalie MULLER, Fanny BROUELLE, François-Xavier DELARCHAND, Géraldine LAUER, Grégory RILCY, Guénolé ROUAUX, Guillaume DAVID, Guillaume SANCHEZ, Guillaume BUNEL, Gwénael PERESSE, Gwenaëlle EGRON, Hugo ALLARD, Hugo CABOURG, Hugo LABBE, Hugo WALSDORFF, Jasmine LEBERT, Jean-Daniel JOUANNIC, Jérémie GUILMINEAU, Jérémie MARGEAULT, Jérémy TOURNEUR, Jérôme BOSSARD, Jilian LE PLAY, Jocelyn LECUYER, Joffrey ROMP, Johan MABIT,

Jonathan PIETTE, Julien BRETON, Julien NAUD, Juliette GUY, Karine CHAUVET, Kendji HERBIN, Læticia PONCE, Laure TONNELLE, Leïla SOTINEL, Léo LE JOLIFF, Lila VANDEPUT, Lisa POLLON, Lolita CHAPRON, Lucas CHARPENTIER, Lucille FROUIN, Lyna MAALOU, Maël GROLLEAU SIROT, Margot NAULEAU, Marie GRONEAU, Marielle EPP, Marine BEZIER, Marion DENIER, Marius TENDRON, Mateo PROVOST, Mathieu BELLEMERE, Mathieu LAGRAULA, Mathilde LEMMONIER, Mathilde MONJANEL, Mathis FOUILLE, Maud MARQUÉ, Maxime BARNABE, Maxime HERAUD, Mélanie ARRIBAS, Michel TEBIAH, Miguel XAVIR-NAVILYS, Mourad ARHORI, Nathanaël LEMOINE, Nicolas CLAVIER, Nicolas GABORIT, Nicolas JOURDAIN, Nicolas LE CLEZIO, Nicolas MARTIN, Nico REVERDITO, Nicolas RICOLLEAU, Noémie CRESPEL, Olivier VEAUX, Patrick DAVID, Philippe DESMOULINS, Philippe MARTIN, Pierre CHARPENTIER, Pierrick VIALY, Robin LOMBARDET, Romain RIVAL, Romane PÊTESQUE, Samuel AUGUSTIN, Samuel SPRENT, Samuel VOLEAU, Sandra COSTA, Sandra LANDAT, Sandrine GUICHET, Sébastien MARCESCHE, Sébastien « Manou » MARQUÉ, Sébastien REYE, Simon DEBRE, Simon RIOCHET, Solène GALVEZ, Sonia GRALL, Sophie COUDERT, Stéphane IMARI, Sylvain COLAS, Thibaud BASLAND, Thierry LAPIERRE, Thierry TOUGERON, Thierry WATHIER, Thomas DODON, Thomas GROLLEAU, Thomas PETITJEAN, Tiphaine MONROTY, Tom DELANQUE, Valentin FILLAUD, Victor PÉROUSE, Vincent MAHE, Vincent NOEL, Vincent POTREAU, Yann MOAL.

Et tous les bénévoles...

* salariés (permanents, occasionnels, intermittents), stagiaires, volontaires en service civique, prestataires intégrés.



BIBLIOGRAPHIE, ARTICLES & VIDÉOS

AGENCE NATIONALE DE PSYCHANALYSE URBAINE
« Le Récit produit du sens, mais aussi le sentiment
d'appartenir collectivement à un lieu », Propos recueillis
par Pierre-François CAILLAUD, septembre 2019

BEAUVOIS Jérôme « L'Utopie est une méthodologie
exigeante », Propos recueillis par Pierre-François
CAILLAUD, mars 2019

BECKER Howard S. « *Les Mondes de l'art* », Flammarion
Champs arts 1988 (édition originale 1982)

BEGIN Lucie et CHABAUD Didier « *La Résilience des
organisations* », Revue française de gestion, 2010

BIEUZENT Yann « Les Festivals sont des villes éphémères
reproduisant notre société », Propos recueillis par Pierre-
François CAILLAUD, juillet 2019

BLANC Odile, BROYELLE Fanny, RICHEZ-BATTESTI
Nadine « Pour une approche culturelle de territoire », Livre
vert du collectif Culture et territoire Marseille-Provence,
2017

BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent « Conventions et
accords » à propos de « L'Économie des conventions » *in*
Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS,
Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches
sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

BONNET Frédéric « Architecture des milieux »,
Le Portique 25, 2010

BONNET Frédéric « La Question de " comment
réintroduit-on du spontané dans les bâtiments " »
est essentielle », Propos recueillis par Pierre-François
CAILLAUD, mai 2019

BROYELLE Fanny, GIREL Sylvia, RICHARD-BOSSEZ
Ariane « Nos forêts intérieures, une recherche-action
(2016-2019) », LAMES [Laboratoire Méditerranéen
de sociologie, AMU-CNRS] 2019

BROYELLE Fanny « Les Ateliers de la cité : Une aventure
que tout le monde partage », *in* « Les Ateliers de la cité,
une recherche-action 2015-2016 » LAMES [Laboratoire
Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS] 2016 -
Direction de recherche : Sylvia GIREL

CABOURG Hugo « Les Différentes Formes de participation
des publics dans le projet culturel transitoire Transfert »,
Mémoire de Master 2 Ingénierie de Développement par
le Sport et les Loisirs, 2019

CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick
« Agir dans un monde incertain ; essai sur la démocratie
technique », Points, 2001

CALLON Michel, LATOUR Bruno « Une Sociologie de
la traduction », *in* Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX,
Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles
Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996
et 2005

CARTON Luc « Évaluation concertée VS évaluation
descendante » conférence CNLII, septembre 2019

CLEMENT Gilles « L'inconnu à venir », *in* « Lieux infinis,
construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction
de Encore Heureux, 2018

COMPANY Margot « La Ville, le son et le concepteur :
pourquoi et comment aborder la ville par la dimension
sonore ? », Architecture, aménagement de l'espace, 2016

DELON Nicola, CHOPPIN Julien, EYMARD Sébastien
« L'urgence d'espérer », *in* « Lieux infinis, construire des
bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore
Heureux, 2018

ENROCHT Cyprien « La Culture ne guérit pas, mais
elle donne envie d'aller mieux », Propos recueillis
par Pierre-François CAILLAUD, novembre 2019

FOUCAULT Michel « Des Espaces autres, Hétérotopies. »
(Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars
1967), *in* Architecture, Mouvement, Continuité, n°5,
octobre 1984

GANGLOFF Emmanuelle «Quand la scénographie devient
urbaine», Thèse de doctorat, Université d'Angers, 2017

GANGLOFF Emmanuelle « Transfert est un "objet source"
d'expérimentation, mais qui dit qu'il ne deviendra pas
un modèle ? », Propos recueillis par Pierre-François
CAILLAUD, avril 2019

GAUTHIER Éric « Cette histoire doit être racontée par
les habitants ! », Propos recueillis par Pierre-François
CAILLAUD, janvier 2019

GLISSANT Édouard « Tout Monde », Gallimard 1993

GWIAZDZINSKI Luc « Localiser les in-finis » (géographe) /
in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? »
Sous la direction de Encore Heureux, 2018

HATZFELD Hélène « La Place et le sens du vide dans
la composition urbaine au XXe siècle », Composition(s)
urbaine(s), 137e congrès du Comité des travaux
historiques et scientifiques, 2012

HAUDEBERT Aymeric « Les Festivals sont des villes
éphémères reproduisant notre société », Propos recueillis
par Pierre-François CAILLAUD, juillet 2019

ILLICH Ivan « La Convivialité », Éditions du Seuil - Point/
essais, 1973

KRACAUER Siegfried « Rues de Berlin et d'ailleurs »,
Les Belles Lettres, 2013

LAHIRE Bernard « La Culture des individus - Dissonances
culturelles et distinction de soi » La Découverte/Poche,
2004, 2006

LE BRUN-CORDIER Pascal « Inventons des alter-récits
désirables », Stradda 2013

LEFEBVRE Henri « Le Droit à la ville », Éditions Anthropos,
1968

NEGRIER Emmanuel, TEILLET Philippe « Les Projets
culturels de territoire », PUG - UGA Editions 2019

NICOLAS-LE STRAT Pascal « Des Lieux en recherche » /
in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? »
Sous la direction de Encore Heureux, 2018

RONCAYOLO Marcel « L'imaginaire de Marseille. Port, ville,
pôle », Lyon, ENS Éditions, coll. Bibliothèque idéale des
sciences sociales, 1990, réédition 2014

ROUSSEAU François « Gérer et militer », Revue RECMA
279 et 286

THIBAUD Jean-Paul, BALEZ Suzel, BOYER Nicolas,
COUIC Marie-Christine, FIORI Sandra, et al. « Comment
observer une ambiance ? », Les Cahiers de la recherche
architecturale et urbaine, Paris : Ed. du patrimoine, 1998,
Ambiances architecturales et urbaines (n°42-43)

SAGOT-DUVAUROUX Dominique « La Valeur vaporeuse
de l'art et les nouvelles dynamiques territoriales », Études
Théâtrales, 2018

SAGOT-DUVAUROUX Dominique « Un Lieu de culture
crée des débordements sur la ville. À chacun de voir s'ils
sont positifs ou négatifs ». Propos recueillis par Pierre-
François CAILLAUD, juin 2019

SHAEFFER Jean-Marie « L'expérience esthétique »,
Gallimard, 2015

SOUBEYRAN Olivier « Pensée aménagiste et improvisation
– L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée
aménagiste », Éditions des archives contemporaines, 2014

VIVERET Patrick « L'humanité, un infini à explorer » / *in*
« Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? »
Sous la direction de Encore Heureux, 2018

ZASK Joëlle « De l'usage des lieux » / *in* « Lieux infinis,
construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction
de Encore Heureux, 2018

ZASK Joëlle « Places publiques », Le Bord de l'eau,
Les Voix du politique, 2018



J'aimerais tant que tu te souviennes
mais pas de tout quand même.

Transfert « Utopie urbaine » Évaluation Tome II
[de novembre 2018 à décembre 2019]

© Pick Up Production, décembre 2019

Direction : Nico Reverdito
Rédaction : Fanny Broyelle
Mise en page et illustrations : Carine Abouzer
Photos : voir crédits



PICK UP PRODUCTION

17 rue Sanlecque

44000 Nantes

www.pickup-prod.com

+33 (0)2 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels



Mécènes fondateurs



Mécène

